

BON DEAL

OCTAVERS :

5 PÉDALES POUR DOUBLER LA MISE À MOINS DE 78€

GUITAR PART

Keep on rockin' in

MATOSCOPE

KEMPER AMP PROFILER
Empreinte digitale

SADOWSKY
L'amour de la basse

INTERVIEWS

ALLMAN BETTS BAND
Tels pères tels fils

STEVE LUKATHER
Toto-matic

NOS TESTS

FENDER
American Original
60's Telecaster Thinline

HUGHES & KETTNER
AmpMan & Spirit Nano

EPIPHONE
Wilshire

STORY

EUROGUITARS
L'épopée
de la guitare
Made In Europe

HOMMAGE GARY MOORE 10 ANS DÉJÀ

TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

JAZZ
BUENA VISTA
SOCIAL CLUB

BLUES
MIKE BLOOMFIELD

ÉTUDE DE STYLE
« TEN » DE PEARL JAM
A 30 ANS.
APPRENEZ À JOUER
EVEN FLOW



ALICE
COOPER
Le prince de Detroit



NAMM VIRTUEL
TOUJOURS PLUS DE NOUVEAUTÉS
GUITARES, EFFETS ET AMPLIS POUR 2021 !

FENDER '68 CUSTOM PRO REVERB, Supro Delta King, ESP ECLIPSE FR JAWBREAKER,
Gretsch Penguin Koa, JACKSON AUDIO FUZZ, Gibson ES-345 Marcus King,
IBANEZ JOSH SMITH FLATVI, PRS Fiore Mark Lettieri...



A Z 2 4 0 4 7 B K



A Z 2 4 0 2 7 T F F



ATTEIGNEZ LE SUMMUM
AZ 7-STRING

Chez Ibanez, nous avons plusieurs décennies de connaissances à notre actif et avons fait évoluer la guitare depuis longtemps. De A à Z, la série AZ porte avec elle toutes les caractéristiques de ces qualités Ibanez testées et éprouvées. La série AZ représente l'avenir du jeu de guitare.

Manche et touche en érable 1pc cuit
Corps en aulne / Micros Seymour Duncan® Hyperion-7™
Vibrato Gotoh® T1872S

Ibanez.com
f Ibanezfrance <https://hoshinoeurope.com/>



Édito

GUITAR PART 324 - MARS 2021



Comment est votre blues ?

Dix ans déjà que Gary Moore est parti. C'était le 6 février 2011. Il avait 58 ans. Trop tard pour entrer au Panthéon du rock. Trop tôt pour le Hall Of Fame du blues. Mais il a marqué plusieurs générations de guitaristes, faisant le pont entre le hard-rock et le blues. Depuis dix ans, son nom revient souvent au fil des interviews et des discussions avec les artistes que nous rencontrons. Quand Gus G. se met au blues, c'est grâce à Gary Moore. Kirk Hammett reconnaît même son influence sur le solo de *Master Of Puppets* ou sur *The Unforgiven*. Et puis, à l'instar d'un Clapton, il a brillé dans les charts avec sa guitare sur *Parisienne Walkways*. Redécouvrir Gary Moore, telle est l'ambition de ce dossier hommage. D'ailleurs, le 30 avril prochain, sortira un album de huit titres inédits « How Blue Can You Get », comprenant quatre compos et quatre reprises de Freddie King (*I'm Tore Down*), Memphis Slim (*Steppin Out*), Elmore James (*Done Somebody Wrong*) et BB King (*How Blue Can You Get*). Et vous, comment est votre blues ?

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier :

Mon adresse e-mail :

Mon mot de passe :

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le CODE D'ACCÈS ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp324gary**



SPOTIFY GUITAR PART



PLAYLIST
ACCOMPAGNEZ
VOTRE LECTURE
AVEC LA PLAYLIST
DU MOIS.



YOUTUBE GUITAR PART



GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE
MATOSCOPE ET LES
ARCHIVES DE GP
SUR NOTRE CHAÎNE
YOUTUBE GUITAR PART
MAGAZINE.

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse Cedex 1 France

TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL

gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédo, contactez

support@bluemusic.fr



Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social:
9 rue Francisco Ferrer -
93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:

Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Flavien Giraud

RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICES GRAPHISTES

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

Aurélie Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

PHOTOS:

photos matériel: © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas

(01 41 58 52 51)

sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

pefc-france.org

N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2021.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.
60254 - 60205 COMPIEGNE
Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Tracabilité papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres recyclées: 55 %. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays d'impression des documents: COMPIEGNE - France. Ptot: 0,006 kg/tonne.

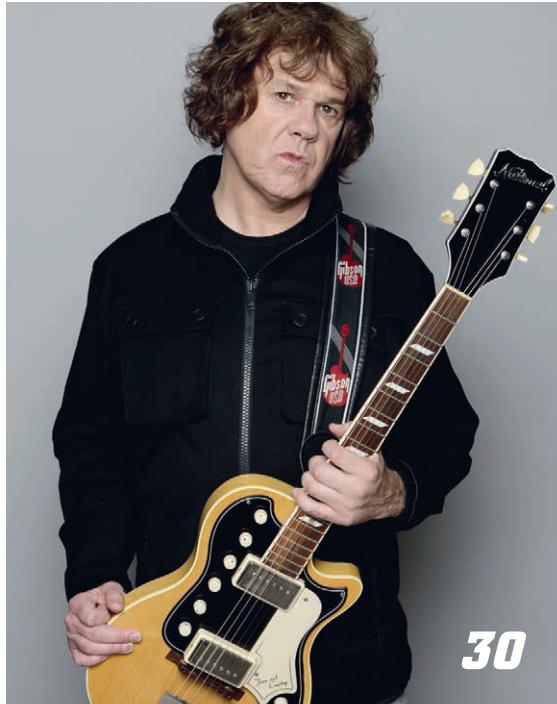


sommaire

GUITAR PART 324 - MARS 2021



54



30



28

Alice Cooper

26

Steve Lukather

© SamScottHunter, EarMUSIC-JennyRisher, Alex Solca



Magazine

Parlons musique

BUZZ **6**

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER **10**

DÉCOUVERTES **12**

Le sélecteur **12**

L'ADN de... Sons Of Otis **14**

RENCONTRES **16**

Loudblast **16**

Marc Alvarado : Euroguitars **18**

Allman Trucks Band **22**

Steve Lukather **26**

Alice Cooper **28**

EN COUVERTURE **32**

Hommage à Gary Moore

MUSIQUES **42**

Disques, DVD, livres...



Matos

Les objets du désir

BUZZ SPÉCIAL NAMM **46**

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL **53**

5 pédales d'octaver à moins de 78 euros

À L'ESSAI **54**

Hughes & Kettner Spirit et AmpMan // Epiphone Wilshire // Fender American Original 60's Telecaster Thinline // Sadowsky MetroExpress et MetroLine

L'ATELIER GP **64**

Kemper Amp Profiler

EFFECT CENTER **66**

GP vous fait de l'effet...

Nux Solid Studio // Keeley DCR // Laney Spiral Array // KMA Audio Cirrus

CLASH TEST **70**

Sterling By Music Man JP157 vs Majesty 7

58



Learn & Play

Autour du riff **78**

Guitar Theory **80**

La Méthode GP **82**

Les riffs de l'actu **84**

Effets, mode d'emploi **86**

Blues **88**

Jazz **90**

Unplugged **92**

Modern Country **94**

Rock Band Nico Chona **96**

Le portrait du mois **98**

66



Unique. Pour Tous.

Fender®

The American Professional II



L'American Professional II Stratocaster® en Miami Blue comprend des micros V-Mod II, un manche en C profond avec des bords arrondis et un vibrato synchronisé à 2 points avec blocs en acier laminé à froid. La série American Professional II : jouée par plus d'artistes sur plus de scènes. Nuit après nuit.

Magazine



Un trésor dans sa maison ?

Jim Root de Slipknot a profité de son chômage technique pour mettre un peu d'ordre dans sa « pièce à guitares » et montrer sa collection en ligne à ses fans. Parmi elles, une **Kramer 450 G** avec manche alu de la fin des années 70 (Gary Kramer avait collaboré avec Travis Bean, dont c'est la marque de fabrique), ses **Strat, Jazzmaster et Telecaster** équipées d'EMG et réalisées par le Custom Shop Fender, une **ESP GL-56 Relic** jamais jouée, une **Jazzmaster James Trussart**, une **Gibson LP Junior TV Yellow** avec deux P-90 pour « jammer sur les Pretenders »... Mais aussi une mystérieuse Gibson,

envoyée par le Custom Shop en mai 2010 et restée enfermée dans son carton depuis 11 ans ! « *J'aime le mystère qui entoure cette guitare... C'est peut-être la meilleure guitare que j'ai jamais jouée. Celle qui sonne le mieux. Ou pas. Peut-être une Firebird Silverburst. Je ne le saurai peut-être jamais* », écrit le guitariste masqué de Slipknot qui sait pourtant très bien de quoi il parle. D'autres trouvailles à venir sur son compte Instagram (jamesroot), dont certaines pourraient être mises en vente prochainement sur Reverb.com... ☐

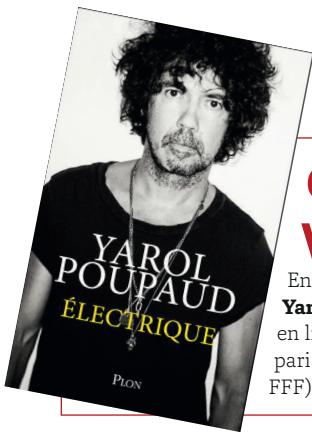
« Je ne veux pas être contrôlé par ces monstres qui courrent après la gloire (...), qui font un dernier album et puis un autre dernier album et puis un autre... Ces gens n'ont aucun respect pour leurs fans. »

Lors d'une interview avec le Metal Journal, le guitariste a tiré à boulets rouges sur Scorpions et sur son frère, Rudolf, qu'il qualifie de tyran. Ambiance... ☐



METALLICA : VENDU !

On évoquait dans nos précédents numéros la vague d'artistes ayant décidé de céder leur droits au plus offrant, comme Neil Young qui a vendu 50 % des droits d'édition sur ses chansons. La tendance se poursuit : Bob Rock, producteur du « Black Album », vient de vendre les droits de production de l'album culte de Metallica à Hipgnosis Song Fund, la société de Merck Mercuriadis, ancien manager des Guns N' Roses, Iron Maiden, Elton John... Le contrat, dont le montant à plusieurs zéros reste inconnu, porte sur 43 morceaux. Bob Dylan de son côté avait rejeté l'offre d'Hipgnosis et préféré céder son catalogue à Universal. Coup de théâtre, la veuve de Jacques Levy lui réclame 7,25 millions (sur les 300 millions qu'il a touchés), pour les chansons qu'il a co-écrites avec le troubadour en 1976 pour l'album « Desire ». ☐



Ça fait Woop Woop !

En attendant la reprise des concerts, **Yarol Poupaud** lance les Salam Sessions en ligne et en direct depuis son studio parisien (où il répétait déjà à l'époque de FFF). L'occasion de découvrir en avant-

première et en live quelques extraits de son second album solo qui sortira le 26 mars, à commencer par le nouveau single *Woop Woop*. Lors du premier confinement, Yarol avait déjà lancé une série de live en streaming avec son complice Viktor Mechanik et mis en chantier cet album. Il vient également de sortir son autobiographie, *Électrique*, chez Plon. ☐



Papa Emeritus complètement Stones

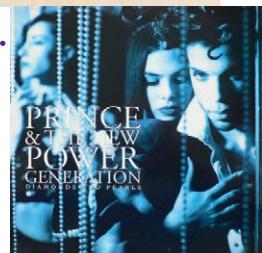
Fin janvier, Papa Emeritus IV a fait une apparition à la télé suédoise dans l'émission populaire *På Spåret*, non pas accompagné de **Ghost**, mais des vétérans de la scène garage The **Hellacopters**, le temps d'une reprise endiablée de *Sympathy For The Devil* des Rolling Stones. Ghost, qui avait prévu de faire une retraite spirituelle en 2020 après la tournée à succès de « Prequelle », devrait rentrer en studio pour enregistrer un album attendu fin 2021 et annonciateur d'une nouvelle tournée, à condition que l'on voie le bout du tunnel de la pandémie. ☐

Prince Forever

La chanteuse et percussionniste **Sheila E.** annonce la sortie prochaine de *Girl Meets Boy*, un biopic sur sa relation avec Prince. En 1984, elle assurait les chœurs sur « Purple Rain » et n'avait cessé de collaborer avec l'Artiste. *Girl Meets Boy* est le titre d'une chanson hommage sortie au lendemain de la disparition de Prince en 2016. Par ailleurs, une guitare acoustique **Fender Gemini II** jouée par Prince lors de l'enregistrement de « Diamonds And Pearls » (1991) va

Genesis : un dernier tour ?

« Nous sommes prêts, mais le monde ne l'est pas... pour le moment » : **Tony Banks**, **Mike Rutherford** et **Phil Collins** (fatigué et assis sur une chaise) ont posté une courte vidéo de leurs séances de répétitions pour annoncer les nouvelles dates de la tournée britannique (d'adieu ?) de Genesis. Dévoilé en mars 2020, « The Last Domino? Tour », qui devait se tenir en novembre dernier avait été reprogrammé pour avril 2021. Le coup d'envoi devrait finalement être donné en septembre, après 14 ans d'absence, avec Daryl Stuermer à la guitare et à la basse, et Nic Collins, le fils du chanteur, à la batterie. Dommage que ces trois-là n'aient pas réussi à s'entendre avec les membres d'origine (Peter Gabriel et Steve Hackett) pour leur tour d'honneur. ☐



être mise aux enchères par deux fans qui l'avaient achetée à l'ingénieur du son Sylvia Massy (« Surfing With The Alien » de Joe Satriani, System Of A Down, Tool, RHCP...). Estimée entre 40 000 et 80 000 £, elle sera vendue le 10 mars en Angleterre chez Gardiner Houlgate, qui avait adjugé le résonateur National de Bukka White 93 000 £ il y a deux ans. ☐



Écoute-moi ça !

Royal Blood

Après le single inattendu **Trouble's Coming** en septembre, le duo basse-batterie britannique dévoile **Typhoons**, un titre dansant et groovy comme du Daft Punk, annonçant un album du même nom le 30 avril, produit par Josh Homme (Queens Of The Stone Age) et Paul Epworth (McCartney, Lana Del Rey).

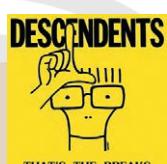


Cheap Trick

Rick Nielsen ressort ses guitares à 15 manches et allume le feu sur **Light Up The Fire**, premier extrait du 20^e album de Cheap Trick, « In Another World », produit comme toujours par Julian Raymond (Albert Lee, Hank Williams Jr.). Sortie le 9 avril (BMG).

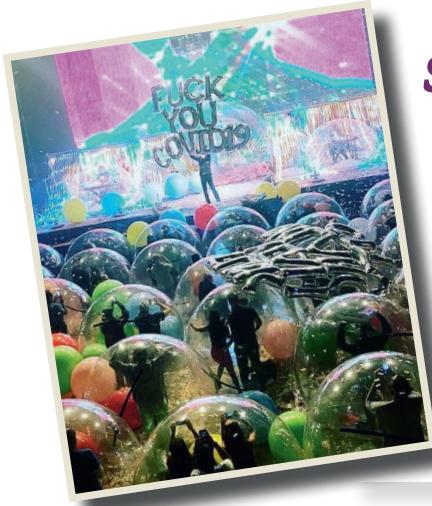
Steve Cropper

A 79 ans, le légendaire guitariste de la Stax (membre de Booker T & The MG's, il a accompagné Otis Redding et fait partie du Blues Brothers Band) a toujours le feu sacré. La preuve avec **Far Away**, premier extrait de « Fire It Up » (Provogue) qui sortira le 23 avril.



Descendents

« You, asshole twitter troll ». S'ils prennent rarement position en politique (ils préfèrent parler de café et des filles), les Descendents adressent un petit message d'adieu à Donald Trump avec le single **That's The Breaks**, expédié en 42 secondes. So punk!



SHOW EN BULLES

Cela faisait régulièrement partie de son show: Wayne Coyne des **Flaming Lips** avait pris pour habitude de marcher sur la foule dans une bulle transparente (ce qui faisait toujours son petit effet). Alors quand une pandémie a mis tous les concerts à l'arrêt, la solution était toute trouvée! Après avoir fait un premier test pour une émission télé en juin dernier (le *Late Show* de Stephen Colbert), le groupe a organisé les 22 et 23 janvier derniers deux concerts au Criterion, dans l'Oklahoma, où musiciens et spectateurs avaient tous droit à leur bulle de plastique ! 100 bulles, pouvant contenir jusqu'à trois personnes chacune, ont été réparties dans la salle, et rien n'a été laissé au hasard: elles étaient toutes dotées d'un haut-parleur, d'un ventilateur, d'une bouteille d'eau, et d'une pancarte pour signaler «*Je dois aller aux toilettes*»/«*J'ai chaud*», pour pouvoir être escorté vers les sanitaires ! Vivement la tournée... □

MANSON DANS LA TOURMENTE

En avril 2019, Evan Rachel Wood (*True Blood*, *Westworld*) témoignait devant le Comité Sénatorial permanent de la Sécurité Publique californien quant à des violences sexuelles et morales que lui avait fait subir un ex-petit ami, sans jamais citer son nom, mais en donnant des repères temporels. Le 1^{er} février 2021, l'actrice brisait le silence et déclarait sur son compte Instagram: «*Le nom de mon agresseur est Brian Warner, mieux connu sous le nom de Marilyn Manson. Il a commencé à gagner ma confiance quand j'étais adolescente et a abusé de moi de façon horrible pendant des années. Il m'a lavé le cerveau et manipulée*

- pour que je me soumette. C'est terminé, je ne vivrai plus dans la peur des représailles, de la calomnie ou du chantage. Je suis là pour révéler que cet homme est dangereux et dénoncer les nombreux professionnels qui lui en ont donné la possibilité, avant qu'il ne détruise d'autres vies. Je suis aux côtés des nombreuses victimes qui refusent de rester silencieuses plus longtemps.

Depuis ces aveux, le « God Of Fuck » est d'autant plus dans la tourmente que d'autres de ses ex-petites amies ont également témoigné contre lui. Résultat, Marilyn Manson a été lâché par son label (Loma Vista Recordings) et son manager, tandis que les scènes où il apparaissait dans les séries *American Gods* et *Creepshow* ont été coupées au montage. Et le grand déballage ne fait que commencer... □



© Perou-Loma_Vista_Recordings



LE FERRAILLEUR FAIT SON SHOW

La crise sanitaire s'éternise et certaines salles de concerts tentent de se renouveler. C'est le cas du Ferrailleur, basé à Nantes, qui lance son émission musicale baptisée *La Télé du Ferrailleur*, produite par l'association Tracass. Au programme tous les mois: plus d'une heure de contenu avec un groupe en live dans une arène spécialement créée pour l'occasion (le plafond et les murs ont été recouverts de camouflage blanc, et quatre podiums remplacent la scène principale), des interviews, des reportages et des infos en relation avec le monde de la musique. Cette belle initiative, dont la genèse remonte au printemps 2020 via une cagnotte Letchée organisée par Ultra Vomit, est mise à la disposition du public en échange de dons pour l'association Tracass et l'ensemble de ses projets (www.helloasso.com/associations/association-tracass/formulaires/1). Pour l'émission, rendez-vous tous les mois sur les réseaux sociaux du Ferrailleur (Facebook, YouTube, Viméo). □

NÉCRO, C'EST TROP

Ron Campbell, le dessinateur du film *Yellow Submarine* des Beatles est décédé à 81 ans (22/01). Il était également à l'origine de la série *The Saturday Morning Beatle Cartoon*. Au cours de sa carrière, il a travaillé sur les dessins animés de notre enfance : *Scooby-Doo*, *Capitaine Caverne*, *les Pierrafeu*, *les Razmoket*, *George de la jungle*...

Le guitariste **Hilton Valentine** est décédé le 29 janvier à l'âge de 77 ans. Il faisait partie des membres fondateurs du groupe The Animals en 1963, avec Eric Burdon, Chas Chandler (basse), John Steel (batterie) et Alan Price (à l'orgue), et le succès avait été quasi immédiat avec leur reprise de *The House Of The Rising Sun* en 1964. Après la dissolution du groupe en 1966, Valentine avait enregistré un album solo, « All In Your Head ». ▀



ONE VIRTUAL PERFORMANCE

AU SERVICE DE LA GUITARE

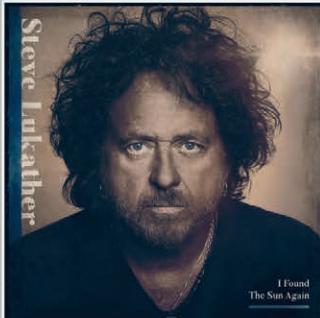
Commandé par **Elixir Strings** et composé par **The Chris Woods Groove Orchestra**, le titre *Octet* est interprété par huit artistes du monde entier endossés par la marque. Le projet, qui a débuté en décembre 2020, a vu chacun des musiciens se filmer pendant le processus d'enregistrement et le résultat final brasse un large éventail de styles musicaux au travers des types de jeu très variés des guitaristes. « *J'ai commencé à écrire le morceau en créant rapidement une banque d'idées, avec une dizaine de motifs différents* », explique Chris Woods, l'instigateur du projet. « *J'ai essayé de rendre chacun d'eux aussi différents que possible avant de m'attacher à développer des idées spécifiques.* » Une belle initiative pour une célébration de la guitare dans toute sa polyvalence et sa diversité. À noter que parmi les huit artistes représentant la marque figure **Quentin Godet**, l'un des guitaristes de Kadinja. À voir sur YouTube. ▀

Après des mois de préprod dans le studio de Shanka, **No One Is Innocent** ira enregistrer à Bruxelles ce mois-ci la suite de « Frankenstein », gros carton en 2018.

« *Holy Ground* » à peine sorti, le batteur Dean Castronovo (ex-Journey) quitte **The Dead Daisies** pour des raisons de santé. Remplaçant de service, Tommy Clufetos (Ozzy Osbourne, Black Sabbath) fait son retour.

Alors que « *NOLA* », incontournable disque pour les amateurs de stoner fêtait ses 25 ans l'année dernière, **Down**

— toujours emmené par Phil Anselmo (ex-Pantera) — prépare un album de reprises dont l'enregistrement devrait débuter prochainement.



STEVE LUKATHER “I Found The Sun Again”

LE NOUVEL ALBUM SOLO DU GUITARISTE DE TOTO

Avec la participation de Greg Bissonette (batterie), Jeff Babko (claviers), David Paich (claviers) et Joseph Williams (chant)

Very special guest : Ringo Starr

DISPONIBLE LE 26 FÉVRIER EN CD DIGIPAK,
DOUBLE VINYLE BLEU & DIGITAL



JOSEPH WILLIAMS “Denizen Tenant”

L'ALBUM SOLO DU CHANTEUR DE TOTO

Un disque classieux enregistré avec ses potes de Toto, Steve Lukather et David Paich, ainsi que d'autres musiciens renommés tels que Michael Landau (guitare) ou Lenny Castro (percussions)

DISPONIBLE LE 26 FÉVRIER EN CD DIGIPAK, DOUBLE VINYLE ORANGE & DIGITAL



DEWOLFF “WolffPack”

LE RETOUR DES GUERRIERS BATAVES !

De la Funk endiablée, de la Soul psychédélique, du Blues ténébreux... Un mélange toujours aussi détonnant !

DISPONIBLE LE 26 FÉVRIER EN CD DIGIPAK, VINYLE & DIGITAL



LE BON COIN DU GUITARISTE

Bonjour, je vous joins une photo de mon ampli **PHASE B80C** (80 W je présume). J'ai dû l'acheter dans une toute petite boutique dans le haut de Pigalle début 80's, c'était une occasion vraiment pas chère. Le premier canal est HS et les potards crachotent, le son est très plat mais correct. Je pense que la marque PHASE est française, mais il n'y a rien sur le Net. Ce serait sympa d'en connaître l'histoire et d'échanger avec les concepteurs ou des vendeurs de cette marque. Chaleureusement,

Fabrice Buron

Bonjour Fabrice, vous nous posez une colle. On a également vu ce type d'ampli en versions 30 et 50, donc une vraie gamme a existé. Si les réglages sont effectivement indiqués en français, difficile de dire s'il s'agit d'une production « locale » ou de matériel importé et « rebrandé ». Profitons de cette page pour en appeler à la mémoire des lecteurs : peut-être y en a-t-il qui se souviennent de cette marque et de ces mystérieux amplis et pourront nous aider à en savoir plus !



EMPRUNT DE CARBONE

Bonjour, Guitar Part, dans la rubrique « lutherie amateur », voici de quoi attiser la curiosité avec l'utilisation du carbone. La raison première en est simple : j'ai travaillé dans les matériaux composites durant une bonne partie de ma vie professionnelle. Dans la sphère des guitaristes, ça fait un peu fantasmer : en dehors du côté « frime », la qualité première est la stabilité complète, totale, absolue. Que votre guitare reste en plein soleil, dans le coffre de votre voiture ou sous la neige, elle sera toujours accordée. La température et l'humidité, elle s'en tape ! Le deuxième point est le poids. Toute accastillée, elle accuse 2,5 kg sur la balance. Quant au son, c'est particulièrement au niveau du sustain et du « twang » qu'elle fait la différence. Au niveau micros, j'ai opté pour le couple TB5/SH5. Oui, je sais, le SH5 est un micro « recommandé » pour le chevalet. Mais je l'ai un peu aromatisé avec une sauce maison. J'ai bien conscience de ne rien avoir inventé. Des luthiers ayant

pignon sur rue fabriquent des instruments en composite carbone. Par contre, je revendique un mode de conception particulier, puisque l'ensemble corps + manche + touche + tête est d'une seule pièce, ce qui confère à cette guitare une rigidité à toute épreuve (pas de truss-rod, tous tirants acceptés). Seule la table est rapportée. J'ai eu le bonheur (et l'honneur !) de la faire tester par quelques « pointures », en échange d'un avis critique sans concession. Les points très positifs (sons, sustain, confort) sont hélas gâchés par un oubli impardonnable de ma part : dans l'euphorie de la finition, j'ai oublié les repères sur le côté de la touche. Très cordialement à tous...

Jean-Luc Genin 69150 Décines-Charpieu

Bravo Jean-Luc ! Ne soyez pas trop dur avec vous-même, cela semble bien anecdotique au regard de la réalisation...



C'EST DANS MES VEINES

JEFF LOOMIS
ARCH ENEMY

s réservées

©2020 Fender Musical Instruments Corporation. Fender® et Jackson® sont des marques déposées à l'Etat de l'Alabama. Fender® et Jackson® sont des marques déposées à l'Etat d'Electromatic® et Electromatic® sont des marques déposées à l'Etat de l'Alabama.

ALL-NEW PRO SERIES SIGNATURE KELLY™ ASH

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



Album:
« Eroded »
(Pelagic Records)

**AVEC SON QUATRIÈME ALBUM,
« ERODED », LIZZARD A SU
TROUVER UN JUSTE ÉQUILIBRE
ENTRE AMBIANCES VARIÉES
ET MÉLODIES ACCROCHEUSES.
UN HABILE DOSAGE POUR UNE
MUSIQUE PLEINE D'ÉMOTIONS.**

Pour « Eroded », LizZard s'est enfermé un mois durant dans un studio en Allemagne, une période d'enregistrement plus longue qu'à l'accoutumée pour les trois musiciens, afin de se donner les moyens d'aller au bout de leurs envies. « *D'habitude, nous enregistrons nos albums en une dizaine de jours, mais pour celui-ci nous voulions expérimenter un peu plus et laisser le champ libre aux idées du moment, être plus focalisés sur la production, pour éviter toute frustration due au manque de temps. Et nous sommes plutôt fiers du résultat...* » Le trio basé à Limoges depuis ses débuts en 2006 peut l'être tant cette nouvelle réalisation est aboutie, savant mélange

de rock progressif, de post-rock et de mélodies plus immédiates. Car LizZard sait aussi être direct, au-delà de cette approche polyrythmique et alambiquée qui semble coller à sa musique. « *Cet aspect a souvent été souligné dans des chroniques, mais à tort selon nous. Nous jouons de manière instinctive et nous utilisons cette approche rythmique d'abord parce que nous la considérons utile et cohérente. Notre façon de jouer ne répond pas à un cahier des charges. Avec le temps, le processus de composition s'affine, c'est sûr, mais l'approche est la même qu'au premier jour : trois personnalités différentes qui s'expriment avec sincérité.* » Sincérité, un mot qui sied parfaitement à la vision artistique

de LizZard, encore plus avec ce que les acteurs de la musique vivent depuis mars 2020. Si ce nouveau disque est « *comme une sorte de photo émotionnelle en décalage entre le moment de sa composition et le jour de sa sortie* », pas question pour le groupe de céder à la tendance actuelle et le promouvoir avec des concerts en streaming. « *Ce sera sans nous, ou en tout cas pas sous cette forme. C'est trop frustrant et cela ne représente en rien, selon nous, l'expérience d'un concert. Nous avons en revanche le projet d'enregistrer un show très particulier, qui serait disponible sur notre boutique et autres plateformes de streaming. Mais ce n'est encore qu'un projet pour l'instant...* » □

LIZZARD QUESTION DE TEMPS

À classer entre Muse et Queens Of The Stone Age



ORIGINE

Limoges



MATOS+

C.Dufour Guitars MRI et MRI Baryton (modèles signature), Fryette Sig:X (+ cab Engl 4x12), Vox AD120VTH (+ cab Marshall MRI936), Morley Wah, Boss DD-3 et DD-7, Eventide H9, EHX POG, Zvex Fuzz Factory, Voodoolab PX-8 Plus

OÙ LES ÉCOUTER

<https://lizardband.bandcamp.com/>

MATOS +

Custom 77 Lust For Life, Fender Special Jaguar HH, préampli Eleven Rack, Mesa Boogie Dual rectifier, Hiwatt SE 4121, Boss LS-2, ProCo Sound Turbo Rat

+ OU LES ÉCOUTER

<https://horskh.bandcamp.com/>

HORSKH

RETOUR VERS LE FUTUR

A classer entre Nine Inch Nails et Ministrys



RAGEUR ET HABITÉ D'UN IMPARABLE GROOVE AUSSI SEXY QUE MARTIAL, LE SECOND ALBUM DE HORSKH EST UNE DÉCLARATION D'AMOUR MUSCLÉE AU METAL/INDUS DES NINETIES.

C'est en 2014, sous la forme d'un EP, que HorskH a véritablement déclenché les hostilités, nourri au son de l'Electronic Body Music et de l'indus. Autant dire que, dès le départ, les logiciels de MAO ont toujours été des outils privilégiés par le groupe. « À la base, la composition se fait sur ordinateur (Ableton Live). Il y a très peu de "vraies" guitares enregistrées sur notre premier album paru en 2017, mais plutôt des sons de synthé qui s'en approchent, les seules que l'on peut y entendre étant des larsens. On peut donc dire que ce n'est pas scolaire ! »

Pour sa seconde réalisation, « Wire », le trio décide de changer de méthode, avec une réelle volonté d'assumer pleinement ses influences metal/grunge/rock/electro marquées par le sceau des 90's et d'inclure plus de mélodies, comme l'explique Bastien Hennaut, chanteur, programmeur et principal pourvoyeur de riffs. « Lors du processus de composition des nouveaux titres, je cherchais souvent les parties de synthés à la guitare car je suis plus à l'aise avec cet instrument. Je suis autodidacte, je ne connais pas les notes et les suites d'accords, du moins de manière théorique. Le fait d'avoir une guitare entre les mains m'a beaucoup aidé à trouver des mélodies. Et comme nous avons enregistré plus de guitares (et plus de larsens) pour cet album, il a un côté plus rock que le précédent ! » Si l'élaboration de « Wire » s'est pour

l'essentiel passée devant un ordinateur et que la 6-cordes y est triturée dans tous les sens, les trois musiciens tenaient absolument à garder l'énergie et « le côté sauvage » de leurs lives, en incluant à l'ensemble quelques parties de batterie acoustique et ainsi « avoir de la "matière sonore", pour humaniser les programmations », mais aussi pour « combler l'écart que l'on peut souvent ressentir entre un album et un live pour un groupe dans ce style musical. » En attendant avec impatience la reprise des concerts, HorskH dévoile régulièrement des vidéos sur la Toile. « Ce média est très important aujourd'hui. C'est aussi une manière d'affirmer et de perfectionner l'esthétique du groupe. Nous n'avons pas encore prévu de donner des lives en streaming, mais nous ne sommes pas fermés à l'idée... »

Serial riffer

C'est en 1992, du côté de Toronto, qu'Otis voit le jour (une référence assumée au personnage du film culte *Henry : portrait d'un serial killer* et remplacée quelque temps plus tard par Sons Of Otis pour des raisons de copyright), sous l'impulsion du chanteur/guitariste Ken Baluke. Ce dernier est rejoint en 1994 par le bassiste Frank Sargeant et les deux hommes n'auront cessé de défendre leur vision d'un doom massif lacéré parfois de riffs empruntés au sludge, accordages (très) bas de rigueur et visuels inhérents au genre, du premier EP

« Paid To Suffer »
jusqu'au récent
« Isolation ».

L'ADN DE **SONS OF OTIS**



C'est 50% Black Sabbath + 30% Sleep + 10% Monster Magnet + 10% Judge Funeral

Fuzz forever

Frustré par les limites du matériel qu'il utilisait, Ken Baluke décide de prendre son fer à souder et son tournevis, et commence à bidouiller ses pédales. Il crée ainsi sa marque, Oxfuzz, avec l'idée qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, du moins pour la fuzz et la disto (facebook.com/oxfuzz). Son but: obtenir un son gras et chaleureux, ultra-heavy, tout en gardant un rendu clair et défini. Plus d'une dizaine d'années après sa naissance, Oxfuzz a trouvé sa clientèle, pas forcément – et uniquement – dans l'univers du doom/sludge : preuve en est, Eric Gales (selon Baluke) et Philip Sayce font partie des adeptes.



Isolation

Huit ans après sa dernière réalisation studio (« Seismic » sur le label Small Town Records), le trio sort enfin son septième album en novembre 2020. Le bien nommé « Isolation » (pandémie, confinement : pas besoin de vous faire un dessin) emmène l'auditeur dans un voyage fantasmagorique. Si vous êtes allergiques aux accordages venus d'outre-tombe, passez votre chemin : l'ensemble est lent, lourd, presque oppressant parfois, discrètement rehaussé de petites touches psychédéliques, clins d'œil au premier disque de Black Sabbath. Une véritable plongée maléfique dans un trou noir géant au centre de la galaxie !

À ÉCOUTER SUR
Blood Moon
sur « Isolation »
(Totem Cat Records)

Spinal Tap

Avant de trouver la perle rare en la personne de Ryan Aubin pour l'album « Songs For Worship » (2001), Ken Baluke et Frank Sargeant ont utilisé une bonne dizaine de batteurs. Une histoire à la « Spinal Tap », qui les a poussés à utiliser une boîte à rythmes sur « SpaceJumboFudge » (1996), que le frontman ressort de temps à autre pour faire tourner ses riffs de guitare, comme pendant les trois mois de confinement au printemps 2020. Même si le style de Sons Of Otis n'est pas dans la démonstration technique, c'est peut-être grâce à cette machine remplie de rythmes binaires que le guitariste fait preuve d'une rare précision dans son jeu de guitare rythmique.



MATTE BLACK

LE SON QUI REND FIER

G5410T ELECTROMATIC® "RAT ROD" HOLLOW BODY

GRETsch
GRETSGUITARS.COM

© 2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® sont des marques déposées à FMIC, Gretsch® et Electromatic® sont des marques déposées à Fred W. Gretsch Enterprises, Ltd. et utilisés ici sous licence. Tous droits réservés.

Kiss of Death

Loudblast

AVEC 35 ANS D'ACTIVITÉ AU COMPTEUR, LOUDBLAST RESTE UNE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE DANS L'UNIVERS DU DEATH METAL, ET LE DERNIER ALBUM « MANIFESTO », N'EST PAS PRÈS DE CHANGER CE STATUT. STÉPHANE BURIEZ, MEMBRE FONDATEUR (ET IMMUABLE) DU GROUPE, NOUS PARLE DES GUITARISTES QUI L'ONT MARQUÉ.

ANGUS YOUNG

« Je suis de la génération AC/DC. Les frères de mon meilleur ami d'enfance écoutaient du hard-rock : Deep Purple, AC/DC... J'ai donc grandi avec les albums "High Voltage" et "Dirty Deeds Done Dirt Cheap". Je devais avoir 7 ou 8 ans, j'ai baigné tout de suite dans ce genre de musique et Angus Young était pour moi un véritable OVNI, avec des légendes qui couraient sur ses performances scéniques. Plus tard, c'est aussi grâce à ce groupe que j'ai commencé à déchiffrer mes premières tablatures, dont celle de "Back In Black"... qui n'étaient d'ailleurs pas très bien faites. Les accords étaient bons, mais il ne jouait pas du tout comme ça (rires) ! Angus Young a fait partie des personnes qui m'ont donné envie de faire la guitare. »



BACK IN BLACK

« Je suis tombé sur Kiss et ce fut une révélation : je ne pensais qu'à ça ! À l'instar d'Angus Young, Frehley est un guitariste de rock. Les deux ont emprunté leur technique au blues. Ce ne sont pas des musiciens vraiment "techniques" et, quand tu es gamin et que tu galères à essayer de déchiffrer seul dans ta chambre tes morceaux préférés et que tu n'as pas encore trouvé un copain qui joue de la guitare pour t'aider, c'est quand même appréciable ! Lors de mon dernier déménagement, j'ai retrouvé le cahier où j'inscrivais toutes les transcriptions que je faisais en tablature, dont celle d'un titre de Trust : *L'élite*. Je me souviens très bien, c'était un dimanche matin ! Je suis devenu rapidement un vrai acharné. Je ne me voyais pas faire autre chose que de la guitare. Je me suis donné les moyens pour y parvenir et j'ai travaillé dur. Lorsque nous avons monté Loudblast, même si c'était un groupe de potes de lycée à la base, nous avions 16 ou 17 ans, c'est devenu rapidement notre préoccupation principale. Nous passions tous nos week-ends à répéter, je jouais de la guitare tous les mercredis avec Nico en déchiffrant des morceaux de Saxon, Def Leppard, Accept... Nous étions voisins, ce qui était bien pratique ! »

TED NUGENT

« "Weekend Warriors" fait partie de mes albums de chevet. Je ne sais même pas combien de versions

je dois avoir de ce disque ! Il faut dire que la pochette m'avait fortement marqué, avec cette Gibson au manche en forme de mitraillette. Quand tu es gamin, c'est plus la perception de l'univers de l'artiste qui t'impressionne, pas forcément la technique. »



MICHAEL SCHENKER

« Si je suis un gros fan de Flying V et que ce type de modèle est majoritaire dans mes guitares, c'est parce que Michael Schenker est un de mes guitaristes préférés, il est assurément dans mon Top 3. Je l'ai découvert avec le live "One Night At Budokan" grâce à mon prof de guitare de l'époque. Je n'ai pas pris beaucoup de cours, car le côté scolaire m'a toujours emmerdé... même si aujourd'hui, je donne des cours de musiques actuelles au conservatoire de Gennevilliers pour apprendre aux gamins à jouer en groupe (rires) ! Et donc, ce prof m'a montré pas mal de plans de Schenker, pas trop difficiles, car je débutais. Et il avait une copie de Flying qui me faisait rêver car, à l'époque, les copies étaient rares et les vraies restaient hyper chères. La première que j'ai eue était une Jackson Randy Rhoads USA.



J'adore le style de Michael Schenker. Son jeu est relativement simple, mélodique, avec des solos que tu peux chanter et "Assault Attack", un de mes albums préférés, en est le parfait exemple. »



ACE FREHLEY

« Dans mon parcours musical, il y a eu un avant et un après Kiss. J'ai découvert le groupe lors d'une émission à la télé que je regardais avec mon père, un petit format qui passait le samedi soir et parlait des héros du rock'n'roll américain. Je



JOE SATRIANI

« Juste avant cette interview, je

réécoutais ses trois premiers albums, dont "Flying In A Blue Dream". Et ça m'a donné envie de déchiffrer à nouveau les morceaux de ce disque ! C'est dingue de se dire que Joe Satriani a été le prof de guitare de pas mal de virtuoses : Steve Vai, Kirk Hammett, Larry Lalonde, que j'ai découvert à l'époque avec Possessed (groupe de death-metal avec lequel Lalonde enregistra deux albums et un EP avant de splitter en 1987, ndlr), bien avant Primus... C'est sans doute Satriani qui m'a amené vers le côté plus technique de l'instrument. C'est un shredder, mais il y a beaucoup d'âme dans son jeu. Et c'est finalement très intemporel, ses premiers disques ont franchement plutôt bien vieilli. »

Hetfield, c'est le riffeur par excellence avec une main droite de folie. Je connais par cœur "Kill 'Em All", idem pour "Hell Awaits" de Slayer, deux albums que j'ai déchiffrés de A à Z. Je suis un autodidacte, j'ai tout appris à l'oreille. Ce qui me fait tripper, c'est de composer des morceaux et je ne me considère pas comme un grand spécialiste du solo. Il faut que le premier jet reste instinctif, sinon ça peut vite devenir laborieux ! » ■
« Manifesto » (Listenable Records)



BRIAN ROBERTSON/SCOTT GORHAM

« Je viens de l'école hard-rock et j'ai donc toujours aimé cette approche "duel de guitares". La première paire de guitaristes qui m'a marqué est celle composée de Brian Robertson et Scott Gorham, de Thin Lizzy, avec l'album "Live and Dangerous". J'ai aussi beaucoup aimé l'association

Glenn Tipton/K. K. Downing dans Judas Priest... Et ça se retrouve aussi dans Loudblast, avec des parties de guitares plus ou moins en lead et harmonisées. Une

autre paire de légende : celle d'Iron Maiden avec Adrian Smith et Dave Murray. Il y a toujours eu ce débat quant à savoir lequel des deux était le meilleur. Personnellement, j'étais plus un adepte du second et je ne me cache pas de m'être directement inspiré de sa technique tellement facile du legato pour certains plans dans Loudblast. »



JAMES HETFIELD

« Toutes ces paires de guitaristes m'ont permis de construire mon jeu, mais aussi celles de Slayer et de Metallica un peu plus tard. James



Le livre de Marc Alvarado est préfacé par Tony Zemaitis.

Une Burns TR-2 de 1965. Au top de la lutherie anglaise.



Les guitares italiennes des sixties héritaient des matériaux de la facture d'accordéons locale, comme cette Welson Professional.

Euroguitars

*Une histoire de la
guitare électrique européenne*

EUROGUITARS, L'ÂGE D'OR DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE EUROPÉENNE 1960-1980 :
VOICI UN LIVRE QUI NOUS REPLONGE DANS L'HISTOIRE DES GRATTES VINTAGE FABRIQUÉES SUR LE VIEUX CONTINENT, À UNE ÉPOQUE OU LE « RÊVE AMÉRICAIN » AVAIT UNE FORME DE FENDER OU DE GIBSON ET INSPIRAIT TOUS LES GUITARISTES EN HERBE, DU SKIFFLE AUX YÉYÉS... DISCUSSION PASSIONNÉE AVEC SON AUTEUR, MARC ALVARADO.

Il y a quelques mois, nous revenions sur l'histoire des guitares Wandrè à l'occasion d'une exposition exceptionnelle regroupant nombre de modèles du designer italien le plus excentrique de sa génération (voir GP320). Hasard du calendrier, Marc Alvarado ressortait sensiblement au même moment Euroguitars, un ouvrage de passionné de vintage sorti à l'aube des années 2000, en CD-Rom (une autre époque). La réédition de ce livre invite à se (re)plonger dans cette histoire parallèle de la guitare électrique, longtemps restée dans

l'ombre de celle des géants américains. Si d'autres investigations et parutions ont permis depuis de compléter le puzzle et reconstituer l'épopée de certaines de ces marques européennes (Burns, Vox, Höfner...), retrouvant ainsi leur place dans la plupart des encyclopédies de la guitare, il n'existe toujours pas à ce jour d'équivalent dressant ainsi un panorama de la lutherie électrique européenne des années 60-70, couvrant l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, la France, la Pays-Bas, les nations de l'ancien bloc de l'Est...

Marc Alvarado : « Toutes ces guitares-orgues, comme la Vox Guitar Organ, c'est fabuleux ! »

Une Egmond
Manhattan, typique
de la production
néerlandaise de
l'époque.



Chez Höfner,
le savoir-faire
traditionnel
en matière de
lutherie archtop.



« La poignée de mains Jenkins/Pigini pour sceller l'accord Vox/Eko » (archives Pigini)

Revenons d'abord sur la genèse de ce livre...

Marc Alvarado : j'ai travaillé un temps dans l'importation d'instruments de musique. Guitariste dans des groupes quand j'étais jeune, je me suis intéressé assez tôt à la guitare vintage américaine, et j'ai commencé à collectionner à une époque où c'était relativement abordable. Quand est arrivé eBay, vers la fin des années 90, je suis tombé par hasard sur une solidbody Hagström III, non loin de chez moi: une guitare de qualité, parfaitement jouable par rapport aux standards américains. De fil en aiguille, je m'y suis intéressé, achetant de manière compulsive des guitares européennes sur le Net, 20 €, 30 €, 50 €: on les trouvait pour une bouchée de pain, des trucs qui sortaient des greniers et n'intéressaient personne à l'époque.

Les prix ont grimpé depuis...

Aujourd'hui, on peut trouver des cotations, ou constater à quel prix se font les transactions sur Internet, mais à l'époque il n'y avait pas ça. Assez vite a germé l'idée de recueillir des informations. C'était les débuts de « l'Internet des portails »: des sites thématiques essayant d'agréger un maximum d'infos et tous ceux qui

auraient des choses à dire sur le sujet. Ce n'était pas encore les réseaux sociaux, mais dans un esprit de l'Internet de la connaissance. On avait l'impression de découvrir un trésor caché, et petit à petit, des liens se sont créés avec des gens qui connaissaient une partie de l'histoire. J'ai profité d'un break professionnel pour aller enquêter et je suis parti sur le terrain, grâce à quelques contacts que j'avais tissés dans l'univers musical, qui m'ont donné des connexions avec d'anciens fabricants, en Italie, en Angleterre, en Allemagne... J'ai fait un voyage dans ces trois pays, et rapporté des témoignages: toutes ces personnes étaient assez étonnées qu'on s'intéresse à elles. J'avais dans l'idée de faire un livre, mais c'était d'abord pour assouvir une curiosité personnelle! J'ai pu compiler pas mal de choses, et surtout des histoires racontées de première main: ces gens l'ont vécu...

Lesquels as-tu eu la chance de rencontrer ?

Framus, Pigini (Eko), les frères Galanti, certains de leurs collaborateurs... Tony Zemaitis, un sacré personnage avec qui j'ai correspondu par courrier pendant longtemps. Il ne voulait parler à personne, aigri de voir les Japonais et les Coréens imiter ses guitares sans

lui verser un centime de royalties. Je voulais rendre hommage à ces gens-là, qui étaient d'une telle humilité, d'une telle gentillesse, et étaient avant tout des personnages extrêmement attachants, qui gardaient une mémoire précise de ce qui s'était passé et étaient heureux de raconter leur histoire. La plupart sont morts aujourd'hui. Il était temps de le faire; avant que toute cette mémoire ne s'en aille...

As-tu retravaillé sur le livre depuis ?

Seulement le chapitre sur les pays de l'Est, parce que c'était vraiment un trou noir à l'époque: tout ce qu'on trouvait dans les années 90-2000, c'était des bribes d'infos, de gens de l'Ouest se rappelant avoir discuté avec des musiciens russes... On ne trouvait rien sur Internet, quelques infos sur la ➔



L'auteur Marc Alvarado, Wandré Scarabeo en main.



« Les retrouvailles de Marino Meazzi et de Wandré Pioli lors d'un salon de la musique à Milan dans les années 90 »
(archives M. Meazzi)

Tchécoslovaquie tout au plus : il n'y avait rien ! Pas mal d'informations sont remontées depuis, et m'ont permis d'étoffer cette partie. Pour le reste l'histoire est là, elle n'a pas changé.

On est parfois un peu frustré de ne pas voir certains chapitres entrer un peu plus dans le détail...

Le risque aurait été de surdimensionner les marques les plus connues au détriment des autres. Pour moi Hoyer, c'est aussi important qu'Höfner et Framus, mais il n'y a que très peu d'informations et c'est dommage : c'est une marque qui compte. Même si ce qui vaut de l'argent sur le marché du vintage, ça reste les Burns, les Höfner (et encore, seulement certains modèles), il faut aussi s'intéresser aux autres fabricants.

Ces guitares charrent une part de nostalgie...

Beaucoup de ceux qui m'ont demandé de le rééditer ont la soixantaine ou plus, des gens qui collectionnent des Jacobacci, Ohio, Texas, et pour qui ça rappelle le temps des yéyés, les Chaussettes Noires et les débuts de Johnny Hallyday. Mais ce que j'aimerais, c'est intéresser les jeunes. Si vous rêvez de jouer sur des guitares vintage, il y a deux options alternatives : les guitares japonaises

« Chez Meazzi, ils avaient un système de potards à engrenages : quand on démonte pour regarder comment c'est fait, c'est incroyable, on dirait de l'horlogerie, je n'ai vu ça nulle part ailleurs. Mais pour trouver des pièces détachées ça devient compliqué. »



Adriano Celentano, superstar en Italie, Meazzi Jupiter en main...



- des années 60-70, et pourquoi pas les guitares européennes, parce qu'elles sont super. C'est important de les remettre à leur place dans le monde de la musique et de la guitare.

Si Fender mettait de la couleur, les Européens eux mettaient des paillettes !

À cette époque, les gammes européennes faisaient plus d'effet : il y avait des paillettes, des boutons partout... des produits chatoyants, qui avaient de la gueule, avec des gammes très diversifiées. C'était les années de la conquête de l'espace, il fallait que ça fasse moderne, on utilisait beaucoup de plastique, etc. C'était presque plus sexy que les guitares américaines, et dans les salons de cette époque, les distributeurs avaient plus tendance à mettre en avant ces instruments ; aussi parce que c'était plus facile de les obtenir, il y avait encore un embargo sur les produits américains. Mais petit à petit, les Japonais sont arrivés d'un côté et les Américains ont été disponibles de l'autre : ça a pris les produits européens en tenaille, et ça les a tués.

Les Italiens ont en effet produit nombre de modèles au design étonnant, comme les Wandré, qui ont connu un vif regain d'intérêt !

Il y avait un côté inventif, sans limite. Il y a des tas de légendes sur Wandré qui faisait des espèces d'œuvres d'art musicales, et j'ai eu la chance de rencontrer un des frères Meazzi,

Marino, premiers clients de Wandré, qui les vendraient sous le nom Framez (Fratelli Meazzi). Il m'a raconté un peu le personnage... Mais quand je vois les prix que ça atteint aujourd'hui ! C'est décoratif, mais pas super jouable et ça ne sonne pas très bien. Je n'ai jamais vu d'artiste jouer avec, à part Coluche : j'ai trouvé des photos de lui, ou d'un membre de son orchestre. Aujourd'hui c'est très coté parce qu'au niveau plastique c'est original. Je suis allé à Recanati

- voir Eko : après avoir arrêté de fabriquer au début des années 80, ils ont continué à faire de l'importation et l'usine servait d'entrepôt de stockage. Le frère du fondateur, Oliviero Pigini, était toujours à la tête de la boîte. Avant de relancer une ligne de guitares, je leur ai conseillé de faire comme moi et d'aller en racheter sur Internet : depuis ils ont monté le musée de la guitare électrique Eko !

Ces instruments n'ont pas tous la même valeur, à la fois sur le marché du vintage bien sûr, mais aussi sur le plan historique et en termes de lutherie évidemment...

Ce qu'il faut se dire – et c'est pareil pour le Japon et les USA – c'est qu'il y a des super instruments, chez Burns (le guitariste de Triangle jouait avec une Burns Bison, une guitare incroyable), Hagström, certaines Höfner qui sont particulièrement bien faites. Et puis il y a des choses moins intéressantes comme les Klira... Les Allemands ont fait de super basses-violon, ils venaient de la tradition de lutherie acoustique traditionnelle et étaient très forts dans les guitares à caisse. Les Meazzi étaient plutôt bien ; les Galanti étaient de très bonnes guitares, faites par des luthiers avec de bons bois venus du nord de l'Italie. Eko, c'était plutôt dans l'apparat : il fallait que ça claque, qu'il y ait plein de micros et plein de boutons, mais la lutherie n'était quand même pas toujours top en termes de jouabilité et de micros. Il faut savoir faire la part des choses, tout n'est pas bon, il y a des trucs totalement injouables, bons pour la déco.

La fin des années 60 chamboule tout et c'est la débâcle pour toute une partie de l'industrie « historique » de la guitare, y compris aux USA : une véritable hécatombe !

Je fais le parallèle dans le bouquin avec l'univers de la moto, qui me



« En termes de jouabilité, les manches Hagström sont fabuleux, super plats, du Ibanez avant l'heure. Ils appelaient ça "le manche le plus rapide du monde" à l'époque ! Bien avant les shredders... Et la fabrication est fantastique. »

semble assez similaire : l'industrie de la moto européenne a totalement disparu à l'exception de BMW (qui n'était pas vraiment florissante à ce moment-là). Les Japonais ont pris le dessus. Dans la guitare il y a vraiment eu cet effet tenaille, entre le bas de gamme japonais, des copies et des originales, avec un savoir-faire et des coûts de fabrication moindre, et de l'autre côté l'arrivée des Américaines qui faisaient rêver tout le monde, parce que les vedettes

qu'ils se partageaient le marché pour éviter de se concurrencer directement. Comme tout se passait à Paris dans leurs petits ateliers de lutherie, Jacobacci se chargeait des électriques à table plate pendant que les autres faisaient les guitares de jazz. Mais c'était très artisanal et ils n'avaient finalement pas vraiment envie de fabriquer en grosses quantités. Et ils n'exportaient pas beaucoup, voire pas du tout. Alors que les Italiens sont tout de suite allés sur le marché de l'export, et ont été distribués aux États-Unis. C'était vraiment des businessmen, que ce soit les Meazzi ou les Pigini chez Eko : ils se sont assez vite organisés de façon industrielle, et leur but, c'était de grossir. Et puis ils étaient tous cousins là-bas à Recanati, dans cette région de 50 km², avec tous les fabricants d'accordéons, et les cousins s'occupant soit des pièces détachées, soit de la guitare,

Une Ohio, fabriquée en France par Jacobacci.



des choses étonnantes. Mais une guitare qui a traversé 50 ans, on sent qu'elle a des choses à nous dire, qu'elle a un vécu, qu'elle est passée de mains en mains, qu'elle a vu des tas de scènes. C'est ça qui me plaît dans le fait de jouer avec des guitares anciennes : partager le vécu de tous ceux qui ont joué avec... C'est une belle histoire. □

« C'ÉTAIT DES PRODUITS CHATOYANTS, QUI AVAIENT DE LA GUEULE, PRESQUE PLUS SEXY QUE LES GUITARES AMÉRICAINES »

qu'on voyait sur les disques avaient toutes des guitares américaines. J'ai essayé de recenser le plus possible les artistes connus internationalement ayant joué sur des guitares européennes, je ne dirais pas que ça tient sur les doigts des deux mains, mais pas loin...

La France fait un peu exception par rapport à ses voisins : il n'y a pas eu une production industrielle de masse comme en Allemagne, en Italie, en Suède...

Ça reste une énigme : pourquoi est-ce qu'en France, on n'a pas réussi à monter l'équivalent d'un Höfner ou d'un Eko ? Pourquoi personne n'a eu envie de se lancer dans une aventure ambitieuse comme ça ? On a eu Jacobacci, DiMauro, Favino, mais ce que j'ai entendu, c'est

soit du plastique pour les recouvrir... À part quelques-uns qui étaient dans le nord de l'Italie, tout se passait là-bas, au sud d'Ancône. Et c'est assez fabuleux de voir comment ils ont créé ça de toutes pièces en venant du monde de l'accordéon. Côté Français, c'est venu plus tard : Vigier, Lâg...

Aujourd'hui, nombre de marques font des guitares déjà vieillies, mais on ne retrouve pas tout à fait ce je-ne-sais-quoi qu'on ressent avec une grappe d'époque en mains.

Les guitares d'aujourd'hui peuvent sonner aussi bien, si ce n'est mieux, que les guitares anciennes, et les luthiers haut de gamme des grandes marques savent faire

Une Eko 400 Ekomaster : look « chatoyant », quatre micros et pléthore de boutons-poussoirs...



Quasi coupés du monde du rock'n'roll, les pays du bloc soviétique avaient également leurs guitares électriques : cette Musima Deluxe 25 par exemple, issue de la production est-allemande.



The Allman Betts Band

LE RETOUR DES FILS PRODIGES

SI L'ASSOCIATION AVEC LE MYTHIQUE ALLMAN BROTHERS BAND (DISSOUT EN 2014) EST ÉVIDENTE JUSQU'AU LOGO DU GROUPE, DEVON ALLMAN, DUANE BETTS ET BERRY DUANE OAKLEY ONT SU SE MONTRER DIGNES DU GROUPE DE LEURS PÈRES RESPECTIFS, GREGG, DICKEY ET BERRY, TOUT EN S'AVENTURANT BIEN AU-DELÀ SUR « BLESS YOUR HEART », UN DEUXIÈME ALBUM IMPECCABLE À TOUS POINTS DE VUE.

En ces jours de grande morosité, pour ne pas dire de franche angoisse, « Bless Your Heart » fait plaisir à entendre. S'il reste imprégné de blues, il est tout sauf dépressif... Pile ce qu'il nous fallait. Et pareil pour les intéressés, à en croire Devon Allman : « *Il reflète la merveilleuse ambiance qui règne au sein du groupe. Nous sortons d'une grande tournée mondiale pour défendre le premier album ("Down To The River") et nous étions parfaitement rassurés sur l'alchimie au sein du groupe et l'accueil du public. Il y a sept membres dans le groupe (avec Johnny Stachela, guitare, R. Scott Bryan, percussions/batterie, John Lum, batterie, et John Ginty, claviers, ndlr) et chacun a trouvé sa place, plus encore que sur le premier album.* » Ce que ne manque pas de confirmer Duane Betts : « *Devon et moi avons trouvé une réelle complicité pour composer au cours de la tournée. Nous nous retrouvions backstage et nous posions les bases de nouvelles chansons. Dès lors, l'enregistrement* »

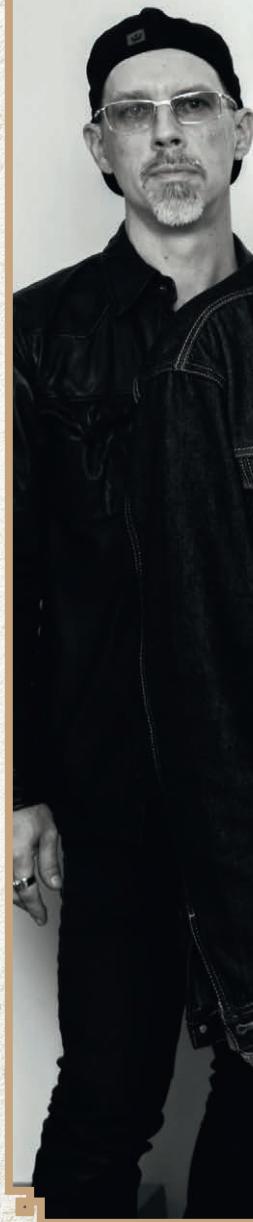
s'est fait très rapidement dans la meilleure des ambiances. Tout était prêt et nous avons quasiment tout enregistré en live. Sans compter que le Muscle Shoals Sound Studio possède un son bien vintage qu'on adore... »

Tels pères...

Nul ne s'étonne de voir un fils de boulanger reprendre la boutique, ou un fils de pêcheur partir en mer comme papa (ou un fils de président des États-Unis le devenir à son tour), mais, très curieusement, se lancer sur les traces de parents musiciens réputés se révèle des plus hasardeux. Demandez aux enfants des Beatles ce qu'ils en pensent... « Personnellement, je fais ce que j'aime et je ne réfléchis pas à tout ça, affirme Betts. Mon père était une des idoles de mon enfance. Mais je joue depuis toujours. J'ai commencé par la batterie jusqu'à l'âge de 13 ans, avant de passer à la guitare avec autant de passion. Je ne me pose pas plus de questions. C'est la vie que j'ai choisie et ce ne sont pas quelques commentaires qui m'en dégoûteront ! J'ai pu passer deux mois avec mon père en Floride, à cause de la pandémie, ça faisait longtemps que ce n'était pas arrivé... » Ce à quoi Devon ajoute qu'il n'a toujours pas compris la raison pour laquelle cela pouvait encore étonner certains : « *C'est très étrange ! Dans le football américain, on ne voit que des enfants de champions aujourd'hui. Tout le monde les encourage, il n'y a personne pour critiquer quoi que ce soit. Mais dans la musique, lorsqu'un enfant suit l'exemple de ses parents, on a souvent des commentaires du genre :* »

“Il a intérêt à assurer !” On est d'abord traité avec un maximum de méfiance. Ce que nous avons tous les trois en commun, comme avec les autres membres du groupe, c'est le même degré de passion pour la musique. On ne peut pas mettre en doute notre sincérité. Nous ne cherchons pas à être quelqu'un d'autre que nous-mêmes. Nous ne prétendons pas non plus réinventer la roue. Nous voulons juste pouvoir nous exprimer de la façon qui nous vient le plus naturellement du monde. Nous avons aussi les mêmes idoles, les mêmes racines que nos parents. Cela va du blues de Robert Johnson ou B.B. King à la soul... La différence, c'est tout ce qui est venu après et qui nous a marqués aussi. À une époque, j'ai volontairement décidé de m'éloigner des Allman Brothers, j'étais à fond dans le stoner et on aurait eu bien du mal à faire le lien avec mon père. Mais j'ai fini par comprendre que si je chantais et jouais avec tout mon cœur, toute mon âme, peu importe que cela soit proche de mes racines familiales ou non. »

Au moment d'entrer en studio, à en croire Devon, le groupe ne pensait pas forcément aux Allman Brothers, mais plutôt aux Rolling Stones : « Pour moi, le rock des années 70, pour l'essentiel, était assez mélodique et accrocheur. Mais il gardait son intégrité et sa puissance. La guitare restait très présente. Avant de nous lancer dans ce deuxième





« DANS LA MUSIQUE, LORSQU'UN ENFANT SUIT L'EXEMPLE DE SES PARENTS, IL EST D'ABORD TRAITÉ AVEC UN MAXIMUM DE MÉFIANCE »

album, nous avons évoqué entre nous quelques albums à l'image de "Goats Head Soup" (1973). C'était vraiment notre modèle. Ou encore les deux premiers albums de The Black Crowes ("Shake Your Money Maker", 1990 et "The Southern Harmony And Musical Companion", 1992, ndlr). Ils étaient à la fois séduisants et remplis d'émotions. La guitare restait au centre, mais ils véhiculaient des histoires et délivraient habilement certains messages. »

Bijoux de famille

En toute logique, Duane et Devon ne se sont tout de même pas privés de jouer sur quelques instruments qui « traînaient à la maison ». « Je joue essentiellement sur cette Gibson Les Paul Goldtop qui était un prototype du modèle signature de mon père,

reconnait Duane. Ça va faire 20 ans qu'elle ne me quitte pas. Mais, sur l'album, j'ai aussi pas mal utilisé une Gibson ES-335 de 1961. En acoustique, je joue sur une vieille Martin D28... Comme beaucoup d'instruments sur lesquels je joue, ça vient de la collection familiale. Dans les amplis et effets j'ai aussi déniché un Fender Super Reverb 1965, une King Of Tone d'AnalogMan. Et je me suis éclaté avec une fuzz que mon ami JD Simo m'a donnée, mais le nom du modèle m'échappe (sans doute une Dan Drive Secret Weapon Signature ou la Farmland FX Simo Supa Fuzz, ndlr)... » Pour Devon, dont le père avait quelques guitares, mais surtout des claviers, c'est dans son propre stock qu'il a puisé : « J'ai essentiellement retenu une Gibson Les Paul Junior de

1955 et une Gibson ES-330 de 1964. Les deux ont en commun des micros P-90. Comme je fais partie d'un groupe avec trois guitaristes, j'avais besoin d'un son qui se détache parfaitement de celui des autres. Ce sont surtout les P-90 qui donne cette couleur très particulière. Pour l'ampli, j'ai un Fender Super Reverb de 1965 et un Victoria Tweed 20/112, un ampli fait main par ce fabricant de Chicago. Pour les effets, je me suis branché sur une King Of Tone et une Boss Dimension C vintage. J'emporte toujours un tas de matériel quand je commence l'enregistrement d'un album, mais je finis toujours par utiliser le minimum. J'avais même pris des Fender Stratocaster, mais elles sont restées dans leur étui (rires). » □

« Bless Your Heart » (BMG)

FAMILLE RECOMPOSÉE

De 1969 à 1971, la formation de base de The Allman Brothers Band comprenait, outre les frères Duane (guitare) et Gregg Allman (chant, claviers, guitare...): Raymond « Berry » Oakley (basse, chant), Richard « Dickey » Betts (guitare, chant), Butch Trucks (batterie), Johnny « Jaimoe » Lee Johnson (batterie, percussions). Après la mort de Duane, le 29 octobre 1971, puis celle de Berry, le 11 novembre 1972, le groupe a continué sous diverses incarnations, jusqu'à une première séparation en 1976. En 1973, on pouvait déjà voir les enfants de Butch Trucks (Vaylor) et Berry Oakley (Brittany) sur la pochette de « Brothers And Sisters ». Allman et Betts réactiveront le groupe dès 1979, mais la suite sera des plus chaotiques. On verra même les deux

musiciens tourner ensemble, mais dans deux groupes distincts, The Gregg Allman Band et The Dickey Betts Band. Grâce à l'appui du précieux Warren Haynes, The Allman Brothers se stabilisera enfin à partir de 1989. Dans les années 90, le « petit » Derek Trucks fera plusieurs apparitions dans le groupe de tonton, non pas à la batterie, mais à la guitare. Il sera finalement intégré officiellement en 1999. La même année, Devon Allman fondait Honeytribe, certes proche du groupe de son père Gregg, qu'il n'a vraiment connu qu'à partir de l'âge de 16 ans, mais selon lui plus inspiré par Derek And The Dominos. Entre une ou deux apparitions avec The Allman Brothers (dès 1989) ou en solo, il

enchaînera avec Royal Southern Brotherhood, avant de retrouver Duane Betts, fils de Dickey (avec lequel il jouait au sein de Great Southern), qu'il n'a connu qu'en 1989, d'abord dans The Devon Allman Project (2017), puis The Allman Betts Band (2018), où l'on retrouve en outre Berry Duane Oakley, fils de Berry. Le premier a collaboré avec Robbie Krieger (The Doors), puis fondé Bloodline avec Joe Bonamassa et d'autres « fils de », Aaron Hagar, Waylon Krieger et Erin Davis. Il sera ensuite rejoint par Oakley dans The Oakley Krieger Band, puis Backbone69. Ce dernier a ensuite participé activement au groupe Butch Trucks & the Freight Train Band. Il continue à jouer au sein de Indigenous Suspects en parallèle à The Allman Betts Band.





LES MEILLEURS AMPLIS DU MONDE

LE PROFILER™

Avec le PROFILAGE™, Kemper a bouleversé l'univers des guitaristes pour en faire un monde meilleur. Car les amplis les plus mythiques – minutieusement captés et enregistrés dans les plus grands studios – sont à leur disposition dans le PROFILER™.

KEMPER-AMPS.COM



KEMPER PROFILER Head ou PowerHead™



KEMPER PROFILER Rack ou PowerRack™



KEMPER PROFILER Stage™



KEMPER PROFILER Remote™

STEVE LUKATHER

TOTO DE CHANGE

POUR SON HUITIÈME ALBUM SOLO, « I FOUND THE SUN AGAIN », LE TOUJOURS HYPERACTIF GUITARISTE ET CHANTEUR (NE JAMAIS OUBLIER CE DERNIER POINT), ET DÉSORMAIS PATRON AVOUÉ DE TOTO, N'A PAS CHERCHÉ LE DÉPAYSEMENT. ON NE PEUT QUE LE CONSEILLER AUX FANS DU GROUPE, CE QUI N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ LE CAS DE CE MUSICIEN QUI N'A DÉCIDÉMENT PAS SA LANGUE DANS SA POCHE...



De père en fils

Si vous êtes amateurs de hard-rock mélodique sophistiqué, nul doute que vous serez séduit par « Heaven Knows », le premier album de Levara, trio où Trev Lukather est entouré de l'impressionnant chanteur français Jules Galli (que certains ont pu voir du côté de Lyon sur scène avec Yannick Noah, qui l'avait découvert la veille dans un restaurant), et du batteur anglais, Josh Devine (que l'on a vu avec One Direction). Outre des premières parties de Toto, mais aussi Foreigner, le groupe est fier d'avoir pu, sur le single Chameleon, convier Steve Perry, mythique chanteur de Journey, le plus solide concurrent de Toto.



Steve Lukather est loin de se la couler douce en confinement. Bien au contraire, il a non seulement bouclé un album qui sonne tout sauf bâclé, mais il a œuvré en parallèle sur celui de Joseph Williams, « Denizen Tenant », tout en donnant des coups de main au fiston Trev (voir encadré). De nouveau chanteur de Toto depuis 2010 (après l'avoir été de 1986 à 1988, puis très brièvement en 1998), Williams a donc plus que resserré les liens avec Steve, qu'il connaît depuis plus de 45 ans. Les deux hommes trouvent même le temps de préparer la « nouvelle saison » de la saga Toto, avec une tournée baptisée très ironiquement « Dogz Of Oz » (Toto est le nom du chien de Dorothy, héroïne du Magicien d'Oz, Lukather n'ayant jamais caché son regret que les musiciens aient choisi ce nom au départ) : après un concert en streaming le 21 novembre dernier, ils croisent les doigts pour de vraies dates en Europe à l'été 2021. En grande forme, Luke (pour les intimes) part au quart de tour si vous avez le malheur de lui demander si cet album était une « parenthèse » jubilatoire avant de se recentrer sur Toto. « Mais pas du tout ! David Paich et Joseph Williams sont très présents sur ce disque. Avec l'album de Joseph que nous avons réalisé en parallèle, c'est ce que vous pouvez faire de plus proche de Toto, sans le nom du groupe. Il reste un de mes meilleurs amis et nous avions prévu de travailler de façon intensive après la dernière version de Toto. Il avait déjà son disque en chantier et il fallait

aussi que je me consacre au mien. Cela va faire neuf ans que je n'avais pas sorti un album. Toto était de nouveau sur pied, mais je n'avais pas prévu cette merde de pandémie ! J'ai pu le réaliser live en studio, un mois avant le premier confinement. Tout ce que vous entendez a été enregistré en huit jours, sans répétitions, sans click et sans la moindre maquette. J'ai rajouté quelques notes ici ou là, mais il n'y a quasiment pas d'overdubs. Même David était génial dès les premières prises ! »

DES AMIS COMME ON AIME

Lukather, Williams et Paich ont certes retrouvé une complicité plutôt inespérée (lorsqu'on connaît les multiples tensions qui ont miné Toto de l'intérieur), mais la santé de David Paich ne lui permettra pas de poursuivre sa collaboration au-delà de quelques apparitions sporadiques. Même Lukather s'en émerveille : « Faire revenir David en studio était déjà formidable ! Il venait tous les jours et il m'a même beaucoup aidé pour les paroles. Je me croyais revenu dans les années 70-80. Nous voulions revenir à ce type d'ambiances, mais avec un son actuel. C'est pour ça que j'ai retenu ces trois reprises, Low Spark Of High Heeled Boys (Traffic), Bridge Of Sighs (Robin Trower) et Welcome To The Club (Joe Walsh). J'ai le sentiment que c'est l'album le plus sincère de toute ma carrière ! Je me dévoile complètement et mes influences sont plus évidentes que jamais : sur Along For The Ride, la partie centrale pourrait figurer dans "Who's Next", donc j'ai voulu le reconnaître en leur



adressant "Merci à Pete Townshend et les Who" dans les commentaires. » C'est le moment que le musicien choisit pour lancer avec humilité : « Je ne cherche plus à impressionner qui que ce soit. Je ne fais plus partie de la confrérie des guitar-héros. Je suis trop vieux pour ça, à 63 ans. Ça fait plus de 45 ans que je joue... Tous les jours je vois des jeunes musiciens : sur YouTube, vous trouverez une gamine au Japon qui joue bien plus rapidement que moi ! Et je n'essaie surtout pas d'impressionner mes amis guitaristes. Ils sont tous bien meilleurs que moi (rires). »

DÉTERMINÉ

Si Lukather a traversé des périodes sombres, la crise actuelle le montre plutôt optimiste : « À travers le titre de l'album, je veux témoigner que j'ai retrouvé l'amour, mon cœur, ma

passion... Au-delà de l'horreur que représente cette pandémie, avec des millions de contaminations rien qu'à Los Angeles où je vis, cela m'a fait réfléchir sur ce que je voulais faire de ma vie. Cela ressemble à l'après 11 septembre 2001. Allez, si tout le monde s'y met, même si cela prendra du temps avant que la paranoïa

« Je ne fais plus partie de la confrérie des guitar-héros. Je suis trop vieux pour ça. sur YouTube, vous trouverez des gamins qui jouent bien plus vite que moi. »

disparaisse, ça va repartir ! Si tout va bien, avec les vaccins et aussi le changement de gouvernement, nous tournerons l'été prochain et je pourrai aussi épauler Ringo (Starr)... Au passage, Run To Me a été écrit pour son anniversaire, en juillet. Et malgré le

sentiment de tristesse de ne pas pouvoir mieux fêter ça, on s'est retrouvé chez lui, il a joué de la batterie et il a même ressorti le tambourin qu'il avait utilisé avec les Beatles. Et je peux vous dire qu'on s'est fait plaisir avec Joseph sur la reprise de If I Fell. Je chantais les harmonies quand j'avais 8 ou 9 ans... »

Quant à le voir à la tête de Toto, pas d'inquiétude : « C'est Paich qui m'a dit : "On s'est battus on a payé cher pour ce putain de nom, tu as intérêt à reprendre le flambeau !" Il y aura des puristes pour se plaindre, mais les réactions au concert de novembre m'ont encouragé à

ne pas laisser tomber. Je suis devenu leader plutôt par accident. Mais bon, j'ai une grande gueule, alors ce n'est pas si stupide (rires). Toto reste le groupe que les critiques détestent, mais on a des milliards de vues sur YouTube. Pas millions, MILLIARDS, OK ? »

A dramatic, close-up black and white photograph of Alice Cooper's face. He has dark, slicked-back hair and is wearing dark eye makeup. His eyes are light-colored and intense. He has a serious, almost stoic expression. A thick, dark chain necklace is visible around his neck.

**"TON GROUPE NE SERA
JAMAIS MEILLEUR QUE
TON GUITARISTE"**

Alice Cooper

DETROIT HARD ROCK CITY

POUR SES 73 ANS, ALICE COOPER S'OUFFRE UN « DETROIT STORIES » QUI EMBRASSE SES RACINES HARD-ROCK DES ANNÉES 70 À PLEINE BOUCHE. PAS ÉTONNANT QUAND ON SAIT QUE VINCENT FURNIER L'A ÉCRIT ET ENREGISTRÉ À « MOTOR CITY » AVEC SON PRODUCTEUR FÉTICHE BOB EZRIN, WAYNE KRAMER DU MC5 AUX GUITARES, ET LE SOUTIEN DE QUELQUES POINTURES MYTHIQUES DE LA VILLE DU MICHIGAN. UNE VÉRITABLE INCURSION DANS LE DETROIT EN FUSION DU DÉBUT DES SEVENTIES ET CERTAINEMENT LE MEILLEUR ALBUM DU MAÎTRE DU SHOCK-ROCK DEPUIS DES LUSTRES.

Tout d'abord joyeux anniversaire. C'était hier non (*l'interview a eu lieu le 5 février, ndlr*)?

Alice Cooper: Oui c'était hier, merci. Comme tout n'est pas fermé en Arizona (*Alice Cooper habite près de Phoenix, ndlr*), loin de là même, nous ne sommes pas du tout dans un confinement strict, j'ai emmené ma famille dans une énorme salle de jeux qui possède aussi un terrain de golf. C'était fun.

Comment as-tu vécu l'année qui vient de s'écouler? Rester aussi longtemps sans tourner a-t-il été compliqué pour toi?
Il a fallu s'y habituer. Quand tu passes autant de temps que nous sur la route, c'est-à-dire deux tiers de l'année, et que tu le fais depuis 45/50 ans, avoir d'un coup une année sabbatique, c'est plutôt radical. Mais tu es forcé de trouver d'autres moyens d'assouvir tes pulsions. On va se rendre compte qu'enormément de groupes et d'artistes composent et enregistrent. Il risque d'y avoir une multitude de sorties d'albums dans les deux ans à venir.

C'est donc comme ça que tu t'es occupé?

Oui, c'est tout ce que tu peux faire. Je viens de parler à Johnny Depp au sujet des Hollywood Vampires, notre projet avec Joe Perry. On va écrire un nouvel album ensemble et je travaille déjà sur mon prochain disque.

Pourquoi un album comme « Detroit Stories » aujourd'hui ? As-tu été pris de nostalgie ou d'une envie de retour à tes racines ?

Tout le monde voit ce disque comme un signe de nostalgie alors que ce n'est pas du tout le cas. L'idée était de produire un authentique album de hard-rock. Et j'ai proposé d'aller le faire dans le berceau du genre aux États-Unis, qu'est Detroit. Los Angeles, c'est The Doors. San Francisco sera toujours Grateful Dead/Jefferson Airplane, et New York sera toujours plus sophistiquée, avec le Velvet Underground notamment. Detroit, c'est le cœur du hard-rock. Il n'y a qu'à voir les groupes qui en sont originaires : Bob Seger, Ted Nugent, MC5, Iggy & The Stooges, Alice Cooper, Suzie Quatro. Tous ne sont pas juste des groupes de hard-rock, mais des groupes avec un spectacle et beaucoup de caractère. Du rock brut.

Tu es fier de cette appartenance à Detroit ?

Oui, même si Detroit a eu une sale réputation pendant longtemps. C'était la capitale du meurtre aux États-Unis, et la capitale de la drogue. C'était la ville moquée par tous. Mais j'ai toujours été fier d'y appartenir. Non seulement on avait le hard-rock, mais aussi la Motown. Detroit était la ville des *underdogs*, des laissés-pour-compte, avant d'être nettoyée des années plus tard. Pour te donner un exemple de ce qu'était le Detroit de cette époque, le maire avait été

surpris fumant du crack... Mais il a quand même été réélu (*rires*) !

D'où vient ton amour inconditionnel pour la guitare ?

De Chuck Berry. Il est à la base de tout. C'est le premier disque que j'ai entendu qui était porté par la guitare et non pas par les cuivres, les claviers ou le chant ; le premier disque auquel on pouvait apposer le terme « électrique ». Chuck Berry était aussi le meilleur parolier que j'avais jamais entendu. Il pouvait raconter une véritable histoire en trois minutes. Et il y arrivait à chaque fois. On doit tous tellement de choses à Chuck Berry. Que ce soit les Beatles, les Stones, les Yardbirds, Alice Cooper, Aerosmith, Guns N' Roses, on a probablement tous appris à jouer du Chuck Berry avant le reste. C'est la base du rock'n'roll.

Wayne Kramer du MC5 t'accompagne à la guitare sur « Detroit Stories ». Pourquoi ce choix ? Qu'est ce qui fait de lui un guitariste à part selon toi ?

Je voulais capturer l'essence de Detroit. Or, impossible de faire plus Detroit que Wayne Kramer. Le MC5 n'était pas qu'un groupe de hard-rock. C'était aussi un groupe extrêmement politique et engagé. Wayne a fait de la prison, vécu une vie incroyable, mais difficile, et il n'a jamais aussi bien joué de la guitare qu'aujourd'hui. Je m'entends avec lui comme avec personne d'autre. Je ne

voulais pas juste écrire un album sur Detroit. J'ai tenu à le composer et l'enregistrer là-bas, rien qu'avec des musiciens de la ville. Comme Mark Farmer, guitariste du Grand Funk Railroad, Johnny « Bee » de Mitch Ryder & The Detroit Wheels, le batteur de référence de Detroit. Je connais tous ces types depuis 1969. C'était génial d'aller en studio avec eux. D'autant plus qu'ils sont encore meilleurs musiciens qu'à l'époque.

On retrouve aussi les membres originaux du Alice Cooper Band sur quelques titres.

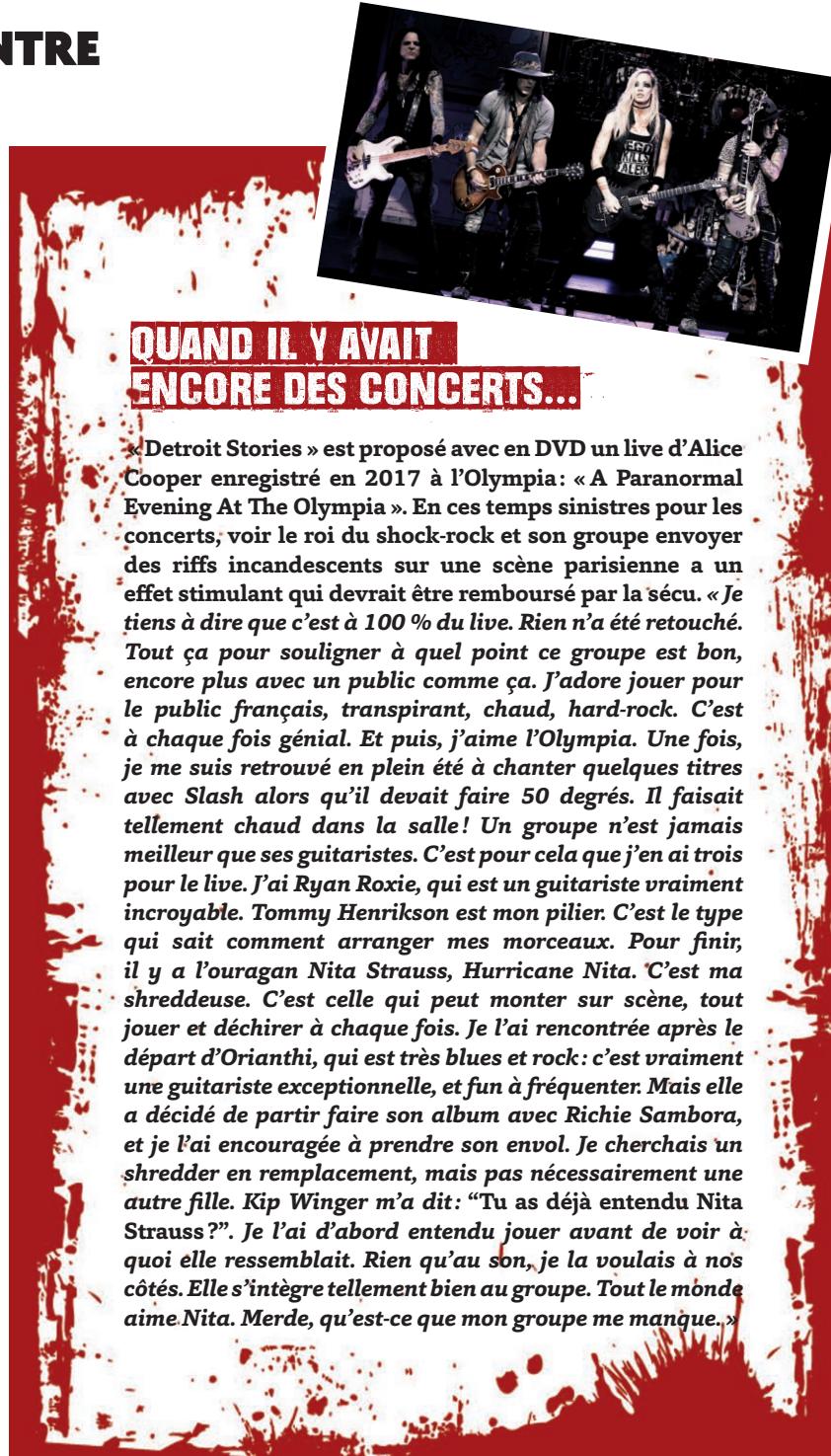
Detroit est notre berceau. On n'y est pas né, mais avant d'y atterrir, tout le monde se foutait du Alice Cooper Band. On a eu du succès qu'une fois intégré à Detroit. Ce n'est pas arrivé quand on évoluait à Phoenix ou à Los Angeles. C'est à Detroit que l'on a rencontré Bob Ezrin et que l'on a enregistré « Love It To Death » (1971) et « Killer » (1971). C'est là que notre son Detroit est né.

À quoi ressemblaient vos shows à l'époque ?

On voulait être dangereux, choquants (*rires*). Plus on faisait peur aux parents, mieux c'était ! Mais on n'était pas dangereux comme l'étaient le MC5 ou les Stooges. Mon truc a toujours été le théâtre et l'horreur, même si l'on ne pouvait pas s'offrir de dynamite, de guillotine ou de potence. Alors on prenait tout ce que l'on avait sous la main. Il y avait beaucoup d'improvisation. C'était comme du théâtre en mode guérilla. Si je trouvais une serpillière, j'en faisais un personnage, une fille, une guitare, une arme. Les oreillers à plumes étaient toujours des bons accessoires...

Tu as travaillé avec des dizaines de guitaristes. Que recherches-tu particulièrement comme type de musiciens ?

Je recherche des « gunslingers » (*fines gachettes, ndlr*). Ton groupe n'est jamais meilleur que ton guitariste. Quand tu penses aux Yardbirds, tu penses à Jeff Beck. Jimmy Page a été dans les Yardbirds, puis Led Zeppelin. Cream, c'est Eric Clapton. Sur scène, je m'entoure de trois guitaristes incroyables. Mais en studio, je choisis qui je veux. Je voulais vraiment collaborer avec Joe Bonamassa et il est



QUAND IL Y AVAIT ENCORE DES CONCERTS...

«Detroit Stories» est proposé avec en DVD un live d'Alice Cooper enregistré en 2017 à l'Olympia : « A Paranormal Evening At The Olympia ». En ces temps sinistres pour les concerts, voir le roi du shock-rock et son groupe envoyer des riffs incandescents sur une scène parisienne a un effet stimulant qui devrait être remboursé par la sécu. « Je tiens à dire que c'est à 100 % du live. Rien n'a été retouché. Tout ça pour souligner à quel point ce groupe est bon, encore plus avec un public comme ça. J'adore jouer pour le public français, transpirant, chaud, hard-rock. C'est à chaque fois génial. Et puis, j'aime l'Olympia. Une fois, je me suis retrouvé en plein été à chanter quelques titres avec Slash alors qu'il devait faire 50 degrés. Il faisait tellement chaud dans la salle ! Un groupe n'est jamais meilleur que ses guitaristes. C'est pour cela que j'en ai trois pour le live. J'ai Ryan Roxie, qui est un guitariste vraiment incroyable. Tommy Henrikson est mon pilier. C'est le type qui sait comment arranger mes morceaux. Pour finir, il y a l'ouragan Nita Strauss, Hurricane Nita. C'est ma shredder. C'est celle qui peut monter sur scène, tout jouer et déchirer à chaque fois. Je l'ai rencontrée après le départ d'Orianthi, qui est très blues et rock : c'est vraiment une guitariste exceptionnelle, et fun à fréquenter. Mais elle a décidé de partir faire son album avec Richie Sambora, et je l'ai encouragée à prendre son envol. Je cherchais un shredder en remplacement, mais pas nécessairement une autre fille. Kip Winger m'a dit : "Tu as déjà entendu Nita Strauss ?". Je l'ai d'abord entendu jouer avant de voir à quoi elle ressemblait. Rien qu'au son, je la voulais à nos côtés. Elle s'intègre tellement bien au groupe. Tout le monde aime Nita. Merde, qu'est-ce que mon groupe me manque. »

sur le disque. Comme Steve Hunter. Si tu joues avec ces types, n'importe laquelle de tes chansons va sonner.

Travailler avec certains guitaristes surdoués peut aussi être compliqué... Qu'en est-il des egos ?

J'aime travailler avec des gens avec qui je peux traîner, qui ne sont pas égocentriques, même si j'apprécie l'ego sur scène et en studio. Ce sont des endroits où tu dois être excentrique. Mais quand tu traînes avec quelqu'un de ton groupe, la dernière chose que tu veux, c'est qu'il se prenne pour le plus grand truc

qui soit arrivé sur cette planète. Vu que je n'ai pas d'egotrip, j'attends de mon groupe que personne n'ait la grosse tête. J'aime travailler avec des types normaux qui, une fois leur guitare en mains, se transforment. J'ai compris avec l'expérience que les plus grandes stars sont des gens sympas. C'est ce que j'ai ressenti en croisant ou en admirant les Beatles, Elvis, Salvador Dali... Je me suis toujours dit que si un jour j'arrivais à leur niveau, la meilleure chose à faire était d'être gentil. Et pas un connard puant et égocentrique.

Que dirais-tu au jeune Alice Cooper des années Detroit ?

À cette époque, nous n'étions pas un groupe international, nous étions juste connus localement. On n'avait pas l'argent pour monter un show comme celui d'aujourd'hui, encore moins de le produire sur la route et à l'étranger. On n'avait pas encore eu de hit. Il a fallu attendre *I'm Eighteen* pour que tout s'envole, que l'on devienne un groupe national et que l'on soit constamment sur la route. À partir de là, on s'est éloignés de Detroit car on n'y vivait plus. On habitait nulle part d'ailleurs, si ce n'est dans des chambres d'hôtel. On n'avait plus de chez nous. On enregistrait et on tournait. Ce « *hit record* », c'est ce qui te propulse hors de ta ville pour t'envoyer ensuite en Europe. Si Detroit nous a servi de tremplin, le succès nous a forcés à la quitter... Et à ce jeune Alice, je lui dirais de freiner les excès !

Ces années Detroit sont aussi celles des fêtes et des drogues. Comment analyses-tu cette époque, toi qui es sobre depuis presque 40 ans ?

À 20 ans, tu as le sentiment d'être indestructible. Tout ce qui t'arrive est OK. Tu te fous de ne plus habiter nulle part, de vivre dans une chambre d'hôtel qui ressemble aux centaines d'autres que tu vois parce que chaque soir tu joues avec tes meilleurs potes et en plus on te paye pour ça. À cette époque, tout le monde expérimentait avec les drogues. Je suis d'une génération où les modèles étaient Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin. Ils étaient à fond dans la drogue et le faisaient savoir. Pour un gamin qui avait grandi avec une éducation chrétienne, c'était tellement attirant. Cependant, je n'ai jamais cédé aux drogues dures. Je n'ai jamais été un vrai drogué. J'étais plus dans l'alcool, qui est une drogue aussi bien sûr. Mais je ne me rendais pas compte à quel point j'étais devenu alcoolique. Je pensais juste que j'aimais boire avec le groupe. Ce n'est qu'au bout d'un moment que j'ai pris conscience que je buvais constamment, même en dehors du groupe,

et c'est devenu réel un problème. Je me suis rendu compte que j'étais alcoolique quand l'alcool n'était plus associé au fun, mais qu'il était devenu mon remède. Quand j'ai eu mes premiers disques de platine, j'étais constamment défoncé à l'alcool. Sans ce gouffre, j'aurais certainement pu écrire d'autres disques de platine.

Tu viens de fêter tes 73 ans. Quel est ton secret pour être aussi énergique en tournée ?

J'ai arrêté de boire il y a 38 ans. Cela m'a donné une autre approche de la vie. Je n'ai jamais fumé de cigarettes, ce qui m'a sauvé. Quand tu fumes, tu sacrifies la force de tes poumons. Je connais beaucoup de chanteurs de mon âge qui sont incapables d'enchaîner quatre ou cinq concerts par semaine comme moi et ne peuvent pas en faire plus de deux, alors que moi, quand la tournée est fini avec ce rythme, j'enchaîne avec Hollywood Vampires. Ça a payé de ne pas fumer, de ne plus boire et de ne pas prendre de drogue. Tant de mes amis sont morts depuis malheureusement. Désormais mon addiction, c'est le golf (*rires*). C'est vraiment moins dangereux. Avec Aerosmith et Kiss, nous ne sommes plus beaucoup à être en activité depuis 1970. Je crois que de telles longévités n'existeront plus.

On retrouve plusieurs reprises sur « Detroit Stories ». Quel est selon toi le morceau parfait sur Detroit ?

Notre reprise de *Rock'n'roll* (du Velvet Underground) qui ouvre l'album. Mais quand Lou Reed a enregistré ce titre avec le Velvet Underground, c'était dans un esprit « 1968/héroïne chic/new-yorkais ». Ils avaient ce côté « *regardez-nous, on est de New York et on est cool.* » J'ai voulu prendre cette chanson et l'amener à Detroit en lui intégrant un moteur V8 et la transformer en quelque chose de vraiment hard-rock. C'est ce qu'on a fait. Bob Ezrin a fait écouter notre version à Laurie Anderson, la veuve de Lou. Elle a adoré et a dit que Lou aurait aimé. On lui a rendu justice.

Si tu ne devais garder qu'un seul album d'Alice Cooper, lequel choisirais-tu ?

C'est difficile comme question... J'ai forcément envie de répondre « *Detroit Stories* », mais... peut-être le premier vrai album d'Alice, à savoir « *Love It To Death* ». Nos deux disques précédents n'étaient pas du vrai Alice Cooper, on se cherchait encore. « *Love It To Death* », avec des morceaux comme *I'm Eighteen* et *Ballad Of Dwight Fry*, a changé ma vie et a façonné l'univers d'Alice Cooper.

Que te disent les gens dans la rue ? Ils viennent te parler de musique ?

Oui bien sûr. Dans la rue, je parle à tout le monde. Je signe des autographes, je prends des photos. J'accepte tout ce que l'on me demande. Je n'essaie pas de me cacher, en particulier à Detroit, où on me considère comme un natif. Certaines personnes me suivent depuis 50 ans, je leur dois bien ça.

Dans la rue, on t'appelle Alice ou Vincent ?

Alice. Personne ne m'appelle Vincent... à part ma mère. Elle était la seule à le faire avec Keith Richards. Je ne sais pas pourquoi lui m'appelle toujours Vince ou Vincent. Les autres m'appellent Coop. □

« *Detroit Stories* »
(earMUSIC/Verycords)

"PERSONNE NE M'APPELLE VINCENT, A PART MA MÈRE"



© Jenny Risher

■ Magazine EN COUVERTURE

PAR JEAN-PIERRE SABOURET



Gary et sa National Town & Country (Model 1104) de 1957, vendue chez Bonham's à Londres en 2016 pour 1250 £ (1425 €)

GARY MOORE

1952-2011

LE 6 FÉVRIER 2011, IL Y A DIX ANS DÉJÀ, GARY MOORE NOUS QUITTAIT, À L'ÂGE DE 64 ANS. HÉRITIER DU BRITISH BLUES BOOM (MAIS PAS QUE), LE SIX-CORDISTE IRLANDAIS CONSERVE UNE PLACE DE CHOIX AU PANTHÉON DES GUITARISTES : NOUS LUI RENDONS HOMMAGE AVEC UNE DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE METTANT EN LUMIÈRE CERTAINS MOMENTS PHARES DE SA CARRIÈRE, ET REPUBLIONS LA DERNIÈRE INTERVIEW QU'IL NOUS AVAIT ACCORDÉE EN 2008.

LA MALADIE DE MOORE

On ne le répétera jamais assez, le blues est loin d'être majoritaire dans l'ensemble de son œuvre, même s'il éclipse – probablement de façon exagérée et injuste – le reste de l'héritage colossal légué par Moore. 10 ans après son départ inattendu, vers une galaxie pas si bleutée que ça, nous vous proposons de redécouvrir Gary Moore en 10 albums, souvent injustement méconnus, à réévaluer d'urgence. En partant du principe que vous avez déjà « Still Got The Blues » et « After Hours »....

Mais après quoi courait celui qu'un bon psy aurait qualifié de schizophrène musical chronique ? D'autres spécialistes auraient diagnostiqué de fâcheuses tendances à une sévère boulimie musicale. Mais les praticiens les plus subtils auraient certainement conclu que ce musicien souffrait surtout d'un « mal d'amour ». Quelle que soit l'époque, il n'était jamais assouvi par les témoignages de reconnaissance, pourtant nombreux, et surtout très affecté par les réactions indifférentes ou même le rejet radical dont il a été plus d'une fois victime.

Le Docteur Clapton avait quant à lui plutôt bien cerné ce « patient » qui l'était en fait si peu : « Si un guitariste ne sait plus vraiment dans quelle direction aller avec sa technique (et bing !), la meilleure chose à faire est de trouver un son fabuleux. Je pense que Gary va beaucoup plus dans le sens d'un blues plus traditionnel. Mais je reste convaincu qu'il lui faut tout de même épurer sa musique et trouver un jeu plus élémentaire, plus essentiel. »

On appréciera malgré tout la réponse du berger

à la bergère, quelques années plus tard. Gary : « Regardez Eric Clapton. C'est lui qui m'a converti et pourtant il s'est essayé à un tas de styles différents. Il était franchement devenu un chanteur de pop, quand il ne jouait pas du reggae ou autre... Mais qui ose dire à Clapton ce qu'il a le droit de jouer ou non ? C'est la grande différence avec Jeff Beck qui reste toujours audacieux et excentrique. Il donne toujours l'impression d'avoir soif de nouveauté et de se lancer à fond, d'avoir la rage, sans rien à perdre... Eric est plus ancré dans un mode plus tranquille. Il a tout vu, tout vécu et il n'a plus envie de prouver quoi que ce soit. » Non sans un certain humour, Gary Moore avait fini par se résigner : « Certains musiciens font ce qu'ils veulent et personne ne les montre du doigt, bien au contraire, et d'autres attirent les ennuis quoi qu'ils jouent. Je fais définitivement partie de ceux-là ! » Dès lors, il n'est pas simple de trier le bon grain de l'ivraie dans la massive discographie de Gary Moore, avec ou sans groupe... D'autant qu'il n'a quasiment jamais mêlé les genres. ce qu'il était prêt à reconnaître : « Lorsque j'ai sorti l'album "Dark Days In Paradise", on m'a démolie. J'y abordais presque tous les styles que j'avais expérimentés au cours de ma carrière. L'idée était simplement de rassembler de bonnes chansons sans se limiter. Ce n'était même plus un album de guitare. J'ai compris que je ne pourrais jamais plaire à tout le monde. Certains me reprocheront toujours de jouer trop de notes et d'autres pas assez. » Pour cette sélection forcément incomplète, histoire de ne pas faire trop de jaloux, pas de classement – aussi subjectif que peu adapté à une discographie on ne peut plus éclectique –, mais un ordre chronologique qui offre un bien meilleur aperçu de l'incroyable parcours de Gary Moore.



Skid Row – « Skid » (octobre 1970)

Lorsqu'il rejoint ce power-trio dans la lignée du Jimi Hendrix Experience, Cream et surtout le Taste de son compatriote Rory Gallagher, Gary Moore arrive un peu après la bataille. Et surtout, il n'est qu'un membre d'un groupe qui ne le laisse guère s'exprimer au-delà d'un jeu de guitare déjà flamboyant. Un groupe dont les fondateurs, Brendan Shiels (basse, chant) et Noel Bridgeman (batterie) avaient tout de même viré rien moins

que Phil Lynott, initialement chanteur de Skid Row, peu de temps après l'arrivée du « petit nouveau » (16 ans). Le guitariste ne s'attardera guère dans cette ambiance un peu trop barrée et expérimentale à son goût. Ce « Skid » au budget misérable paraissait daté à sa sortie ; avec le recul, il peut être largement réévalué, avec quelques perles comme ce *Felicity*, seul (long) morceau composé par Moore et plus que prometteur, avec son étonnant mélange de blues, de jazz fusion et de prog expérimental.



L'ES-335 de 1963, une des Gibson de prédilection de Gary, dont il aimait le son chaleureux (et puis ça va avec tout, surtout avec un costard blanc).

© Sam Scott-Hunter

Colosseum II – « Strange New Flesh » (avril 1976)

Lorsqu'il rejoint la seconde incarnation de Colosseum pilotée par le remarquable batteur John Hiseman, en 1975, ce n'est plus par la petite porte. Avec Skid Row, Thin Lizzy ou son Gary Moore Band, il s'était taillé une jolie réputation, même s'il lui restait à faire ses preuves en studio. C'est ce premier album de Colosseum II, des plus

impressionnantes, qui lui permettra de s'exprimer en toute liberté, avec un aréopage de musiciens de haut niveau. Outre le batteur, les claviers étaient tenus par Don Airey (qui jouera plus tard avec Moore, mais aussi Rainbow, Ozzy Osbourne, Jethro Tull, Whitesnake ou Deep Purple...) et la basse par Neil Murray (souvent dans les mêmes aventures qu'Airey, dont

Moore, mais aussi MSG, Brian May, Black Sabbath, Queen...). Dès ce premier coup de maître, la formation évoluait dans une veine jazz-rock-fusion largement influencée par le Mahavishnu Orchestra de John McLaughlin, Al DiMeola (avec ou sans Return To Forever), Jeff Beck ou The New Tony Williams Lifetime (avec Allan Holdsworth à la guitare). Mais, là encore, dans cette décennie impitoyable, Colosseum II avait un métro de retard, alors que commençaient à embarquer des jeunes qui allaient vomir sur ce genre d'étagage de virtuosité. L'album est passé inaperçu à sa sortie et c'est d'autant plus regrettable que Gary Moore atteignait des sommets de technicité. Certains iront même jusqu'à avancer qu'il n'a jamais aussi bien joué qu'avec ce groupe « maudit ».

Gary Moore – « Back On The Streets » (septembre 1978)

Presque de retour à la case départ après Colosseum II, Gary Moore a enfin obtenu un contrat, pas vraiment mirifique, pour enregistrer un premier album sous son seul nom. C'est du reste presque un opus de Thin Lizzy, sans ses

guitaristes, puisqu'on retrouve Phil Lynott et le batteur Brian Downey. Et ce n'est pas forcément à tort que l'on a attribué *Parisienne Walkways*, le premier grand hit de Moore, au groupe qu'il a plusieurs fois épaulé. D'autant qu'il brouillait les pistes en lui empruntant également le poignant *Don't Believe A Word*,



dans une version au moins égale à celle de Lizzy. Le musicien a également convié Airey, aux claviers, le déjà très réputé batteur Simon Phillips et le bassiste John Mole (qui avait remplacé Murray dans Colosseum II). Avec cet effort studio tout à fait convaincant, bien qu'inégal, la carrière de Gary Moore semblait lancée...

Thin Lizzy – « Black Rose: A Rock Legend » (avril 1979)

C'est probablement plus par amitié et reconnaissance pour le coup de main de Lynott et Downey sur « Back On The Streets » que Gary Moore rejoint Thin Lizzy, afin d'enregistrer un premier et unique album complet avec un groupe au succès planétaire déjà impressionnant. Et cette fois, il n'y a rien à jeter ici. Sans dénaturer le style Lizzy, Moore n'est pas pour rien dans l'évocation des racines celtiques, autant que dans une veine hard-rock plus assumée. « Black Rose: A Rock Legend » est si parfait qu'il ne pourra que laisser regretter que Moore ne se soit pas installé plus longtemps dans le groupe. C'est au beau milieu de la tournée américaine qu'il plantera ses camarades, obligeant Lynott à recruter le futur Ultravox Midge Ure.



Greg Lake – « Greg Lake » (septembre 1981)

Après l'échec du prometteur G-Force (premier rendez-vous manqué avec Glenn Hughes, le G étant pour Gary et Glenn au départ), qui devait lancer Moore sur le marché américain, avec une tournée en compagnie de Van Halen et qui a bien failli devenir le backing band d'Ozzy Osbourne, le musicien préfère s'associer étroitement avec Greg Lake.

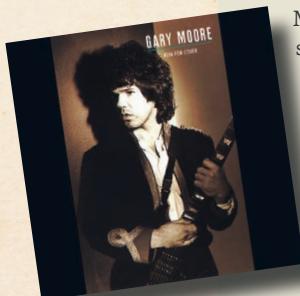


Chanteur et bassiste d'exception, ce dernier était catalogué rock progressif, et ce n'était pas un compliment après la razzia punk, avec ses exploits dans King Crimson (l'immortelle voix du tube progressif *In The Court Of The Crimson King*, c'est lui), mais aussi et surtout ELP (Emerson, Lake & Palmer). La surprise est grande, même quatre décennies plus tard, de le voir s'orienter ainsi vers un hard-rock mélodique à l'américaine du meilleur tonneau. Trop sympa, Moore a même fait cadeau d'une de ses meilleures compositions,



le furieux *Nuclear Attack*, qu'il reprendra ensuite à son compte. Sur cet album, on retrouve en outre Ted McKenna, batteur de Rory Gallagher (ex-The Sensational Alex Harvey Band et futur MSG), ainsi que les membres de Toto, Steve Lukather (guitare), Jeff Porcaro (batterie), ou le saxophoniste préféré de Bruce Springsteen, Clarence Clemons. Sans être un échec, Lake ne fera guère d'ombre à Foreigner, Journey, Boston ou Styx. Même le titre co-écrit avec Bob Dylan (excusez du peu), *Love you Too Much*, ne sera pas le carton attendu. Et lorsque Moore fera une apparition de politesse sur l'album suivant, « Manoeuvres », il était déjà solidement ancré dans sa carrière solo éminemment heavy-rock.

Gary Moore – « Run For Cover » (septembre 1985)

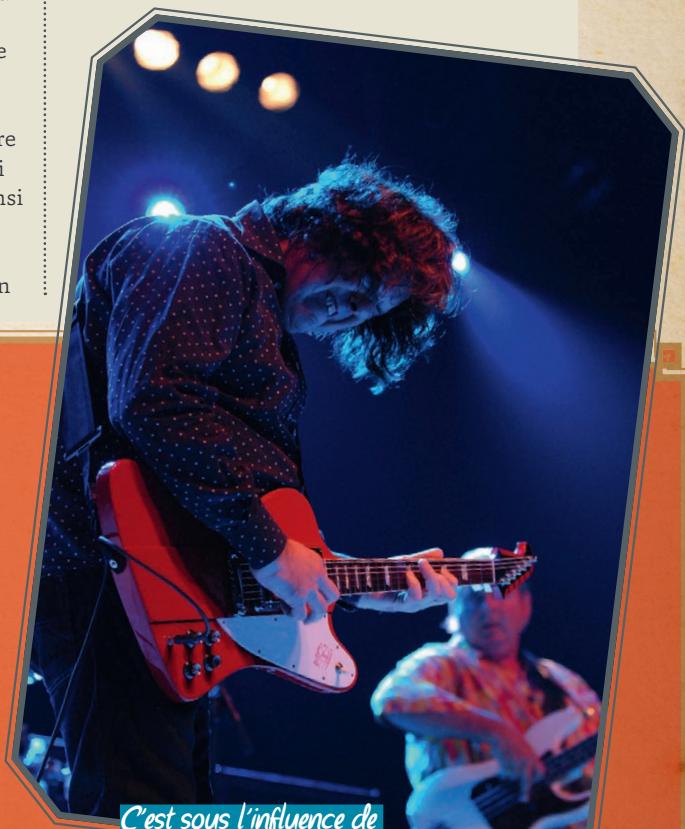
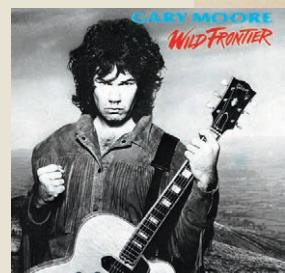


Avec une poignée d'albums solides, Gary Moore était devenu une tête d'affiche sérieuse, mais il lui fallait encore enregistrer un album décisif, surtout pour s'imposer aux États-Unis. Il aura alors l'idée aussi excellente que malheureuse de faire appel de nouveau à Glenn Hughes. Pas au mieux de sa forme, ce dernier plombe les séances avant d'être remercié. Moore appelle alors son ami Phil Lynott à la rescoussse, sauvant ainsi l'album du désastre avec deux morceaux magiques, *Out In The Fields* et *Military Man*, qui feront une nouvelle fois regretter une association

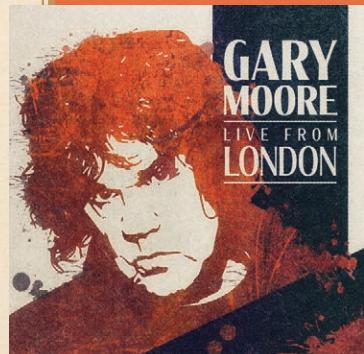
plus durable entre les deux hommes. Les titres avec Hughes ne démentiront toutefois pas, tout comme une nouvelle version plus subtile de l'immortelle ballade *Empty Rooms*.

Gary Moore – « Wild Frontier » (mars 1987)

Il manquait un retour à ses racines à ce fier Irlandais, la réussite sera quasi totale avec ce monument dédié à la mémoire de Phil Lynott. Sur cet album on déplorera tout au plus l'absence d'un véritable batteur. Outre une réinterprétation brillante de *The Loner*, en hommage plus qu'évident à Jeff Beck, Moore est magistral sur une superbe version de l'immortel *Friday On My Mind* des Easybeats.



C'est sous l'influence de Clapton (période Cream) que Gary avait craqué pour la Firebird. Une guitare pour mettre le feu.

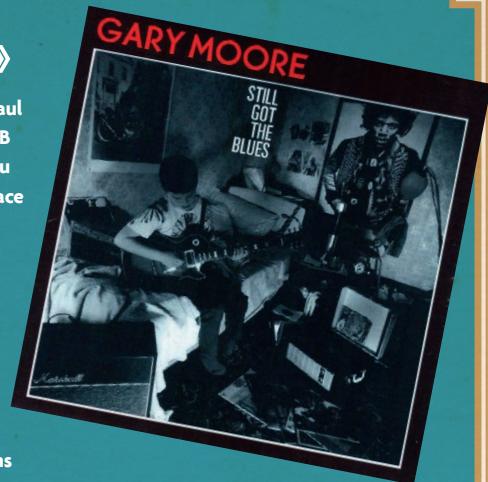


LIVE

Ceux qui l'ont vu en témoigneront, hormis quelques soirs où il était mal luné, Gary Moore était une formidable bête de scène, et ce, quelles que soient les époques. On en voudra pour preuve une pléthore de live ou de vidéos rarement honteux. On extraira tout de même le très metal « We Want Moore! » (1984) ou « Blues Alive » (1993). On y ajoutera la vidéo du magnifique concert hommage à Phil Lynott, « One Night in Dublin: A Tribute to Phil Lynott » (2006). Dernier en date, le « Live From London » paru en 2020, le montre en décembre 2009 (un peu plus d'un an avant sa disparition), en club, à la London's Islington Academy. Plusieurs pièces de choix au menu: *Oh Pretty Woman*, *Bad For You Baby*, *Still Got The Blues* (bien sûr), sans oublier le final sur... *Parisienne Walkways*.

LE SON DE « STILL GOT THE BLUES »

D'après Gary Moore lui-même, le son de l'album « Still Got The Blues » a été façonné avec sa Les Paul de 1959, une pédale Marshall Guv'nor, une réédition de Marshall JTM45, et un baffle Marshall 1960B 4x12 équipée de HP Electrovoice. Pourtant, ce son a fait des envieux chez nombre de guitaristes. Au premier rang desquels Kirk Hammett qui n'a jamais caché son admiration pour l'Irlandais et qui place même Gary Moore dans son top cinq des meilleurs guitaristes de tous les temps: « Son influence sur mon jeu est telle, confessait-il dans une interview au lendemain de sa mort, que le premier plan du solo de Master Of Puppets est une variation d'un plan qu'affectionnait beaucoup Gary Moore. » Lequel était au courant, flatté, et s'en amusait en même temps: « Un des types de Metallica est allé voir Bob Rock et lui a dit: "voilà le son que je veux" en lui jouant Oh Pretty Woman qui se trouve sur "Still Got The Blues". Et c'est comme ça qu'ils ont commencé à faire pleins d'essais sur des préamplis et un tas de processeurs sophistiqués... J'aurais dû lui dire à ce moment-là: "Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Vous avez du blé maintenant les gars, alors achetez une Les Paul de 1959, une Guv'nor et un JTM45! » Un conseil qui n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd puisque Kirk Hammett a racheté depuis la Les Paul de 1959... de Gary Moore.



BBM – « Around The Next Dream » (mai 1994)

Trop vite renié par les intéressés, Moore en tête, ce seul et unique témoignage laissé par ce super groupe éphémère est bien plus qu'une simple version de Cream avec Gary dans les pompes d'Eric Clapton. Non seulement Ginger Baker et Jack Bruce sont largement au niveau de leur nouveau complice, mais ce dernier est étonnamment sobre et semble avoir mis un point d'honneur à respecter l'esprit du mythique trio des années 60. Entre un « Disraeli Gears » et le formidable concert de réunion de Cream en 2005 « Royal Albert Hall, London May 2-3-5-6, 2005 », ce « Around The Next Dream » passe comme une lettre à la poste.



s'est montré aussi humble et respectueux. Il fait notamment honneur à cette précieuse Gibson Les Paul que Peter Green lui avait cédée pour une bouchée de pain au début des années 70 (et rachetée depuis par Kirk Hammett, juste un peu plus cher)...

Scars – « Scars Is Gary Moore, Cass Lewis & Darrin Mooney » (août 2002)

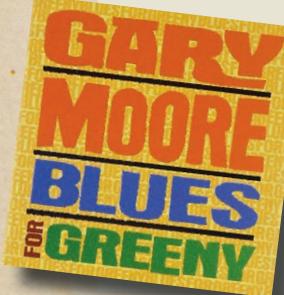
Déçu par l'aventure BBM, Gary Moore tenait malgré tout à renouer avec une ambiance de groupe qui restait l'une des frustrations de sa carrière. S'il restait le patron de ce nouveau trio, il y renouait avec une configuration où il laissait s'exprimer plus librement le bassiste Cass Lewis (Skunk Anansie) et le batteur Darrin Mooney (Martin Barre, Primal Scream, Ian Anderson...).

Riche, audacieux et varié, cet album est unique dans tous les sens du terme. Il survole presque l'ensemble du parcours de Moore tout en explorant des pistes nouvelles qu'on peut qualifier de modernes, même près de deux décennies plus tard. Comme souvent avec Gary, le timing n'était probablement pas le bon et la vérité est que presque personne n'a jeté une oreille vraiment attentive à ce projet inattendu. Faute de succès, Scars n'a pas connu de suite et, encore une fois, c'est bien navrant... ☺



Gary Moore – « Blues For Greeny » (mai 1995)

Au-delà du jeu de mots et de son nom plus grand sur la pochette que celui de ce mentor auquel Moore a consacré cet album de reprises, rarement le musicien



LA DERNIÈRE INTERVIEW

À L'OCCASION DE LA SORTIE
DE SON VINGTIÈME ALBUM
STUDIO, « BAD FOR YOU BABY »
(EAGLE RECORDS), GARY MOORE
NOUS AVAIT ACCORDÉ UNE
INTERVIEW EN SEPTEMBRE 2008...

Tu joues du blues depuis des décennies, maintenant. Comment réinventer un style que l'on pourrait croire plus ou moins figé par certaines règles ? **Gary Moore :** Ce n'est pas toujours facile, mais il est important pour moi de ne pas me répéter, de tenter des choses que je n'ai pas faites dans le passé. Par exemple, pour ce disque, il y a le titre *Preacher Man* qui sonne un peu différent, ou encore *Down The Line*, qui est un blues très orienté rockabilly. Ce sont des petits changements qui permettent à ma musique d'évoluer à chaque sortie. Tu sais, si je suis le premier à trouver un ou plusieurs morceaux ennuyeux, je ne vois pas pourquoi le public ne s'ennuierait pas aussi ! Garder toujours de la fraîcheur après tant d'années passées à jouer, c'est un véritable challenge.

« Bad For You Baby » est certes un album blues, mais avec quelques petites infidélités au style, non ?

C'est juste. Ce disque représente tout ce que je peux écouter comme musique. On peut y trouver du blues, bien sûr, mais également des références à la période Stax, où la soul était un style très prisé. Tu sais, j'ai toujours mis des ballades dans mes albums, ce sont d'ailleurs souvent celles-ci qui m'ont apporté un certain succès, comme

Still Got The Blues, par exemple. Mais bon, on peut aimer comme moi le blues depuis des décennies et ne pas s'interdire d'aller voir ailleurs.

Raconte-nous ta découverte du blues...

Je l'ai découvert grâce au mouvement que l'on appelait le British Blues. Je n'avais pas encore 15 ans et j'allais écouter de la musique chez un ami plus âgé que moi, le samedi soir. Il me faisait découvrir les disques des Bluesbreakers, d'Eric Clapton... J'ai été très vite impressionné par ces musiciens, par leur technique bien sûr, mais également, et surtout, par la passion qui les habitait quand ils jouaient. Cela a été une véritable révélation et je peux même dire que cela a changé ma vie. Ensuite, je me suis tourné vers des artistes plus conventionnels, les « classiques », comme Albert King ou B.B. King.

Te souviens-tu du premier concert auquel tu as assisté ?

Oui, et pourtant je n'étais qu'un gosse... J'avais 5 ans et mon père m'avait emmené dans une sorte de salle des fêtes, où un groupe faisait des reprises assez pop. Je me souviens qu'il y avait une chanteuse et que les musiciens portaient tous un uniforme. Mais ce qui m'a le plus marqué, malgré mon jeune âge, c'était ce type qui avait une Telecaster.

Par la suite, tu as pris des cours de guitares ?

Non, non, non ! Rien de tout cela ! Mon père m'a cependant poussé

à apprendre la guitare. Un soir, il m'a emmené chez un type qu'il connaissait pour qu'il me donne quelques bases. Il avait une guitare acoustique Framus... et moi j'avais dix ans à l'époque.

Autant dire qu'elle me paraissait tout simplement énorme ! Il m'a montré quelques accords et je les ai travaillés sur un album des Shadows. Cela a été ma seule expérience au niveau des cours. Par la suite, j'ai fait comme tout le monde. J'ai écouté beaucoup de musique, joué par-dessus, et regardé d'autres guitaristes pour m'inspirer de leur jeu. Mon premier vrai choc musical, c'était les Beatles. J'ai toujours aimé la façon de jouer de George Harrison. Il était souvent dans l'ombre de Paul McCartney et de John Lennon, alors que son approche mélodique et son inventivité étaient extrêmement importantes. Hendrix aussi m'a fortement marqué. Puis, je me suis intéressé au British Blues Boom : Eric Clapton, John Mayall, Peter Green de Fleetwood Mac...

Le British Blues Boom dans les années 60 t'a mis sur les rails de ce style ?

Totalement. J'ai été tout de suite impressionné par le jeu, mais aussi par le son de guitares de ces musiciens. Les écouter à changer ma vie en l'espace de quelques secondes : je me suis dit que je voulais jouer cette musique jusqu'à la fin de mon existence !

Certains disent que Peter Green, de Fleetwood Mac, a été en quelque sorte ton mentor. Tu confirmes ?

Non. Enfin je n'irai pas jusqu'à ➤



Une bonne *Les Paul* Sunburst,
qu'est-ce qu'il vous faut de
plus ?



employer ce mot. En fait, avec Skid Row, on a fait des concerts en première partie de Fleetwood Mac et nous sommes devenus amis par la suite. Je reconnaissais volontiers que les disques des Bluesbreakers ont été une de mes plus grandes influences et que son jeu de guitare m'a servi de modèle à mes débuts. Mais il n'y a aucune relation de prof à élève (*rires*) ! Simplement, je l'ai souvent cité dans des interviews et lui, de son côté, a dit qu'il aimait mon jeu de guitare...

Tu continues de t'entraîner quotidiennement ?

Quand je ne suis pas en tournée, je joue de la guitare tous les jours. Pas forcément longtemps, une heure ou deux... J'aime jouer, alors c'est loin d'être une corvée (*rires*) ! Je ne répète pas mes gammes, je joue, tout simplement. Parfois, je répète des nouveaux morceaux car je sais qu'on va les jouer au prochain concert. Cela m'arrive d'aller au studio de répétition et de réviser seul toute la set-list.

Peux-tu nous dire quelques mots sur le concert hommage à Thin Lizzy que tu as fait en 2005 ?

Oh, hommage est un bien grand mot... Ils ont fait une statue de Phil Lynott à Dublin pour marquer le 20^e anniversaire de sa mort et les personnes qui ont

mené à bien ce projet m'ont demandé de jouer pour l'occasion. Pour être honnête, cela n'a pas été un grand souvenir... Il y avait une grande tension entre certains musiciens. Crois-moi, je ne suis pas près de recommencer de si tôt une telle expérience...

Et tu n'en as pas marre qu'on te rabâche sans cesse ton passé de guitariste au sein de Thin Lizzy, et Skid Row ?

Skid Row ? Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu ce nom (*rires*) ! Pour Thin Lizzy, c'est différent. J'ai quitté le groupe en 1981, donc les gens ont tendance à oublier... Mais il est vrai qu'on me demande parfois ce que je pense de ce groupe et j'essaye de répondre le plus honnêtement possible que je n'ai jamais eu l'impression de faire réellement partie du groupe. J'avais déjà ma propre carrière qui commençait, donc j'étais quelque peu intermittent (*rires*) !

Parisienne Walkways et Still Got The Blues ont été deux tubes qui t'ont propulsé en haut des hit-parades. Ce genre de succès est-il difficile à gérer pour continuer sereinement une carrière ?

Oh non, pas du tout... Bien au contraire ! Je ne vais pas te dire que c'est horrible (*rires*). Lorsque j'ai écrit *Parisienne*

Walkways en 1979, je connaissais Phil Lynott depuis un certain temps et je jouais déjà dans Thin Lizzy (*le morceau figure sur « Back On The Streets », album solo de Gary Moore, ndlr*). C'est donc assez logiquement que ce titre a intégré la set-list du groupe, ce qui a un peu plus contribué à le rendre populaire. Pour *Still Got The Blues*, c'est complètement différent parce qu'à cette époque, je ne voulais plus faire du rock mais réaliser un album de blues. C'était un réel challenge pour moi. J'étais très anxieux et me demandais comment le public allait réagir à ce choix. Franchement, je ne m'attendais pas à un tel succès, surtout aux États-Unis, où j'ai vendu des millions de disques dès les premières semaines de la sortie. Sans doute qu'une telle reconnaissance m'a quelque part touché, mais je n'étais plus vraiment un débutant. J'imagine que, quand tu es jeune et pas préparé, un tel succès peut te faire perdre les pédales...

Peut-on dire que cet album, autre le fait de laisser de côté le rock, t'a aidé à trouver ton propre son ?

Attends, que crois-tu ? Je suis guitariste (*rires*) ! Je suis un éternel insatisfait. Je suis constamment en train d'essayer de nouvelles choses. Il y a quelques jours, par exemple, je suis tombé sur une vieille SG, une Custom Shop, dans un magasin situé non loin d'où

j'habite. Je l'ai essayée sur un ampli Orange Anniversary et je suis reparti avec (rires) ! Sinon, j'essaye pas mal de pédales en fait, surtout des overdrives. Mais pas n'importe lesquelles. J'aime quand le son reste organique au niveau de la saturation, qu'il soit naturel et non compressé, comme c'est souvent le cas dans de nombreux effets actuels de ce type. J'adore les pédales T-Rex pour ces raisons. Elles te donnent un son plus gros sans l'altérer. C'est sans doute pour cela que j'aime aussi les disques des années 60. À cette époque, il n'y avait pas toute cette débauche de matériel. Et pourtant, cela sonnait avec un minimum de choses : un ampli, une guitare et parfois une pédale en guise de boost. J'essaye de revenir à cet esprit, à cette simplicité.

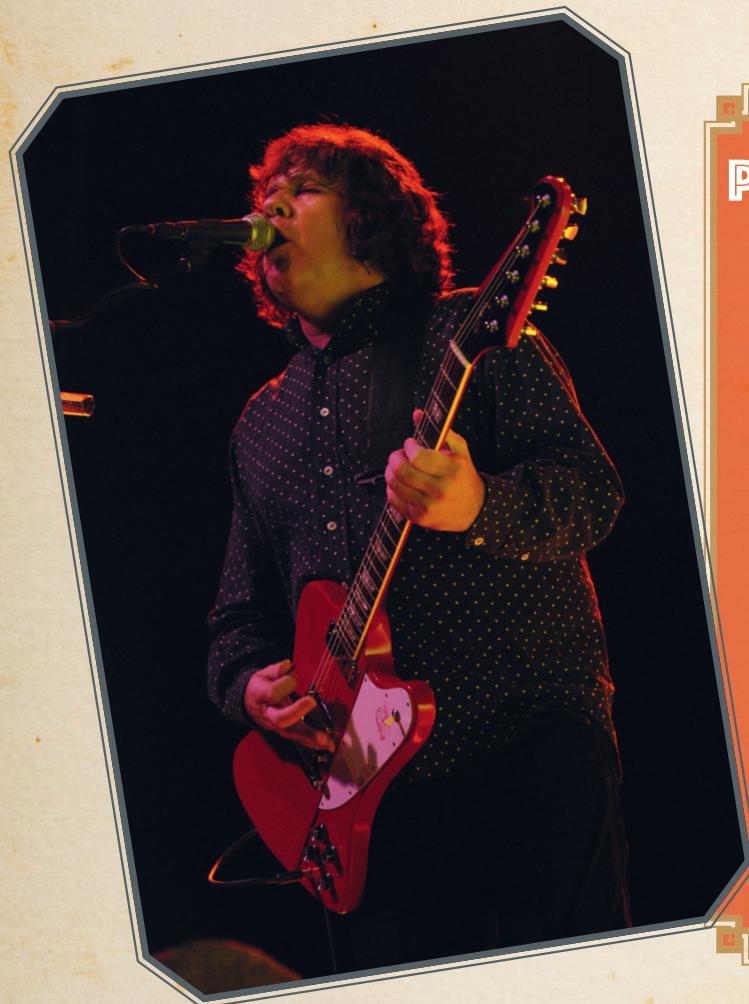
Tu as gardé cette simplicité

quant au choix de ton matériel sur « Bad For You Baby » ?

Tout à fait. J'ai utilisé quelques Marshall et autres Fender pour l'enregistrement. Aucun effet, je n'aime pas en utiliser quand je suis en studio. Je préfère moduler le son directement avec les différents types de configurations d'amplis que j'ai sous la main. Pour les guitares, j'ai utilisé une Les Paul Goldtop, une Telecaster Esquire, avec un seul micro, et une autre de 1968 que j'ai depuis très longtemps, en particulier sur le titre *Down The Line*. J'ai bien sûr utilisé ma vieille Gibson ES-335, couleur rouge cerise, pour des titres plus calmes, comme *Holding On* et puis toujours et encore ma Les Paul.

Peut-on te considérer comme un collectionneur de guitares ?

Eh bien oui, puisque j'en ai... 65 (rires) ! Avant que je sois connu, personne n'aurait pensé à me donner une guitare. Maintenant, c'est différent, tout le monde veut m'en donner (rires) ! Mais je vais te dire sincèrement que, sur ce nombre, il n'y en a véritablement qu'une douzaine qui compte pour moi. J'ai même une vieille basse Gibson EB3. D'ailleurs, en tournée, je ne m'amuse pas à me balader avec ma collection complète. En ce moment, je prends ma 335, ma vieille Telecaster et cinq Gibson différentes. Il n'y a pas de secret pour jouer du blues : une bonne vieille Gibson Les Paul, un bon Marshall, un de la série 2000 ou un de la série 1959 Reissue, et le tour est joué. Comme je disais, il faut savoir revenir à un peu plus de simplicité. Ma musique va à l'essentiel et c'est sans doute pour ça que j'aime autant jouer en live. 



PARISIENNE WALKWAYS LA GENÈSE DU TUBE

« Au début, ce n'était qu'un instrumental. Un jour, je suis allé chez Phyl Lynott (Thin Lizzy), et il était assis dans son lit. À 7 heures du soir, il ne s'était toujours pas levé. Il y avait une guitare dans un coin, et je lui dis : "Laisse-moi jouer ce morceau". Et il dit : "Wow ça sonne super", et il rajoute, même si ça ne veut rien dire : "Ça sonne français, je vais écrire des paroles là-dessus". Je lui réponds : "Mais je ne veux pas de paroles, c'est un putain d'instrumental ! Pff, ok, vas-y, fais comme tu veux." Quelques semaines plus tard, on se retrouve en studio, et il vient avec des paroles, qui commencent ainsi : "I remember Paris in 49" (Je me souviens de Paris, en 49). Mais ça n'avait rien à voir avec Paris (rires) ! C'est juste parce que le putain de deuxième prénom de Phyl, c'est Paris, et qu'il est né en 49 (rires) ! Et il a rajouté des mots comme "Champs Elysées" et "Beaujolais" pour faire français ! Ensuite, il a voulu mettre un accordéon dessus. Donc on a loué un accordéon, et Phyl m'a dit : "OK, je le presse, tu joues les notes !" La manière dont on a fait ce disque, c'est le truc le plus stupide que tu peux imaginer ! »

Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS

© Jenny Risher-earMUSIC



Alice Cooper DETROIT STORIES

earMUSIC/Verycords

Alice Cooper n'est pas seulement né à Detroit. Il y a aussi rencontré un public qui l'a acclamé quand le reste du pays à l'époque ne comprenait pas vraiment qui était cet étrange escogriffe maquillé avec son cirque rock'n'roll. Après un premier hommage rendu à certains artistes du cru à travers son EP « Breadcrumbs » (2019), le voici qui

ouvert que son « Paranormal » de 2017: Cooper s'éclate ici en compagnie de Bob Ezrin, le producteur qui a forgé le son de l'artiste au cours des années 70. Rock, punk, pop-rock vintage enjoué, tout y passe avec la sensation qu'au-delà de l'hommage à une ville, c'est le plaisir qui a guidé cet enregistrement sans pour autant céder à la nostalgie. Detroit Rock City, plus que jamais! ■

Guillaume Ley

se lance dans un album 100 % *made in Motor City*. Des musiciens de Detroit, réunis dans un studio de Detroit pour un album sur Detroit. Le résultat est plus

ouvert que son « Paranormal » de 2017: Cooper s'éclate ici en compagnie de Bob Ezrin, le producteur qui a forgé le son de l'artiste au cours des années 70. Rock, punk, pop-rock vintage enjoué, tout y passe avec la sensation qu'au-delà de l'hommage à une ville, c'est le plaisir qui a guidé cet enregistrement sans pour autant céder à la nostalgie. Detroit Rock City, plus que jamais! ■

Guillaume Ley

SHARON JONES & THE DAP KINGS

Just Dropped In (To See What
Condition My Rendition
Was In)

Daptone Records

Le temps passe vite, trop vite, et Sharon Jones nous manque toujours autant. Plus de quatre ans après sa disparition, entendre sa voix sur disque provoque toujours



autant d'émotions. Cette compilation de reprises est l'occasion d'apprécier combien sa voix était capable de transcender des standards comme le *Little By Little* de Dusty Springfield ou *Here I Am Baby* des Marvelettes. Un exercice qui doit autant à sa présence vocale qu'à son extraordinaire backing band, The Dap Kings, référence incontournable de la retro-soul de ce dernier quart de siècle. Elle reste la reine indétrônable.

Guillaume Ley



DEWOLFF

Wolffpack

Mascot Records

Les infatigables Néerlandais de DeWolff reviennent avec un nouvel album, à peine plus d'un an après le bricolé – et très Beastie Boys – « Tascam Tapes ». Cette fois-ci, le trio a concocté une sorte de best-of en hommage aux années 70, du rock psyché de Steppenwolf à la soul de The Temptations, sans oublier quelques riffs bluesy chers à The Black Keys et autres clins d'œil à The Black Crowes. Certes, c'est parfois un brin le foutoir, mais les trois compères s'en sortent avec les honneurs grâce à une générosité et une sincérité de tous les instants. Déhanchements jusqu'au bout de la nuit garantis.

Olivier Ducruix



POPA CHUBBY

Tinfoil Hat

Dixiefrog/Pias

Nous vivons une époque formidable, et l'année 2020 ne manquait pas de sujets d'inspiration pour Popa Chubby qui a mitonné cet album confiné à la maison... Complotistes, trumpistes, 5G-istes, ce bon Ted Horowitz se lâche sur tous ceux qui font insulte au bon sens. Certes, certains titres sont un peu caricaturaux et on le préfère dans ses moments les plus roots, boogie et rock'n'roll, faisant œuvre de sincérité devant l'avalanche de bullshit qui a submergé l'Amérique ces derniers mois, face auxquels les gestes barrières étaient plus que jamais indispensables. *Baby Put On Your Mask*: c'est dit !

Daniel Frauvig

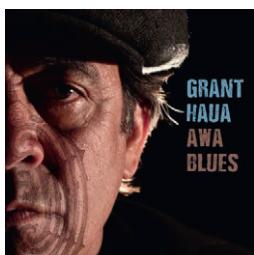


THE PRETTY RECKLESS

Death By Rock And Roll
Century Media

Si certains ont pu ricaner quand la toute jeune Taylor Momsen a lancé son groupe de rock, il en est tout autre après quatre albums. Marquée par la disparition de Chris Cornell dont la voix a bercé son enfance, la chanteuse se fend d'un morceau en compagnie des ex-Soundgarden Matt Cameron et Kim Thayil (*Only Love Can Save Me Now*) avant de jouer avec Tom Morello (*And So It Went*). Et le reste ? Du bon rock'n'roll avec de vrais riffs et solos, et quelques passages plus pop bien sentis. Pas ce qu'il y a de plus original, mais vraiment bien foutu.

Guillaume Ley



GRANT HAUÀ

Catharsis
Dixiefrog/Pias

Parce que sa Nouvelle-Zélande natale était trop petite pour son talent, Grant Haua, artiste d'origine Maori, sort enfin un album hors hémisphère sud (il en compte déjà sept au compteur) en signant avec le label français Dixiefrog. L'occasion de découvrir une musique à la fois brute et poétique, menée par une voix rocailleuse racontant des histoires personnelles, qui ont laissé des cicatrices, mais rendu le gaillard plus fort. Un vrai son cru, souvent acoustique, qui, au détour d'un refrain, croise les guitares de Fred Chapellier et de Neal Black. Authentique.

Guillaume Ley

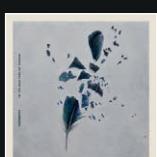


playlist



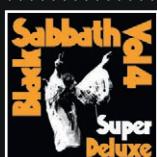
LNZNDRF

Projet parallèle des frères Devendorf (The National) et de Ben Lanz et Aaron Arntz (Beirut), LNZNDRF présente un deuxième album un peu « entre deux chaises » : les morceaux les plus kraut ou post-rock sont enthousiasmants quand d'autres titres plus 80's semblent bifurquer en cours de route...
« II » (**Modular**)



Vandampire

Entre la fureur sous haute tension du post-metal et des moments d'accalmie empruntés au post-rock, ce trio originaire de Londres réalise un magistral EP de 5 titres que l'on conseillera vivement aux fans de Pelican, Oceansize et autres Russian Circles.
« The Last Good Thing Has Happened » (**Trepanation Recordings**)



Black Sabbath

Dernier album culte du groupe de Birmingham (dont la moitié du budget enregistrement s'est transformée en sachets de poudre livrés en quantité industrielle), « Vol.4 » ressort en coffret : 39 morceaux, versions alternatives, des mixes réalisés par Steven Wilson, et un live de 1973.
« Vol.4 » (**Super Deluxe BMG**)



© Danny Clinch

FOO FIGHTERS

Medecine At Midnight
Roswell Records/RCA Records

Difficile de reprocher aux Foo Fighters de ne pas faire un « The Colour And The Shape » bis à chaque sortie d'album. Le groupe a mûri depuis : en 25 ans de carrière, quoi de plus logique ? Mais la fougue est toujours là, différente, et l'excellent « Concrete And Gold » nous rappelait tout le talent de son frontman pour mélanger une certaine approche classic-rock avec ses amours grungy de jeunesse. Pour apprécier cette dixième réalisation studio à sa juste valeur, il faudra l'écouter comme Dave Grohl l'a pensée : un album du samedi soir. Mission accomplie dans l'ensemble, même si la production manque cruellement de punch et que les chœurs finissent par être envahissants sur la longueur, avec une poignée de titres accrocheurs. Reste à savoir si la fièvre gagnera les fans de la première heure.

Olivier Ducruix



© Loose

Israel Nash

Topaz
Loose

Parmi les nouvelles figures de l'americana/folk, Israel Nash avait fait sensation avec son très *neilyoung-esque* troisième album « Rain Plans » (2013), suivi du très bon « Silver Season » (2015). Le barde blond n'a rien perdu de cette puissance aérienne (*Closer, Canyonheart*), mais donne à certains titres de ce « Topaz » une touche soul cuivrée (*Stay, Pressure*), accompagnés çà et là de chœurs plantureux. Un disque façonné en solitaire dans son studio des collines texanes à l'Ouest d'Austin : un cadre où sa musique et sa voix semblent plus épanouies que jamais.

Flavien Giraud



© Carry On Music

WALKING PAPERS

The Light Below
Carry On Music

Deux ans après l'excellent « WP2 », qui inaugure un nouveau line-up et scellait définitivement le départ de Duff McKagan (basse) et Barrett Martin (batterie, ex-Screaming Trees), Walking Papers réalise un troisième album émotionnellement riche et intemporel. La formation emmenée par le frontman Jeff Angell et son fidèle acolyte Benjamin Anderson (claviers) délaisse ici un peu plus encore son classic-rock légèrement bluesy des débuts, pioche judicieusement dans les trois dernières décennies de l'histoire du rock pour mieux construire son propre style, avec un indéniable savoir-faire. La marque des grands groupes, assurément.

Olivier Ducruix



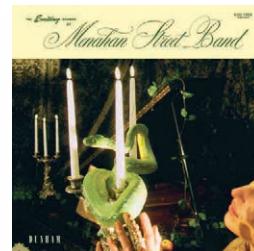
AARON LEE TASJAN

Tasjan! Tasjan! Tasjan!

New West Records

À peine 34 ans, et déjà un sacré parcours derrière lui (guitariste entre autres de Drivin'N'Cryin', puis des New York Dolls), Aaron Lee Tasjan est un « jeune ancien », installé depuis quelques années à Nashville. Son nouvel album, dans une pure veine pop, parfois à la limite du glam, évoque à la fois les sons de Tom Petty, Elliott Smith et Jeff Lynne. Une légèreté apparente qui abrite un vrai sens du songwriting, loin de toute superficialité. C'est bien connu, les chansons les plus simples à écouter sont souvent les plus compliquées à composer...

Guillaume Ley



THE MENAHAN STREET BAND

The Exciting Sounds Of Menahan Street Band

Daptone Records

All star band de la soul-music, monté autour de membres des Dap Kings, The Roots, Black Keys et autres El Michels Affair, The Menahan Street Band a entre autres accompagné Charles Bradley sur son « No Time For Dreaming ». Son dernier album, un nouvel exercice instrumental à la fois soul et jazz, est d'une élégance rare. Pas question d'envoyer du gros groove, mais plutôt de développer des ambiances plus intimes : un exercice parfaitement maîtrisé qui évite le côté musique d'ascenseur en réalisant la bande son idéale pour rester au chaud. Subtil et classe.

Guillaume Ley



TAMAR APHEK

All Bets Are Off
NaNa Disc/Exag/Kill Rock Stars

Chanteuse à la voix de velours et guitariste à la patte féline, Tamar Aphek réalise ici un sans-faute : en formation power-trio, l'Israélienne surprend à chaque titre, évoquant certaines figures rock arty comme PJ Harvey, ou Anika d'Exploded View. Enregistré dans les studios Daptone Records, ce disque laisse transparaître des ambitions expérimentales et des penchants jazz-rock rythmés et envoûtants, où Tamar croone et où sa guitare rugit quand il faut et s'efface si nécessaire. *Beautiful Confusion*, dit l'un des titres : une bonne description de ce que l'on ressent à l'écoute...

Flavien Giraud



CULT OF LUNA

The Raging River
Red Creek Recordings

Quand le groupe suédois réalise un simple EP, ce dernier dure quasiment 40 minutes. Prolongement naturel de « A Dawn to Fear », sorti en 2019, « The Raging River » impose ce fameux son de batterie si lourd, par-dessus lequel se posent des couches de guitares de plus en plus foisonnantes et massives. Fan de Mark Lanegan, Cult Of Luna s'offre le luxe d'inviter le chanteur le temps d'une parenthèse de 3 minutes à peine, pendant laquelle le combo s'adapte au registre de l'artiste avec naturel et sobriété. Un nouveau coup d'éclat qui vient célébrer le lancement de son propre label.

Guillaume Ley



ACID MAMMOTH

Caravan
Heavy Psych Sounds Records

Ce troisième album de la formation grecque – tout comme son prédecesseur – pourrait être la parfaite bande-son du petit guide du doomer tant il respecte les codes du genre, aussi bien du point de vue musical (fuzz épaisse, lenteur des temps) que visuel, avec parfois un petit côté épique dans certains plans de guitares loin d'être désagréable. Les 11 minutes et des poussières – cosmiques – du titre *Caravan* résument à merveille la teneur d'un disque qui, sans être foncièrement original (mais est-ce le but recherché ?), fait bien plus que le job. *Does it doom ?* La réponse est définitivement oui.

Olivier Ducruix



THE TELESCOPES

Songs Of Love And Revolution
Tapete Records/Big Wax

En trente ans et une douzaine d'albums, les Telescopes ont fait un boucan bruitiste à en réveiller tous les aliens des confins de la galaxie, et sont devenus une institution du néo-psychédélisme d'Outre-Manche. On a là un disque noir, quasi gothique, où l'on retrouve le côté dark et ténébreux du groupe anglais et ce son toujours un peu caverneux : des morceaux noisy fissurés de fuzz (*This Is Not A Dream*), des titres velvetiens (*Mesmerised*), obstinés (*Strange Waves*), entre explosion (*Come Bring Your Love*) et désolation (*You're Never Alone With Despair*)... Et va pour l'amour et la révolution !

Flavien Giraud

Mass Hysteria 10 ans de Furia

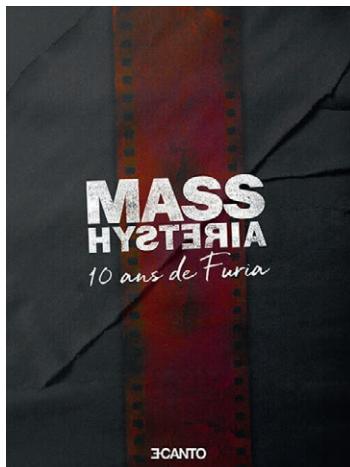
Eric Canto

200 pages - 42 €

www.ericcanto.com

Après le beau livre *A Moment Suspended In Time*, le photographe Eric Canto nous embarque dans *10 ans de Furia* avec Mass Hysteria. Un carnet de bord qui suit le groupe francilien sur trois tournées et trois albums qui ont changé la donne pour Mouss, Yann, Rapha et les autres membres de cette grande famille, suivi par la fidèle Armée des ombres. « Mettre en images leur musique », telle est la profession de foi du photographe qui les saisit maquillés comme Kiss sur la dernière date de la tournée de « L'Armée des Ombres » à la Laiterie en 2013, à l'Olympia avec tous les membres passés et présents, au Hellfest, au Download... L'album souvenir d'un autre temps.

Benoît Fillette



Pink Floyd & Syd Barrett – La croisée des destins

Alexandre Higounet

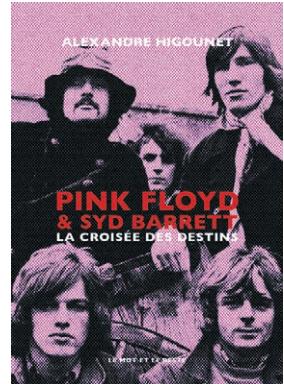
204 pages - 19 €

Le mot et le reste

On ne compte plus les ouvrages sur Pink Floyd: témoignages de l'intérieur (*Pink Floyd: L'histoire selon Nick Mason*), biographies... Rien

que chez Le mot et le reste, on comptait déjà cinq parutions avant l'arrivée de *La Croisée des destins*. Alexandre Higounet, déjà à l'origine du passionnant *Which one's Pink?* (2018) axé autour de l'identité sonore du groupe, s'attaque cette fois à l'histoire qui lie intimement le quartet anglais et la figure de Syd Barrett, sans qui il n'aurait sans doute jamais vu le jour. Un angle de vue captivant, mettant en perspective la trajectoire dramatique de ce musicien de génie, l'impact de son éviction du groupe dans sa descente aux enfers (sans porter de jugement), et revient sur la culpabilité qui va hanter ses anciens compagnons pour le reste de leur carrière. Une histoire aussi saisissante que tragique racontée avec ferveur et un vrai souci du détail.

Guillaume Ley



WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Dépôts 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique.

Axes au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE

de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débuter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES METHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES A VOTRE ARC



Matos

SPÉCIAL NAMM VIRTUEL 2021 (PARTIE 2)

MALGRÉ UNE ÉDITION DU NAMM SHOW TRISTEMENT DÉMATÉRIALISÉE, LES MARQUES ONT PLUTÔT JOUÉ LE JEU, ET ON SE CONSOLE AVEC UNE AVALANCHE DE PRODUITS, MODÈLES RÉVISÉS OU REVISITÉS, RÉÉDITIONS OU INNOVATIONS. APRÈS UNE PREMIÈRE SALVE LE MOIS DERNIER, NOUS POURSUIVONS NOTRE PANORAMA DES NOUVEAUTÉS ATTENDUES CETTE ANNÉE !

ESP et LTD en font un max

Qu'il s'agisse d'un vrai nouveau modèle ou d'un simple changement de vernis, ESP a annoncé des nouvelles guitares par dizaines. Parmi cette jungle, nous avons retenu les modèles **ESP USA Eclipse Semi-Hollow** et **Eclipse FR** avec corps évidé et Floyd Rose dont la finition Jawbreaker saute aux yeux. Autres modèles de prestige américains, les guitares de la série **Pyrograph** ont été, comme leur nom l'indique, décorées grâce la pyrogravure, technique que maîtrise l'artiste Dumitru "Dino" Muradian, à l'origine des finitions réalisées sur trois guitares, chacune sortie

à 10 exemplaires seulement. Dans la série des grosses pelles qui en imposent, la **LTD H-1008 Baritone Evertune** va faire grand bruit dans les fréquences graves, mais en conservant toujours un accordage parfait. Parce qu'il faut savoir coller à l'ère du temps, LTD se distingue aussi dans l'électro-acoustique avec une 7-cordes, la **TL-7**, équipée d'un préampli Fishman TL-3. Côté couleurs, si vous avez apprécié la série Black Metal pour son équipement, mais pas pour sa couleur, tournez-vous vers les Arctic Metal. Vous aurez la même chose... mais en blanc ! ☐



Gretsch, gros éventail

Gretsch n'a oublié personne en mettant à jour plusieurs séries, des accessibles **Streamliner** aux beaucoup plus onéreuses **Players Edition** et **Vintage Select**. On a flashé sur la **G6134T Limited Edition Penguin Koa with Bigsby** en finition naturelle (annoncée à 3 300 \$) et la **G6228TG Players Edition Jet BT with Bigsby** en robe Cadillac Green. Dans la série Electromatic, la **G5622T Center Block Double-Cut with Bigsby** (800 \$) nous a fait de l'œil, et devrait bientôt arriver dans nos pages. Une guitare qui utilise le laurier pour sa touche posée sur un manche au profil Thin U plutôt moderne. ☐

Charvel aime le fun

D e la couleur qui pète, c'est ce que nous promettent les **Pro-Mod So-Cal Style 1 HSH** tout comme la **Style 2** et sa silhouette de Telecaster. En parallèle à ces six-cordes, Charvel a présenté quantité de modèles San Dimas et DK24. On retiendra les magnifiques versions **DK24 HSH 2PT Mahogany** et **Mahogany with figured Walnut** équipées de micros Seymour Duncan Full Shred SH-10B, Custom Flat Strat SSL-6 single-coil et Alnico II Pro APH-1N. Plusieurs guitares dont le corps est réalisé en sassafras arrivent au catalogue (3 Style 1 et une DK24). ☐





Vox, tradition et innovation

Après avoir ressuscité la **Bobcat** (une version semi-hollow façon ES-335) l'an passé, Vox développe un peu plus sa gamme avec deux modèles **S66** (trois micros single-coil) et **V90** (deux micros « soapbar » type P-90) dotés d'un Bigsby B70 (ou B700 en noir) en lieu et place du chevalet flottant. Finition Jet Black ou un joli Blue Sapphire dégradé. Côté innovation, la marque revisite la **Giulietta**: la **VGA-5TD** reprend le concept de la VGA-3D sortie en 2018 (archtop single-cut avec processeur de modélisation intégré), mais avec un corps plus fin (13 mm). Son système AREOS-D donne accès à 18 presets de guitares électriques, acoustiques et synthé, avec drive et reverb intégrés. Par ailleurs, le concept d'ampli et HP embarqués du modèle Apache n'a pas été abandonné et se retrouve dans la **Avena-1** avec effets et boîte-à-rythmes de 11 patterns. Enfin, une nouvelle ligne **Mark III** (façon Teardrop) est également attendue. □

Squier: moderne toute !

La série **Contemporary** de Squier s'étoffe avec cinq nouveaux modèles (de 429 € à 449 €), toutes dotées d'un talon sculpté pour la jouabilité dans les aigus, un manche en érable torréfié et une tête peinte, et équipés de configurations de micros inhabituelles... La **Stratocaster HH FR** et la **Jaguar HH ST** sont toutes les deux équipées de humbuckers maison (SQR Atomic), tandis que les **Strat Special** et **Special HT** conservent des simples bobinages, mais avec un micro central incliné et presque accolé au micro chevalet. Les trois Strat se distinguent les unes des autres au niveau du chevalet: hardtail (à cordes traversantes) sur la Special HT, vibrato à deux points sur la Special et Floyd Rose sur la HH FR. La **Telecaster RH** ne joue pas moins la carte de la modernité avec un double SQR type rail au chevalet et un Atomic humbucker au manche. Un accastillage noir vient compléter le tableau sur les Strat et la Tele. □

Jackson, Big in Japan

Une grande partie des sorties de la marque consiste surtout en la mise à jour de plusieurs séries. Mais ces mises à jour sont massives vu le nombre de modèles concernés. La vraie nouveauté vient d'Asie. Il s'agit de l'arrivée de la série **MJ**, entendez par là « Made in Japan », qui se glisse quelque part entre les Pro Series et les modèles plus prestigieux fabriqués aux USA. Dans cette série, on retrouve plusieurs Dinky, dont la très réussie **DKRA Ebony Fingerboard Matte Black Ash**, une **Soloist SL2** et une **Rhoads RRT**... □



Cort rafraîchit sa collection

La seule vraie nouveauté marquante de l'année chez le fabricant coréen, c'est l'arrivée de la **G300 Pro**, une Superstrat à deux humbuckers (Seymour Duncan SH2N et TB4) qui devient la vitrine de la série G, avec moult possibilités de configurations de micros et un manche en érable rôti. Pour le reste, la **KX507 Multiscale** remplace la KX500MS lancée en 2018, la **G280** Select fait de même avec la G280DX, et la **X500**, toute de noir vêtue revient sous le doux nom de **X500 Menace** avec une tête inversée et des micros Seymour Duncan Nazgul et Sentient à la place des EMG 60 et 81. □

Gibson: la SG fête ses 60 ans !

Nous sommes en 2021, et le Custom Shop Gibson célèbre comme il se doit les 60 ans de la SG avec deux superbes rééditions des modèles: la **60th Anniversary 1961 Cherry Red VOS SG Standard** et la **1961 Classic White VOS SG Custom**. Dans le respect des specs historiques, elles sont toutes deux équipées du vibrato Vibrola, la standard arborant bien évidemment deux humbuckers, l'habituelle finition Cherry Red, accastillage nickel et repères en paralléogrammes, tandis que la Custom se pare de blanc pour accueillir trois micros et un accastillage doré, avec des repères de touche en blocs. □



SIGNATURES : PLUS QU'UN NOM...

Jackson : Misha-caster

Le nouveau modèle signature 6-cordes **Misha Mansoor So-Cal 2PT**, dans la série MJ, surprend avec un look stratoïde des plus classiques, une couleur très vintage/surf, et des micros Bare Knuckle. À noter aussi, ses fameuses Juggernaut ET6 et ET7, des versions accessibles avec corps en tilleul et manche en érable caramélisé. La **Pro Series Signature Marty Friedman MF-1** sort avec une finition Purple Mirror. Christian Andreu a lui aussi un nouveau modèle signature accessible qui remplace la RRXT. La **Pro Series Signature Christian Andreu Rhoads RRT** possède toujours un seul micro, mais le logo Gojira disparaît du corps pendant que la signature du musicien apparaît sur la plaque de protection du truss-rod de la tête. ☐



Kramer : back to the 80's



C'est la fête des années 80 et des guitar-héros chez Kramer, avec la mise en avant de trois modèles. Les deux premiers sentent bon le Sunset Strip puisqu'il s'agit du modèle **Snake Sabo Barettta** - Snake Green (du guitariste de Skid Row), et de celui de Tracii Guns (L.A. Guns), la **Tracii Guns Gunstar Voyager**.

La première possède un unique micro Kramer 85-T et un Floyd Rose 1000, la seconde deux humbuckers Epiphone ProBucker et un manche en érable qui tranche avec le reste de la finition noire. Autre guitariste moins connu mais tout aussi talentueux, le Péruvien **Charlie Parra** (qui a entre autres joué avec Kobra and the Lotus) s'offre une nouvelle **Vanguard** (à la silhouette très Randy Rhoads) en finition candy red et équipée d'EMG 66 et 57. ☐



Gretsch : Doo-wap

Les noms se suivent et se ressemblent, mais ils ont toujours autant de succès. **Brian Setzer** voit sa **G6120T-HR** disponible en Magenta Sparkle et Flame Tapple. Nick 13 du groupe Tiger Army vous propose une signature accessible avec sa **G5230T Nick 13 Signature Electromatic Tiger Jet**. ☐

ESP - LTD : Black Album Spirit

Le modèle iconique utilisé par Kirk Hammett à l'époque du « Black Album » revient au catalogue sous la forme **Kirk Hammett Signature Series 30th Anniversary KH-3 Spider**, avec plusieurs améliorations : manche conducteur et micros signature EMG Bonebreaker. Les mises à jour vont bon train avec les nouvelles signatures de **Josh Middleton** (Architects), la **JMII**, la **MAX-200 RPR** de **Max Cavalera** en Military Green, ou encore la **Sparrowhawk** de **Bill Kelliher** (Mastodon) désormais disponible en noir avec des micros Seymour Duncan Distortion. ☐



Charvel : viva Vivaldi !

Angel Vivaldi n'en est pas à sa première collaboration avec Charvel. Mais son modèle signature était jusqu'à présent un 7-cordes. Voici la **Angel Vivaldi Signature Pro-Mod DK24-6 Nova**, avec son corps Dinky, son manche en érable torréfié et ses micros DiMarzio Tone Zone et Air Norton. De quoi séduire les fans de vitesse voulant rester sur 6-cordes. ☐

Epiphone : Wilson Fanatic

Voilà une guitare signature qui change de l'ordinaire : plutôt que de s'appuyer sur un grand « classique », la guitariste de Heart, Nancy Wilson, a opté pour une base moins commune. Inspiré de la Gibson Nighthawk, son modèle **Epiphone Fanatic** (qui tire son nom de l'album édité en 2012) arbore une finition Fireburst Gloss, avec un corps acajou et une table en érable veiné, basé sur la version réalisée en 2013 par la maison mère Gibson. « Au milieu des années 80, Gibson m'a contacté pour créer mon modèle signature. J'ai dessiné le plan de cette guitare qui sort aujourd'hui sous le nom Epiphone Fanatic. Elle a un côté vintage, un peu comme une Les Paul. C'est une guitare très rock'n'roll. » Avec ses courbes féminines, cette Fanatic est équipée d'un manche érable en C avec une touche ébène et de deux micros ProBuckers pilotés par un sélecteur 5-positions et accompagnée de son flightcase. 529 €. □



PRS Fiore : signée Snarky Puppy

Nouveau venu dans l'écurie PRS, **Mark Lettieri**, guitariste du collectif fusion Snarky Puppy et du groupe funk instrumental Fearless Flyers (avec l'autre guitariste qui monte Cory Wong), sort cette année la belle **Fiore** (fleur en italien), disponible en trois finitions : gris Sugar Moon, rouge veiné Amaryllis et noir Black Iris avec accastillage doré. Paul Reed Smith continue ainsi son exploration de la guitare à manche vissé type Strat (amorcée en 2018 suite à sa collaboration avec John Mayer) : une guitare taillée dans du frêne des marais (notez les jolis chanfreins) avec un manche érable racé orné des petits oiseaux PRS sur la touche, montée avec un vibrato et une configuration de micros HSS spécialement conçus pour le guitariste (et pilotés par un sélecteur 5-positions).



Une signature discrète est apposée sur la plaque de fixation corps-manche au dos, et un dessin de « fiore » réalisé par la maman de Mark illustre la plaque de truss-rod. Par ailleurs, la **Silver Sky** de John Mayer ressortira cette année dans une superbe finition Lunar Ice qui change de couleur selon la lumière. Une édition limitée à 1 000 exemplaires. □



Ibanez : Des signatures à la pelle

De nouveaux visages viennent rafraîchir la galerie de la marque japonaise, toujours réactive. Aux côtés des incontournables piliers comme **Steve Vai** (dont la **PIA3761** sort cette année dans une nouvelle robe noire) et **Joe Satriani** (qui de son côté voit sa **JS2410** déclinée en Sky Blue), Ibanez s'est fait une joie de nous présenter de belles nouveautés, à commencer par la **LB1** de la guitariste brésilienne **Lari Basilio**, première femme invitée par Satriani à jouer sur scène au cours du G4 de 2019. Fabriquée au Japon, sa guitare reprend la silhouette d'une Telecaster, modernisée pour une meilleure jouabilité, équipée d'un manche en érable torréfié et de micros Seymour Duncan signature. **JB Brubaker** d'August Burns Red possède désormais son propre modèle chez Ibanez, la **JBBM30**, et son classique set de micros EMG 81 et 85 pour envoyer du gros son. Arrivé chez Ibanez l'année dernière, **Martin Miller** a droit à une version 7-cordes, la **MM7**, qui reprend les caractéristiques de sa MM1. À noter enfin la **FLATV1** de l'excellent **Josh Smith**, véritable virtuose du blues-rock, admiré par Bonamassa, producteur de Reese Wynans, et déjà endossé par Vemuram : fabriquée au Japon, elle est équipée de micros Seymour Duncan et d'un manche en érable torréfié, une véritable tendance dans l'univers de la guitare électrique. □



Gibson : like a King

Parmi les modèles attendus cette année chez Gibson, l'**ES-345 Marcus King** a enfin été présentée à l'occasion du Namm virtuel 2021. Basée sur son modèle fétiche de 1962, elle est équipée d'un vibrato Vibrola et de repères de touche en doubles parallélogrammes. À noter également une série de **Les Paul Custom VOS** reproduisant la fameuse Phenix de **Peter Frampton** (déjà reproduite en série très limitée en 2015 – 35 exemplaires – lorsque la guitare avait été retrouvée) et le modèle **Les Paul Wino** de **Jerry Cantrell**, inspiré d'un modèle Custom Shop Wine Red des années 90 utilisé par le guitariste. □

UNIVERSAL AUDIO SE LANCE DANS LA PÉDALE D'EFFETS

Universal Audio, dont les interfaces numériques haut de gamme ont séduit de nombreux guitaristes à la recherche de la solution idéale pour un son réaliste (le combo ultime hardware-software), se lance dans le monde de l'effet avec trois pédales, elles aussi haut de gamme. La série porte le nom d'**UAFX** et ses trois premières représentantes sont la **Golden Reverberator** (reverb), la **Starlight Echo Station** (delay) et l'**Astra Modulation Machine** (modulation). De très beaux objets, tous équipés de six potards, trois sélecteurs et deux footswitches, pour des réglages précis et différents types d'utilisation (mode Live ou Preset). Attendues ce printemps, elles ont été annoncées à 399 €. ☎



Jackson Audio : une fuzz pour toute !



Jackson Audio n'hésite pas à pousser la pédale d'effet dans le monde de demain, même lorsqu'il s'agit de reproduire les sons d'hier. Cette nouvelle pédale de **Fuzz** « modulaire » fonctionne avec des « plug-ins analogiques » sous forme de circuits interchangeables à installer à l'intérieur du boîtier : Modern Fuzz, Modern Fuzz Deluxe, Fuzz Classic Vintage (Fuzz Face), Fuzz Classic/Modern, Fuzz Page Mark II (Tone Bender), Goat Head (Big Muff Ram's Head). Mais les perspectives vont bien au-delà de la recréation de sons de légende, avec la possibilité d'y ajouter une octave supérieure, un Blend, et une égalisation entièrement paramétrique pour une gestion fine des trois bandes, avec cinq trimpons internes (Q et sélection des fréquences). Joli travail! ☎

Walrus Audio : oh oh Mako !

Walrus Audio étoffe sa gamme Mako Series avec la nouvelle **reverb** [R1] : six programmes customisables (Spring/Hall/Plate/BFR/RFRCT/AIR), avec modulation, pré-delay, entrées et sorties en stéréo, connectique MIDI... Mais aussi avec l'**ACS-1** (419 €), qui s'attaque à l'émission d'enceinte : la pédale abrite six types de réponses impulsionnelles, un réglage Room Ambience, une égalisation, et trois sonorités d'amplis différentes (Fullerton, London et Dartford pour des sons Fender/Marshall/Vox). Un circuit de boost est intégré, et la connectique stéréo peut se voir attribuer deux sons différents. Un modèle qui s'invite clairement sur les terres de Strymon Iridium. ☎



Benson : germanium thermo-régulé !

La marque boutique de Portland Benson Amps vient d'annoncer une nouvelle **Germanium Fuzz** « Temperature Controlled ». Le problème numéro un des transistors au germanium étant leur instabilité face aux variations de température, Chris Benson s'est attelé durant le confinement de 2020 à développer une pédale avec un système de régulation thermique interne, pour maintenir une constance dans le rendu sonore en toutes circonstances. Le circuit a également été travaillé avec un buffer et un transformateur simulant la réponse en fréquence d'un micro de guitare de manière à pouvoir placer la pédale n'importe où dans la chaîne sans problème d'impédance d'entrée. ☎

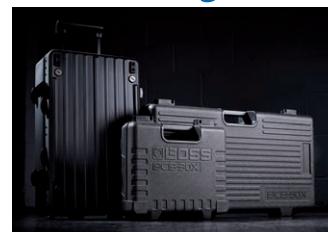


Pigtronix : venues d'ailleurs

La marque boutique new-yorkaise sort trois mini-pédales pour des sons venus de l'espace : la **Space Rip** (synthé analogique) tout d'abord, avec réglages de Mix, Sub (octave) et forme d'onde du LFO. Le delay analogique **Constellator**, est quant à lui basé sur deux puces Bucket Brigade MN3005 (600 ms) qui intègre une modulation. Et enfin la **Moon Pool**, phaser et tremolo activables ensemble ou séparément grâce à un toggle-switch 3-positions, avec réglages de vitesse séparés. ☎



Boss refait du board



Boss est toujours resté fidèle à son mythique format de pédale et, de la même manière, s'est longtemps contenté de proposer des pedalboards sous forme de mallettes (BCB-30 et BCB-60). Mais le fabricant japonais semble vouloir se mettre à jour : désormais le **BCB-30 X** (49 €) et le **BCB-90X** (199 €) peuvent accueillir des effets dans d'autres formats grâce à une plaque de mousse compact qu'on peut découper selon ses désirs. Enfin, la vraie nouveauté vient du **BCB-1000** (399 €) qui se présente sous la forme d'une valisette à roulettes abritant un plateau en aluminium amovible sous lequel on peut cacher les câbles et abriter une alimentation. ☎

Way Huge

La nouvelle **Atreides** de Way Huge est un « *analog weirding module* » : tout un programme ! Une pédale de synthé/fuzz inspirée du rare Mini Synthesizer d'Electro-Harmonix sorti en 1980. Sept sliders permettent de régler fuzz, enveloppe, phasing et octaves inférieures, pour de folles explorations soniques



ZOOM : Un pédalier plus accessible

Si le Zoom G11 sorti l'année dernière se voulait une alternative aux mastodontes Helix et HeadRush, le fabricant japonais adapte son offre avec le **G6** pour répondre aux budgets plus réduits : plus petit, voire plus sexy, et surtout moins cher (399 €), le G6 fait 418 mm de large pour un poids de 1,94 kg. Un bon point côté compacité. Il conserve malgré tout l'écran tactile et la pédale d'expression, tandis que des lumières de couleurs différentes font leur apparition pour mieux se repérer parmi les footswitches et la sérigraphie. L'utilisation n'en sera que plus intuitive pour réaliser des chaînes d'effets (9 effets ou 7 effets et une simulation d'ampli) que l'on peut sauvegarder dans 100 emplacements mémoires utilisateurs. Comme son grand frère, le G6 peut servir d'interface numérique, possède un looper et un emplacement pour une carte SD (le looper de base de 45 secondes peut alors aller jusqu'à 2 heures !). On retrouve une boucle d'effet mono, une sortie casque et un emplacement pour installer un adaptateur Bluetooth. □



Ashdown : pour bassistes et guitaristes

Longtemps associé au monde de la basse, laissant à son autre marque Hayden le soin de produire des porduits pour guitaristes, Ashdown lance une série d'effets **Pro-FX**, annoncée comme des pédales pour bassistes et guitaristes. Cinq effets inaugurent la collection : la **Retro Drive**, le **Two Band Boost**, la **Vintage Fuzz**, le **Sub Harmonic Generator**, et le **Double Shot**. Des pédales dont les tarifs oscillent entre 75 £ et 85 £. □

Fender au casque

Le Fender **Mustang Micro** est un boîtier conçu pour jouer au casque, à brancher directement sur la guitare avec sa prise jack articulée. Dans la lignée des amplis à modélisation de la marque californienne, il propose 12 sonorités d'amplis de la gamme GTX (du clean au high-gain) et 12 effets différents, et peut aussi bien être utilisé avec une guitare qu'une basse. Il fonctionne sur batterie rechargeable en USB pour une autonomie de quatre heures. Et grâce au Bluetooth, il permet de jouer avec des playbacks, de suivre des vidéos sur YouTube, etc. Le tout pour 99,99 €. □



D'Addario : le board télescopique

Si Boss reste timide dans sa refonte de ses pedalboards, D'Addario a contraria innové avec le **XPND**, une version alu avec rails télescopiques ajustables permettant d'en doubler la surface. Deux formats sont disponibles et devraient permettre de soulager les besoins de modularité de ceux dont le pedalboard déborde et qui ont des sueurs froides à l'idée de voir débarquer la nouvelle pédale indispensable, ou qui tout simplement ne peuvent s'empêcher de changer constamment de config ! □



Dunlop

En amont de la sortie du très attendu *The Pedal Movie*, Reverb.com a mis en vente une édition ultra-limée de 10 pédales **Fuzz Face** fabriquées par George Tripps, fondateur de Way Huge et collaborateur chez Dunlop depuis une quinzaine d'années. Une version hybride avec un transistor germanium russe (GT308B) et un transistor silicon venus des USA (2N5087).



Tech 21

Sorti en 1989 et plus produit depuis 2016, le mythique **SansAmp Classic**, pionnier de la modélisation analogique, est réédité avec son circuit analogique original. Le boîtier de préamp reste inchangé, avec ses quatre potards et huit dip-switches permettant de travailler sur le caractère sonore et retrouver des sonorités de type Fender/Marshall/Mesa.

ProCo

Toujours avare en nouveautés (et *Rat-o-centrée*), la marque ProCo réplique avec brio à toutes les copies au format mini de sa mythique Rat. La **Lil' Rat** est donc une version réduite de l'indéboulonnable Rat 2, construite comme un tank bien sûr, avec les mêmes réglages. Un futur (mini-) classique ?

Supro

Le **Supro Chorus** est un modèle analogique (Bucket Brigade MN3007) stéréo qui dispose d'un réglage Time permettant de décaler les sons des deux sorties, et d'un switch pour couper le son dry et obtenir un bel effet de double vibrato riche et complexe.



Supro : Du vintage plein les poches

Quelque mois après son acquisition par D'Angelico, Supro est déjà sur le pied de guerre pour séduire les fans de vintage : deux ans à peine après leur sortie, les amplis Supro Blues King cèdent ainsi leur place à la série **Delta King**. Une révision cosmétique avant tout et déclinée en trois combos, disponibles en deux finitions (Black/Cream ou Tweed/Black) : **Delta King 8** (1 watt, HP de 8"), **Delta King 10** (5 watts, HP de 10", reverb) et **Delta King 12** (15 watts, HP de 12", reverb). Par ailleurs, le **'64 Super**, réédition d'un petit ampli des années 60, est un modèle de simplicité équipé d'un unique potard de volume et d'un HP Jensen 8". Côté plateforme à effets, la nouvelle version du combo conçu en collaboration avec Robert Keeley, le **Keeley Custom 12** (25 watts à lampes), est désormais dotée d'un HP de 12" Celestion G12M-65 Creamback. ☎



Behringer revient à la guitare

À près quelques années de silence guitaristique, Behringer revient dans le game avec une ligne d'amplis accessibles, la **HA Series**. Trois combos sont disponibles, **HA-10G**, **HA-20R** et **HA-40R**, des modèles à deux canaux, les deux plus puissants étant aussi équipés d'une springverb et d'une sortie Line Out avec émulation d'enceinte. Les HP sont des Bugera Custom Speaker. De quoi jammer chez soi, voire un peu plus suivant la puissance. ☎



VOX – De tout **GO** en mode mini



Le nouveau **Vox Mini GO** réunit un maximum de fonctions dans un seul petit ampli, parfait compagnon pour débuter, mais aussi pour jammer (et même chanter) sans se prendre la tête. Le **Mini GO 50**, est un cube de 390 x 250 x 358 mm qui pèse 7,3 kg, délivre 50 watts de puissance et propose 11 types d'amplis, 8 effets, un looper de 45 secondes, une boîte à rythmes (33 rythmes), une entrée micro (en jack) avec un vocoder, un sélecteur de puissance, et une entrée footswitch pour contrôler de nombreux paramètres (vendu à part). Le Mini GO 50 est annoncé à 299 € et attendu en France pour le 2 avril. Pour ceux qui souhaiteraient plus petit et moins puissant, il existe aussi un **Mini GO 10** (229 €) et même un **Mini GO 3** (170 €). ☎

Blackstar : Carmen électrique

Blackstar sort le **CV30**, l'ampli signature **Carmen Vandenberg**, guitariste de Bones UK, qui a collaboré avec Jeff Beck sur « Loud Hailer », son dernier album studio (2016). Ce joli combo à lampe (6L6) de 30 watts est une édition limitée à 100 exemplaires (avec certificat signé par la guitariste). Équipé d'un HP 12" Celestion V-type, il possède deux canaux : un canal clean qui fonctionne comme une véritable plateforme à pédales, et un canal saturé, permettant de sculpter un son entre américain et British, si cher à la marque. Annoncé pour la fin de l'année à 999 \$, avec son footswitch. ☎



Fender : un Silverface peut en cacher un autre

La gamme Fender '68 Custom s'agrandit et accueille deux nouveaux amplis à lampes : le **Vibro Champ Reverb** (899 €) et son grand frère le **Pro Reverb** (1 499 €). Le premier reprend les grandes lignes qui ont fait le succès en studio de ce petit combo 5 W de moins de 10 kg, avec un circuit amélioré, un transfo Schumacher custom-made et un HP 10" Celestion Ten 30 (pour une meilleure réponse dans les basses). Comme son nom l'indique, il intègre bien sûr un tremolo ainsi qu'une reverb, que demander de plus ? Et dans la cour des grands, le Pro Reverb délivre une puissance de 40 W, avec un HP 12" Celestion Neo Creamback à aimant Néodyme, permettant à ce combo de rester sous les 16 kg. S'y ajoutent également une spring-reverb et un tremolo à tube. ☎



PAR GUILLAUME LEY

01



03



02



04



05



5 OCTAVER À MOINS DE 78 €

DES NOTES DOUBLÉES À L'OCTAVE (EN DESSOUS OU AU-DESSUS, VOIRE LES DEUX) : UNE EXCELLENTE SOLUTION POUR ÉPAISSIR LE SON, ADOPTÉE PAR TOUTE UNE GÉNÉRATION DE GUITARISTES (JACK WHITE EN TÊTE) QUI ONT SU S'APPROPRIER CET EFFET.

01 BEHRINGER UO300 25 €

Comme souvent, Behringer propose un prix plancher pour découvrir l'effet. On peut jouer avec deux octaves, qui s'ajoutent au son direct grâce aux trois potards de mix (un par son). Un petit switch permet de sélectionner la plage de fréquence (Hi, Mid ou Lo) sur laquelle on aimerait voir ces octaves agir le plus pour booster un peu le son. Pas bête. Attention tout de même, avec des notes vraiment graves (une basse, une guitare accordée plus bas), le son risque de décrocher...

02 TC ELECTRONIC Nether

Octaver 35 €

La version économique de l'octaver selon TC Electronic s'en sort plutôt

bien. Certes le boîtier (solide et en métal) est envahissant et le footswitch peu intuitif (l'effet ne s'actionne que lorsqu'on relève le pied), mais pour le reste, le son est plus organique que sur la Behringer. Mais comme avec cette dernière, les notes tendent à décrocher quand on sollicite des fréquences trop graves. Parfait pour le jeu note à note là aussi, et pourquoi pas avec une fuzz, sans tricoter trop vite.

03 JOYO Iron Man Ocho 65 €

Une mini-pédale plutôt facile à caser sur le pedalboard. Comme avec les précédents modèles, deux octaves sont au rendez-vous, mixées avec le son non traité. Et pour le coup, ça suit très bien le jeu (un bon point pour les solistes) sans trop de décrochages. Parfait avec ou sans saturation (en monophonique encore une fois), assez précis, un peu plus serré dans le rendu général, mais on est à l'abri des mauvaises surprises.

04 MOOER Pure Octave 70 €

Si vous voulez du choix, vous allez être

servi ! Voici un modèle polyphonique qui propose pas moins de 11 modes de fonctionnement différents : en fait, des combinaisons d'octaves supérieures et inférieures (par exemple +2 et -1, +1 et -1...). Si toutes ne se valent pas, elles ont l'avantage d'offrir de nouvelles perspectives. On a parfois l'impression d'utiliser un autre effet à la limite de la modulation comme le chorus. C'est assez chimique et moderne dans l'ensemble, mais vraiment original.

05 HOTONE Octa 78 €

Ce modèle ultra-compact possède lui aussi des réglages axés autour de trois sons (octave supérieure, inférieure et son non traité), et le rendu est vraiment sympa. On obtient un son propre, qui suit parfaitement le jeu note à note. Enfin propre... ça dépend : un petit bouton Dirty permet de salir le son juste ce qu'il faut (une sorte de petit drive ajouté au son de base) et apporte un petit plus avant même de la combiner à une saturation. Et ça peut aussi apporter un gain supplémentaire à votre fuzz en plus de l'octaver. Bien pensé. ■



HUGHES & KETTNER

Spirit Of Rock, Spirit Of Metal, Spirit Of Vintage **199 €**
 AmpMan Classic, AmpMan Modern **388 €**

Une affaire de famille

L'AMPLI QUI TIENT DANS LA MAIN A LE VENT EN POUPE, DE MÊME QUE CELUI QUI NE PREND PAS PLUS DE PLACE QUE QUELQUES EFFETS SUR UN PEDALBOARD. HUGHES & KETTNER JOUE DÉSORMAIS SUR LES DEUX TABLEAUX. GUITAR PART A SUIVI L'AFFAIRE DE PRÈS...

Entre la fin de l'année 2020 et le début de 2021, le fabricant allemand s'est complètement lâché ! Petit, costaud, qui sonne : Hughes & Kettner s'invite à la fête des petits amplis dont la puissance est exploitable à la maison, mais dont l'utilisation est aussi envisageable à l'extérieur. À l'origine était le Black Spirit 200, une tête d'ampli 4 canaux de 200 watts avec effets et moult possibilités,

décliné par la suite au format pédales (Black Spirit 200 Floor, voir GP314). Dans les deux cas, le son était plutôt honnête, mais on attendait soit un peu plus d'un ampli à un tel prix, soit un tarif moins élevé face à une concurrence de plus en plus rude. Il fallait la jouer finement, et H&K a réussi son coup. Au cours du dernier trimestre de l'année dernière étaient présentées les Nano Spirit, trois mini-têtes monocanal de 725 grammes, avec chacune un son spécifique, annoncées à moins de 200 € pièce. Ceux-là à peine sortis, deux nouveaux produits redoutables étaient mis en avant en février 2021 : les AmpMan. Les voici tous réunis chez GP pour un banc d'essai général. Accrochez vos ceintures !

Spirit Nano

Le concept est à la fois petit et sexy. Prenez un seul son, enfermez-le dans une mini-tête de 19 cm de large, ajoutez des sorties casque et Line Out, et un Aux In pour plus de flexibilité, et le tour est joué. Branchez, jouez, c'est gagné. Le tout avec une puissance « standard » de 25 watts (même s'il est possible de viser plus haut sous certaines conditions, voir encadré). C'est déjà confortable pour bien des utilisations. Côté réglages, c'est un peu... léger pour un ampli. Un seul potard de Tone en guise d'égalisation, comme sur une banale pédale de saturation ou un vieux combo de base, pour un ampli qui se veut moderne dans sa conception. Certes, le réglage de Sagging est censé apporter un plus (il agit sur le comportement



des lampes de puissance virtuelles pour obtenir un son plus saturé et compressé comme si ces dernières étaient poussées à fond), mais on pourra se sentir un peu limité pour ce qui de sculpter la tonalité générale. On fera avec (ou en utilisant une pédale en amont). Les trois versions disponibles se veulent au choix : vintage (potards crème), rock ou metal (potards rouges). Nous les avons testées avec deux enceintes différentes, une toute petite Vox BC 108 et une généreuse Marshall 1960A, ainsi qu'avec différents casques.

Spirit Of Vintage

D'après la fiche du distributeur, ce modèle permet de se balader, citons-le, entre un « clean californien dynamique et brillant » et un « crunch British au grain riche et harmonique ». Sans aller jusqu'à dire que le son clair est « fenderien », il fonctionne plutôt bien sur des micros simples (notamment en position manche). Côté crunch, ça marche très bien, à condition de ne pas pousser le gain au max. C'est même très chouette. Ce qui est surprenant, c'est la réserve de gain qui peut aller jusqu'à des sons plus méchants qu'on ne l'aurait imaginé. Le rendu général reste malgré tout un poil terne, un peu étouffé avec

certains micros. N'abusez pas du Sagging sur le crunch pour garder un son ouvert, mais n'hésitez pas à en remettre un peu sur du clean funky pour compresser un peu le tout. Très chouette à l'arrivée.

Spirit Of Rock

Cette fois, on nous promet le son lead British des années 80 pouvant s'étendre jusqu'au Brown Sound. C'est du costaud, punchy, et ça arrache déjà bien avant même de dépasser le tiers du gain. On s'est même demandé ce qu'il allait en être avec la version Metal vu le son livré par cette Spirit Of Rock ! Aucun souci pour y aller de son solo, ou se jeter dans des riffs bien hard-rock (voire plus si affinités) à condition de bien gérer le Tone (au minimum à 11h ou Midi) pour ne pas disparaître du mix. Pour le clean, c'est encore envisageable en laissant le Gain très bas, mais avec un rendu un peu plus droit que sur la tête Vintage. Même constat pour le son global toujours un peu étouffé si on ne fait pas attention. Puissant, pour du rock moderne.

Spirit Of Metal

Quid du modèle à gros gain ? La Spirit Of Metal s'est fixé pour but de séduire les métalleux qui aiment quand ça tranche

OHMS DE PAILLE

Si on regarde de plus près chaque fiche technique, la puissance mise en avant est de 25 watts. Ce qui est vrai, même si on peut faire plus. Car Hughes & Kettner précise qu'on est à 25 watts avec une enceinte de 8 ohms, mais qu'avec un baffle sous 4 ohms, on peut atteindre une puissance de 48 watts (précisément). Dit ainsi, ça a l'air tout bête, mais c'est surtout honnête. Car d'autres marques n'hésitent pas à mettre en avant une puissance de 50 watts, sans trop s'étaler sur ces aspects techniques. Or, si l'on regarde le marché de près, le standard pour les cabs guitare est très généralement 8 ohms, chez n'importe quel revendeur, alors que 4 ohms... Au moins, on est prévenu et ça évitera des déconvenues (ou des déceptions). Comme quoi, la transparence peut aussi être un argument commercial.





SON CLAIR: 3/5
SON SATURÉ: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



+ RÉTROÉCLAIRAGE

La lumière bleue si chère à H&K qui rend l'objet encore plus cool.



SON CLAIR: 3,5/5
SON SATURÉ: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



SON CLAIR: 2/5
SON SATURÉ: 3,5/5
QUALITÉ-PRIX: 3/5



+ MONO-CANAL

un canal, simple et efficace, qui tient dans la main.



dans le lard (tout en conservant un peu de corps). Car pour ce qui est d'obtenir un son incisif, ça marche. Et pour avoir un rendu épais en même temps, ça fonctionne aussi, et pour le coup, le côté un peu sombre de ces têtes sert bien le propos ici. En revanche, à moins de chercher un son vraiment sale et ingérable, à la limite du nid d'abeilles, encore une fois, on ne poussera pas le gain à fond sur ce modèle (jusqu'aux 2/3 max). Côté clean, on oublie en revanche, car ça crachote toujours un peu même avec le Gain au minimum. Moins polyvalente que les deux autres modèles, mais ultra-efficace dans son domaine.

AmpMan

Prenez la base des Nano Spirit, agrémentez-les en ajoutant ce qui manque aux petites têtes, intégrer le tout à un pédailler, toujours dans un format contenu, mais avec autant de puissance et des possibilités étendues, et vous obtenez cette fois des produits qui font vraiment la différence. L'AmpMan existe en deux versions : Classic et Modern. Des amplis à deux canaux qui utilisent tous deux le son du Spirit of Vintage sur le canal A. Le canal B est celui du Spirit of Rock sur l'AmpMan Classic et du Spirit of Metal sur l'AmpMan Modern. Ce n'est que le début. Car les réglages sont

plus complets pour chaque canal. En effet, en plus du Tone et du Sagging, on trouve des potards Presence et Resonance qui aident enfin à sortir le son de ce voile un peu terne et à obtenir une brillance bienvenue, en clean comme en saturé. Les bonus se situent côté connectique, avec l'ajout d'une boucle d'effets et d'une sortie D.I. Red Box (l'héritage H&K), à laquelle on peut attribuer pas moins de huit émulations d'enceintes différentes. Et ce n'est pas tout : un noise-gate intégré fait son apparition, et l'AmpMan possède deux mémoires (une par canal), un vrai luxe quand on joue en saturation. Pour finir en beauté, le pilotage est facilité par quatre footswitches : pour changer de canal, ajouter un boost de gain, enclencher la boucle d'effet et enfin activer un boost de volume, dont le niveau est paramétrable grâce au potard Solo. On ne plaisante plus du tout. C'est complet, mais c'est surtout facile à utiliser et très rapide à prendre en main. Comme pour les petites Nano Spirit, nous sommes passés d'une enceinte 1 x 8" à une 4 x 12", puis à une console avec la D.I. et plusieurs casques audio.

TECH SPIRIT NANO

TYPE Têtes amplis à transistors
PUISANCE 50 watts sous 4 ohms, 25 watts sous 8 ohms, 12,5 watts sous 16 ohms
RÉGLAGES Gain, Tone, Sagging, Master
CONNECTIQUE Input, Phones, Speaker, Line Out, Aux in
DIMENSIONS 90 x 90 x 190 mm
POIDS 0,725 kg
ALIMENTATION fournie
ORIGINE Chine
CONTACT www.labotenoiredumusicien.com



SON CLAIR : 4/5
SON SATURÉ : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5



SON CLAIR : 4/5
SON SATURÉ : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5



AmpMan Classic

Le canal A (Vintage donc) est toujours aussi attrayant, mais il devient encore plus vivant grâce aux réglages supplémentaires. Cette fois, on peut parfaitement adapter le son à n'importe quel micro. Clean, crunch, c'est beau et dynamique. Le boost de gain apporte une sacrée dose supplémentaire qui peut rendre le son bien mordant. On comprend vite qu'on a presque l'équivalent de quatre canaux sous le pied avec un tel apport. Il rend d'ailleurs ce canal A bien plus polyvalent. Sur le B, on reste moderne mais là aussi, on éclaircit le propos avec plus de facilité du côté des aigus. Le Boost de gain permet ici de tutoyer les sons les plus velus, y compris dans les registres métalliques les plus extrêmes. Le passage via la Red Box et ses émulations aide aussi à obtenir un son plus détaillé et toujours aussi moderne, mais avec un vrai caractère vraiment sympa. Une jolie surprise qui rend soudainement les sons de l'univers Spirit beaucoup plus séduisants.

AmpMan Modern

Le canal A étant le même, on ne



+ RED BOX

Une D.I. avec émulations et une boucle d'effet, un luxe à ce prix.



+ RÉGLAGES

Des réglages étendus pour une plus grande flexibilité.

reviendra pas dessus (ça sonne très bien). Le canal B gagne plus en tranchant et en précision grâce aux réglages additionnels. Il était déjà possible de resserrer un peu les basses pour un rendu moins baveux grâce au côté compressé du Sagging quand on le poussait un peu. Mais l'ajout de brillance apporte un vrai plus, surtout pour percer dans le mix sans monter le Tone à fond pour éviter des aigus trop agressifs et la perte dans le bas du spectre. Le boost de gain est moins vital sur ce canal, mais on est bien content de pouvoir supprimer les parasites inutiles grâce au noise-gate

dont la course progressive ne coupe pas le signal drastiquement si on prend le temps de bien le régler. Si le canal B du Classic gagnait en polyvalence, celui de ce Modern reste plus spécialisé. Mais le son est désormais beaucoup plus facile à exploiter et se positionne plus aisément dans le mix, que vous utilisez une guitare à micros passifs ou actifs. Et une fois encore, si vous jouez au casque ou sur une console, les enceintes émulées vous aideront à sonner de manière étonnante à faible volume. Là aussi, un grand pas en avant.

Guillaume Ley

TECH AMPMAN

TYPE Ampli à transistors format pédalier

PUISANCE 50 watts sous 4 ohms, 25 watts sous 8 ohms, 12,5 watts sous 16 ohms

RÉGLAGES Pour chaque canal: Gain, Tone, Resonance, Presence, Sagging, Volume. Général: Master, Solo, Volume Phones, Noise Gate, Red Box avec potard pour 8 cabs et On/Off, Line/Mic

CONNEXION Input, Phones, Speaker, Line Out, Aux in, Fx Loop, Red Box D.I. au format XLR

DIMENSIONS 250 x 52 x 152 mm

POIDS 2 kg

ALIMENTATION fournie

ORIGINE Chine

CONTACT www.labotenoiredumusicien.com



LA FORCE DU P-90

Même s'il a été créé avant les micros simples de Fender et les humbuckers de Gibson, le P-90 évoque une sorte de compromis entre ces deux types de micros. Si c'est effectivement un micro à simple bobinage, il n'est pas conçu comme un single-coil qu'on trouverait sur une Strat par exemple. Le son est plus brut et le spectre plus large : on a un peu moins de claquant, mais plus de précision qu'avec un humbucker. Un entre-deux plébiscité dans nombre de styles : jazz, blues, rock, pop, reggae. De Bob Marley à Billie Joe Armstrong en passant par feu-Leslie West et Santana, de très nombreux artistes se sont laissés séduire... Seuls les guitaristes en quête de très gros sons saturés ou de sons clairs modernes et droits n'y trouveraient sans doute pas leur compte. Pour les autres il serait dommage de ne pas essayer tant ces micros ont un caractère spécifique à offrir.

DES FORMES PLUS DOUCES
QU'UNE SG, UN ACCÈS
AUX AIGUS TOUT AUSSI
DÉGAGÉ...





EPIPHONE Wilshire P-90 **459 €**

Classique confidentiel

À PEINE RACHETÉE PAR GIBSON (EN 1957), EPIPHONE REFONDAIT SES GAMMES DE GUITARES ET SE LANÇAIT À PARTIR DE 1959 SUR LE CRÉNEAU DES SOLIDBODIES AVEC UNE SÉRIE DE MODÈLES ORIGINAUX : LES CRESTWOOD, CORONET ET WILSHIRE, RÉÉDITÉES AUJOURD'HUI.

Malgré son caractère et son look original, la Wilshire n'est jamais vraiment devenue une guitare incontournable. L'histoire aura préféré retenir d'autres contemporaines comme la cuvée « Burst » la plus millésimée de Gibson, ou encore la SG, apparue peu de temps après. Ce qui n'a pas empêché le modèle de passer entre des mains légendaires : Jimi Hendrix, Johnny Winter, Bruce Springsteen... Mais ce côté plus confidentiel, un peu à part des incontournables vus sur toutes les scènes, participe aussi à son charme, de même que sa forme double-cut et ses contours arrondis... À la sortie du carton (la belle n'est malheureusement pas livrée avec un étui ou une housse), on découvre un instrument un peu brut, à l'image d'une Junior ou d'une Telecaster. Pas de binding ni sur le corps ni sur le manche, pas de blocs de nacre, l'association des couleurs est simple, sobre. Une rusticité qui va droit à l'essentiel. À vide, on a déjà de bonnes sensations, le corps vibre bien, le manche est agréable et le confort de jeu est au rendez-vous : pas de frettes qui cisaillent les doigts ni de pontets pointus venant griffer la main droite. Tout cela semble évident, mais ce n'est pas toujours le cas dans cette gamme de prix.

Kick Out The Jams

Même si certains virtuoses l'ont eue dans leur arsenal, la Wilshire, comme ses deux sœurs, la Crestwood et la Coronet, a plutôt été adoptée par des guitaristes de groupes de rock garage tels que le

MC5 ou les Hellacopters. Et quand on la branche dans un bon Plexi, on comprend pourquoi. Le son est vif, tranchant, un peu agressif (mais moins qu'une SG Junior), gras (mais moins qu'une Les Paul), c'est une petite synthèse des deux mondes qui nous est offerte ici. Les deux P-90 Epiphone sont super, bien ouverts. Le spectre sonore est bien rempli, là où les médiums ont parfois tendance à prendre trop le dessus. Aussi, ce petit manque de nervosité la rend tout à fait convaincante dans d'autres styles moins coléreux. Le micro-manche, couplé à un overdrive léger, nous emmène instantanément en territoire slow-blues. En son clean, ça fonctionne très bien également : ces micros sont une totale réussite, la position chevalet faisant preuve d'un twang à la douceur

LUTHERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	4/5
JOUABILITÉ	4/5
QUALITÉ-PRIX	5/5

Gibson/Epiphone depuis quelques années : les potards ont une course bien progressive, ce qui est essentiel quand on préfère jouer sur les volumes et les tonalités plutôt que de faire des claquettes sur son pedalboard.

À la croisée des mondes

Si elle se démarque visuellement, la Wilshire est une guitare un peu hybride, quoique gibsonienne avec ses deux P-90 et son chevalet stop-bar. Ces associations lui donnent une réelle (et fort appréciable) polyvalence, mais aussi peut-être un léger manque de caractère sonore. Éternel débat dans lequel chacun choisira son camp. En attendant, cette réédition 2020 est une agréable surprise tant le travail de lutherie et d'électronique est excellent, surtout pour une guitare en dessous des cinq cents euros. Un vrai coup de cœur qu'on devrait retrouver prochainement dans de nombreuses mains. ☐

Samy Docteur

surprenante et le micro-manche délivrant quant à lui des basses chaudes et définies. Le tout bien mis en valeur par l'électronique CTS de retour chez le couple



+ **Le logo Epiphone** à l'ancienne et les petites mécaniques pour un look bien vintage



+ **Les P-90 maison**, une franche réussite.

TECH	
TYPE	Solidbody
CORPS	Acajou
MANCHE	Acajou
TOUCHE	Laurier Indien
CHEVALET	Locktone Tune-O-Matic
MECANIQUE	Epiphone Deluxe
MICROS	P-90 Epiphone
CONTROLE	2 x Volume 2 x Tone
CONTACT	www.epiphone.com



CHANGEMENT D'ÈRE

L'arrivée de la Telecaster Thinline au catalogue Fender a lieu trois ans après son rachat par CBS (1965). Une période controversée pour les adeptes de la marque californienne et synonyme d'une baisse de qualité. Mais ce changement d'ère donnera pourtant naissance à des modèles qui finiront par séduire certains guitaristes. Reconnu pour son travail chez Rickenbacker, le luthier allemand Roger Rossmeisl (engagé un peu plus tôt par Fender pour développer une ligne acoustique), se voit chargé de proposer une révision de la Telecaster, qu'il transforme de manière subtile en semi-hollowbody. Le premier modèle sort officiellement en 1968, et évoluera dès 1971 avec la Thinline II, équipée de humbuckers Wide Range conçus par Seth Lover (le père du PAF Gibson) qui avait rejoint la marque californienne trois ans plus tôt. D'autres variantes verront le jour au XXI^e siècle, notamment dans la série Modern Player avec des P-90.

UNE FINITION SOIGNÉE ET UN VERNIS À L'ANCIENNE POUR UN HOMMAGE À LA THINLINE D'ORIGINE.



Fender



FENDER

American Original 60's Telecaster Thinline **2 159 €**

Twang aérien

**SE SENTIR PLUS LÉGER AVEC UNE TELECASTER SUR LES ÉPAULES...
OUI, MAIS PAS QUE: CETTE FENDER THINLINE PROFITE AUSSI D'UN VRAI SON D'ANTAN. UNE SUPERBE GUITARE À LA FINITION VINTAGE QUI NE MANQUE PAS DE CHARMÉ.**

Instrument à part, la Telecaster Thinline est une incarnation fort intéressante de la guitare semi-hollowbody. Une base de solidbody, un corps pas intégralement creux : elle a su conquérir certains amoureux de la version standard, à la recherche d'une autre identité et d'un son un peu moins claquant. Au passage, son poids allégé est une bénédiction pour ceux qui passent des heures à jouer debout. La sortie de la série American Original en 2020 fut l'occasion pour la marque américaine de rendre hommage à ce modèle lancé en 1968, dans un esprit vintage. D'emblée, la magnifique finition Surf Green donne envie de pousser la springverb au-delà du raisonnable. Il s'agit là d'une laque nitrocellulose, à l'ancienne... Au risque de la voir se transformer rapidement en version relic si jamais vous transpirez abondamment et donnez de gros coups de médiator sur la caisse. Mais quel charme ! Aussi, ce type de vernis laisse généralement le bois de la guitare respirer un peu plus, et sa belle ouïe invite le nez à venir en humer le parfum, et l'oreille à en écouter les résonances...

Vintage modified

La prise en main est très agréable, voire surprenante quand on égrène les premières notes. Cette Thinline a beau avoir ses racines ancrées dans la fin des années 60, son manche possède un radius plus plat, pour un confort de jeu plus actuel. Ses micros, dont la conception a été supervisée par Tim Shaw, ont été pensés pour

offrir un son authentique d'époque, dans le respect de l'originale. Le micro manche délivre une jolie chaleur et une belle rondeur auxquelles s'ajoute une certaine ampleur apportée par la caisse semi-hollow. Le micro chevalet possède ce côté plus pincé et aigu, mais le côté nasillard est atténué là aussi par la nature du corps. Bien entendu, l'interposition réunit ce côté précis avec un peu plus de corps, qui donne de jolis résultats avec un son crunch. Rien à redire, on sent certes le côté un peu plus ample, mais on reste définitivement dans le monde de la Telecaster.

Let's twang again

Et qui dit Telecaster, dit « twang », qui s'il est moins évident, n'a pas disparu pour autant. Certes pas aussi claquant que sur la solidbody classique, mais on conserve cette sonorité métallique et cette résonance qui font la joie des amateurs de country, de surf-music et de rock stonien. Finalement, le plus marquant, c'est la manière dont évoluent les notes par rapport à une autre Telecaster. On obtient un peu plus de rondeur, et une sorte de respiration qui apporte ce côté aérien

vraiment agréable, surtout couplé à une reverb (et même un petit tremolo). En revanche, le sustain s'en trouve quelque peu atténué, le corps offrant moins de « matière vibrante ». Mais c'est à peine si vous vous en rendrez compte pour peu que vous placiez des effets de spatialisation dans la boucle. Belle comme un vieux pickup Ford qui vous emmène avec votre planche surfer les vagues californiennes, avec un son twang qui respire un peu plus qu'à l'ordinaire, l'American Original 60's Telecaster Thinline est un hommage réussi qui donne la sensation de faire un bond dans le temps. Une vraie saveur à l'ancienne. ☺

Guillaume Ley

LUTHERIE	4,5/5
ÉLECTRONIQUE	4/5
JOUABILITÉ	4,5/5
QUALITÉ-PRIX	4/5



+ Des micros qui reproduisent le son d'antan.



+ L'ouïe, secret d'un son un peu plus grave que sur l'originale.

TECH	
TYPE	Semi-hollow
CORPS	Frêne
MANCHE	Érable
TOUCHE	Érable
MÉCANIQUES	Pure Vintage '70s avec logo Fender
CHEVALET	Vintage Style Tele
MICROS	Tim Shaw Designed 60's thinline pickups
CONTÔLES	1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE	USA
CONTACT	www.fender.com

Matoscope À L'ESSAI

PAR CLÉO BIGONTINA ET G. LEY



SADOWSKY MetroExpress 21-Fret Hybrid P/J Bass **799 €**

SADOWSKY MetroLine 21-Fret Hybrid Vintage P/J Bass **2 530 €**

Deux Metro, ça n'est jamais trop

À L'ESSAI ICI, DEUX BASSES DE LA CÉLÈBRE ENSEIGNE SADOWSKY, DES MODÈLES DÉSORMAIS FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA NON MOINS LÉGENDAIRE MARQUE WARWICK.

Avant de lancer sa propre marque au début des années 80, Roger Sadowsky était un spécialiste de la restauration et l'amélioration de guitares et de basses vintage. Parmi elles, des Fender Precision et Jazz customisées avec une électronique active (pour Marcus Miller par exemple). Devant le succès de ses modifications et l'augmentation du prix des basses qu'il bricolait, il décide alors d'offrir sous son propre nom en réalisant des instruments haut de gamme et plus légers. En décembre 2019, Sadowsky signe un contrat avec Warwick : les basses MasterBuilt et MetroLine seront désormais fabriquées dans les ateliers allemands. En parallèle est lancée la ligne MetroExpress, fabriquée en Chine, tandis que Roger continue pour sa part de réaliser des modèles d'exception dans son atelier non loin de Manhattan, rebaptisé NYC Custom Shop.

MetroExpress

Dès la prise en main, cette nouvelle MetroExpress, aux allures de Jazz Bass, s'avère particulièrement légère. Le corps est en Okoumé, bois dense d'Afrique d'aspect similaire à l'acajou, mais beaucoup moins lourd. La touche est en morado, qui est plus dur que le palissandre. Si ce modèle fait en Chine est beaucoup moins onéreux que sa cousine germanique, il n'en reste pas moins constitué de composants de qualité. Son manche vissé a la largeur confortable de celui d'une Jazz Bass et offre une accessibilité aux aigus remarquable. Côté électronique, pas de surprise : deux micros à simple bobinage, contrôlés par quatre réglages : Volume, balance micro, Bass, Treble (chez Sadowsky, il n'y a pas de boost dans les médiums), et un push/pull sur le potard des basses permettant de désactiver le préampli. Branchée, elle ne déçoit pas, et sera à son avantage dans un contexte rock au médiaior, mais pas que...

MetroLine

Fabriquée en Allemagne, la MetroLine est typée Precision et possède quant

à elle un corps en frêne. Les finitions sont soignées avec un magnifique et séduisant Placid Blue Metallic. Manche et touche sont en érable, ce qui joue sur la clarté du son, et l'électronique active a été customisée avec un filtre VTC (Vintage Tone Control), qui s'ajoute aux réglages classiques et apporte un grain old-school. Le rendu est à la fois rond et brillant, sans être agressif. Si la MetroLine déploie tout son potentiel avec la balance micro au milieu, elle se montre également très pertinente quand on favorise le micro chevalet pour un son plus marqué dans l'attaque, ou l'autre pour ainsi privilégier la rondeur des notes. La polyvalence est de mise : votre cœur balance entre zouk et metal ? Cet instrument pourra assurer dans les deux styles ! Elle offre un son plus clair et défini dans les attaques, plus rond dans les basses, un peu moins agressif dans les médiums et les aigus. Mais pour un prix beaucoup plus abordable, la MetroExpress reste très efficace et n'a pas grand-chose à envier à des modèles bien plus onéreux. Une double réussite. ☺



YOUTUBE GUITAR PART



Interview : Hans-Peter Wilfer L'AMOUR DE LA BASSE

LE PRÉSIDENT ET FONDATEUR DE WARWICK (ÉGALEMENT PROPRIÉTAIRE DES GUITARES FRAMUS), INTÈGRE SADOWSKY DANS SON ÉCURIE. IL REVIENT SUR CETTE ASSOCIATION ENTRE DEUX MARQUES SÉPARÉES PAR L'OcéAN ATLANTIQUE.

Comment est née cette association avec Sadowsky ? **Hans-Peter Wilfer :** C'était une opportunité comme on en rencontre une seule fois dans sa vie, et il fallait la saisir. Cette chance nous a été offerte par un des meilleurs luthiers existant, qui voulait que nous entretenions sa légende et la passion qu'il avait en réalisant les meilleures basses au monde ! C'était plus un honneur qu'une décision purement business...

C'était donc une idée de Roger Sadowsky ?

Oui. Roger m'a contacté pour la première fois en janvier 2019. Quand j'ai reçu son mail, je suis resté sans voix pendant deux jours !

Les basses Sadowsky sont désormais fabriquées en Allemagne. Comment s'est déroulée la transition ?

Ce n'est pas une tâche facile. Il nous a fallu deux ans pour monter l'atelier de notre côté et faire en sorte d'y réaliser les mêmes grands instruments que ceux que produisait Roger. Aujourd'hui, je dirais que nous y sommes plus que parvenus, avec les séries MetroLine et MasterBuilt. Nous avons un atelier unique équipé de machines spécifiques et innovantes, et un personnel ultra-qualifié.



Dans les ateliers de la marque, en Allemagne.



Envisagez-vous de développer de nouveaux modèles Sadowsky ?

Oui, c'est ce que nous comptions faire. Nous travaillons déjà depuis un moment sur un nouveau modèle que nous espérons pouvoir présenter à l'été 2021.

Vous pourriez même concevoir une collaboration sur la base de l'expériences des deux marques Sadowsky/Warwick ? Une Sadwick... ou une Wardosky !

Les Sadowsky sont fabriquées avec les mêmes exigences, considérations et standards de qualité que les Warwick. Mais non, il n'y aura jamais de Wardosky, au même titre qu'il n'y a jamais eu de basse type Fender Precision sorties sous la marque Warwick. On aurait pu le faire depuis des lustres. Mais une Warwick est une Warwick et une Sadowsky reste une Sadowsky. Pas de mix envisageable.

Comment avez-vous géré la crise du Coronavirus en 2020 avec vos divers sites de production en Allemagne comme en Chine ?

Tout le monde a été impacté. Il y a ceux qui souffrent du virus et sont touchés de manière directe. Et bien entendu, on peut aussi constater les dommages provoqués sur le plan économique. Nous avons utilisé le temps passé en confinement l'an passé pour améliorer notre organisation. Je perçois donc cette crise comme l'occasion de changer nos habitudes de travail et voir la vie sous un autre angle. Nous devons penser positivement et le futur sera meilleur, j'en suis convaincu. ■





KEMPER PROFILER

10 ans et pas une ride dans le profil

FIN 2011, KEMPER RÉUSSISSAIT UN COUP DE MAÎTRE EN SORTANT SON AMP PROFILER. CE QUI PASSAIT POUR DE LA SORCELLERIE IL Y A 10 ANS EST DÉSORMAIS RENTRÉ DANS LES MŒURS. L'OCCASION POUR GP DE REVENIR SUR LE FONCTIONNEMENT ET LES POSSIBILITÉS ÉTENDUES DE CETTE IMPRESSIONNANTE MACHINE, BIEN AU-DELÀ DE LA RÉALISATION DE SIMPLES « PROFILS » D'AMPLIS.

Profilage en ordre

Pour faire un profil d'ampli, on va créer une chaîne simple, semblable à une prise de son standard et y inclure le Kemper. La guitare est branchée dans le KPA (Kemper Profiling Amplifier), ressort par la sortie Direct Out de ce dernier (totalement transparente et sans incidence sur le son) pour aller vers l'ampli. Il est possible de réaliser un profil incluant des pédales (voire de profiler des pédales seules), qui seront branchées entre le Kemper et l'ampli.

Attention: seuls les overdrives et saturations peuvent être profilés efficacement, les effets de modulation et spatialisation risquant au contraire de compromettre le profilage.

Le Kemper reprend le son capté par le micro. Il est par ailleurs possible via une console ou des préamplis studio d'utiliser plusieurs micros et de les mixer ensemble avant d'envoyer le tout dans le Return.

La boucle ainsi créée va pouvoir être analyser par la machine. Le Kemper se substitue à la guitare lors du profilage, coupant le signal de l'instrument le temps de l'opération pour envoyer à l'ampli une série de trois types d'impulsions distinctes. Chacun de ces sons particuliers



Réglage de l'ampli à profiler et positionnement du micro devant le HP

joue un rôle pour comprendre et interpréter la signature du son capté : caractéristiques de l'ampli (grain, dynamique) et ses réglages (gain, EQ) mais aussi le HP et le ou les micros dans la chaîne.

En fin de profilage, il est possible de « raffiner » le son en jouant quelques accords pendant une vingtaine de secondes. Cette fois-ci l'attaque du jeu de guitare est analysée pour l'appliquer au profil tout frais.

Une fois le profil enregistré, le Kemper permet de dépasser largement les possibilités physiques de l'ampli profilé grâce à une foule d'options internes.

**Section de pédales
(Stomps)**

**Séctions Stack
(Amp, EQ, Cabinet)**

Section boucle d'effets

Le gain à 22

Le réglage de **gain**, très puissant et linéaire, peut à lui seul faire passer un profil clean à un son sur-saturé ou atténuer un profil rageur. Il devient alors possible de découvrir ce que donnerait un vieil ampli vintage en high-gain ou à l'inverse, de passer d'un profil très saturé à un son crunch, voire un clean cristallin.

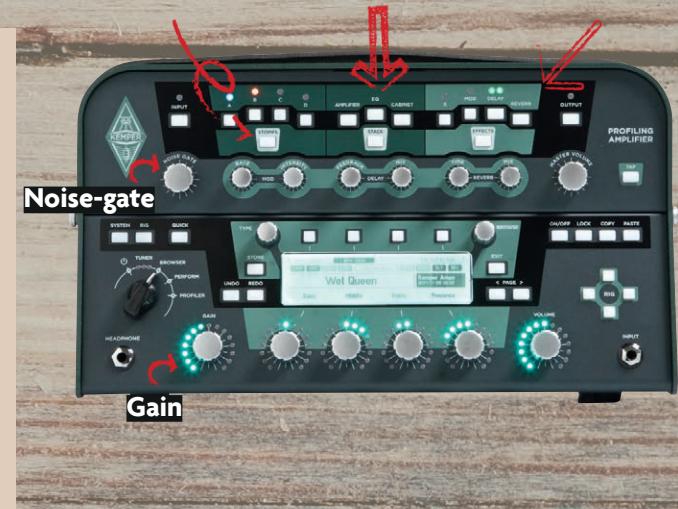
Dans la section « **Stack** », les onglets Amplifier (préampli/section puissance) et Cabinet, pour le HP et le(s) micro(s), sont le centre nerveux du profil. Si par exemple le son semble trop dynamique ou trop mou, les réglages Definition et Clarity permettent d'obtenir un grain plus serré et articulé. On y trouvera aussi de quoi affiner la réaction des lampes de puissances et du bias, ou encore le niveau d'attaque du média.

Coté **Cab**, les options High Shift et Low Shift se feront entendre au moindre mouvement de potard, bouleversant intelligemment les caractéristiques du son liées au micro et au HP. Character agira plus subtilement sur les médiums, et Pure Cabinet permet de se rapprocher du son « dans la pièce » qu'on aurait avec un vrai ampli. Pour finir, il est possible de mémoriser individuellement ces deux parties distinctes pour les appliquer à d'autres profils.

Toutes ces options permettent de travailler le son en détail, en fonction d'une guitare ou d'une autre, ou de complètement bouleverser le profil d'origine. Il n'y a pas de valeurs de réglages « trop » ou « pas assez » sur le Kemper, juste des outils adaptés au très large champ des possibles. Certains réglages pourront être extrêmes et d'autres à 0,1 prêt. C'est l'oreille de l'utilisateur qui décide.

Special FX

Viennent ensuite les effets virtuels. À gauche, le **noise-gate** très efficace et la section « **Stomps** » avec quatre slots d'effets, puis tout à droite la section **boucle d'effets**. Chaque type d'effet propose moult variantes et presets, et Kemper a de nouveau enrichi le parc dernièrement avec des overdrives basés sur des références (TS9, Fulltone OCD...). Il est possible de router les effets en série ou en parallèle du signal de l'instrument (très intéressant pour les bassistes), et si vous ne voulez pas vous séparer de vos pédales, il est possible de créer une boucle d'effet externe, qui peut être câblée en stéréo pour la section boucle d'effets.



Notre profil « GP JCM800 01 » enregistré dans nos studios.



On peut ajouter une simulation de pédale en amont du profil d'ampli, comme ici avec une « Green Screamer » type TS9.

CAPTURER L'ESSENCE D'UN SON EN QUELQUES MINUTES, PASSER DES HEURES À JOUER LES ALCHIMISTES DU SON, À CHACUN DE VOIR. DEPUIS DES ANNÉES LE KEMPER PROFILING AMPLIFIER (QUI EN EST TOUJOURS À SA PREMIÈRE VERSION HARDWARE !) CONTINUE D'ÉVOLUER GRÂCE À DES MISES À JOUR RÉGULIÈRES QUI EN DISENT LONG SUR LA VUE À LONG TERME QU'AVAIT L'ENTREPRISE LORS DE SA SORTIE. L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE CHEZ KEMPER : CONNAIT PAS.



YOUTUBE GUITAR PART

Retrouvez la vidéo sur notre chaîne YouTube.



UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4,5/5



NUX Solid Studio 149 €

Des enceintes partout dans la chaîne



AVEC UN VRAI AMPLI

Nux a fait fort: on peut aussi utiliser le Solid Studio avec sa tête à lampes préférée... sous certaines conditions. Il faut bien suivre les indications du fabricant dans le manuel, clair et détaillé. Pour cela il faut deux câbles HP, un en sortie d'ampli, l'autre à destination d'une vraie enceinte ou d'une loadbox prévue à cet effet depuis la sortie Thru Out de la Nux (car ce petit boîtier n'est pas une loadbox). Il faut ensuite bien positionner les deux sélecteurs situés à l'arrière de l'appareil (sur +4 dB et SPK). Ainsi, vous avez le son de votre tête, section de puissance comprise, traitée par le Solid Studio dont on peut éteindre la section Amp via le footswitch dédié. Une option qu'on retrouve sur le C.A.B.M de Two Notes, mais pas sur les autres produits cités dans cet essai. Encore un plus à un prix redoutable.



RÉUNIR RÉPONSES IMPULSIONNELLES ET ÉMULATION DE MICROS ET D'AMPLIS DE PUISSANCE DANS UN BOÎTIER ACCESSIBLE ET FACILE À UTILISER, C'EST LE pari REMPORTÉ PAR LA MARQUE CHINOISE QUI IMPOSE D'EMBLÉE UN PRODUIT QUI VA FAIRE PARLER DE LUI.

L'émission d'enceintes via la technologie de réponse impulsionnelle est en plein boom. Nos fidèles lecteurs ont pu en apercevoir un bel échantillon logiciel dans le précédent numéro de Guitar Part. Pour les adeptes de produits « hardware », ou que souris et clavier rebutent, il existe divers types de pédales et boîtiers spécialisés dans ce domaine. Vous en avez aussi découvert dans nos pages: Torpedo C.A.B.M, Mooer Radar, Engl Cabloader, DigiTech CabDryVR... Nux n'allait pas manquer l'occasion de s'inviter à la fête. Et avec succès. Le Solid Studio est un boîtier costaud, en métal bleu, dont la sérigraphie et la connectique ne trompent pas: on est bien dans le domaine de l'émission d'enceinte pour ampli guitare. Comme pour le modèle développé par Engl, on a grandement apprécié le choix de faire l'impassé sur un écran et des menus déroulants au profit de contrôles tous gérables en façade, de manière intuitive et rapide. Une approche certes old-school, mais qui peut rendre de grands services grâce à des réglages intuitifs.

Un grain de puissance

Au programme, huit types d'enceintes,

huit micros (avec trois placements différents) et une section de puissance virtuelle (trois types de lampes) à laquelle s'ajoutent des contrôles de Drive et de Presence. On peut utiliser séparément les sections Cab/Mic et Amp, ou bien entendu les cumuler grâce aux deux footswitches. Côté enceintes, c'est vraiment surprenant, dans le bon sens du terme. Rappelons que cette petite boîte est vendue 149 €. Et un tel son à ce tarif, c'est cadeau. Chaque émission d'enceinte possède son intérêt: la JZ120 (type Roland Jazz Chorus) pour embellir un son clair, la classique 1960 pour un son à la Marshall, parfait en crunch... Mais utilisées seules avec des pédales d'effets en amont (et même un préamp), ces IR peuvent parfois sembler un peu raides. C'est là qu'intervient la section de puissance: elle apporte une vraie dynamique et du caractère à l'ensemble. Le petit plus, c'est le potard de Drive (en plus de celui de Presence) pour gérer le gain qui entre dans l'ampli de puissance émulé. De quoi faire tordre légèrement l'ensemble, comme si on poussait les lampes dans leurs derniers retranchements. Et ça joue beaucoup sur le rendu en termes de réalisme. Une vraie belle surprise placée en sortie de pedalboard, mais aussi avec un vrai ampli (voir encadré). Voilà un futur compagnon capable de rendre bien des services en enregistrements, sans prise de tête. □

Guillaume Ley

Contact: www.labootenoiredumusicien.com



Keeley s'est fait une spécialité des pédales dites Dual, qui cumulent deux effets dans un même boîtier. La marque a notamment décliné plusieurs modèles autour de l'overdrive avec la DDR (Drive/Delay-Reverb), l'Aria (Drive/Compresseur) ou la D&M (Drive/Boost signature Dan et Mick de *That Pedal Show*). Avec la DCR,

TEST KEELEY DCR 247 € *Chorus Line*

on conserve une section saturée, la seconde étant cette fois consacrée à la modulation (avec un large choix entre chorus, flanger, vibrato et effet Leslie). Côté overdrive, on reprend les mêmes que sur la DDR et on recommence. C'est un excellent drive, dont on peut choisir le caractère soit plus crunchy (un peu en mode Marshall Bluesbreaker), soit très « Screamer » avec dans les deux cas, un très joli rendu analogique naturel. On a beau ne pouvoir utiliser qu'une modulation à la fois, le simple fait d'en avoir quatre différentes sous le pied est un vrai luxe. D'autant que chez Keeley, on sait faire sonner le chorus (et divers

dérivés) de manière aussi riche que subtile (et flexible grâce au potard Blend qui permet à conserver une partie du son non traité). Le flanger et son côté jet fonctionne très bien, même si on lui préfère le chorus. Le vibrato offre ces petits sauts qui désaccordent légèrement chaque note de manière charmante, et l'effet Leslie apporte ce caractère qui, avec le drive enclenché, vous

donne presque l'impression de jouer de l'orgue Hammond avec une six-cordes. Pas de mémoire ni preset, on branche on joue. Mais on sonne !

Guillaume Ley

Contact: www.lazonedumusicien.com

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

TEST LANEY Spiral Array 209 € *Son 3D*

Si certains proposent plusieurs types de modulations comme Keeley avec la DCR ci-dessus, Laney se concentre ici sur le chorus, mais le décline de trois manières différentes. Plus précisément, la marque anglaise a souhaité reproduire le son de trois effets mythiques pour les intégrer dans une même pédale. Ont inspiré Laney, le Boss CE1 de 1976 (position AN), un Dytronics Tri Stereo Chorus de 1985 (TSC) et un Roland Dimension D de 1979 (DIM) : excusez du peu. La led centrale change de couleur à chaque chorus sélectionné, afin de donner un bon repère visuel. Le tout est piloté par quatre potards, Depth, Rate, Mix et Mode. En mode AN, on obtient un chorus subtil, qu'on peut certes rendre plus flottant (et oscillant),

mais dont l'intérêt réside vraiment dans son utilisation avec des réglages plus légers pour embellir arpèges et solos. La position DIM amène un côté très spatial et rétro, plus typé années 80. Mais le plus époustouflant reste le TSC (position centrale sur le sélecteur de la pédale) : on sent que le son a été

construit autour de trois chorus (un à gauche, un à droite et le dernier au milieu). C'est à la fois aérien et profond, avec un rendu qui offre une nouvelle dimension (on

ne parle pas d'effet de spatialisation et pourtant, on sent déjà que ça s'envole tout en modulant). Spécialisé, pensé pour les amateurs de cet effet, le Spiral Array pourrait réussir à

UTILISATION: 3,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



accrocher l'oreille de certains guitaristes hermétiques à ce type de modulation.

Guillaume Ley

Contact: www.lazonedumusicien.com



UTILISATION: 3/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

TEST

KMA AUDIO MACHINES Cirrus Ice Edition **199 €**
Deep Space Machine

BIEN QU'ELLE ABRITE DEUX EFFETS DE SPATIALISATION A PRIORI CLASSIQUES, LA CIRRUS EST TOUT SAUF UNE PÉDALE DE DELAY-REVERB COMME LES AUTRES. UN VÉRITABLE LABORATOIRE POUR TISSER DES AMBIANCES, MAIS QUI NE SE LAISSE PAS DOMPTER SI FACILEMENT.

Le fabricant berlinois KMA a toujours réalisé des effets en marge par rapport à la production standard, doublés de magnifiques boîtiers à la sérigraphie soignée et sophistiquée. Version limitée en robe bleue (la standard étant rouge), la Cirrus Ice Edition est, comme la décrit la marque, un « spatial-temporal-modifier », en gros une machine à triturer la spatialisation pour offrir un cocon unique à votre guitare. Pour cela, elle utilise un delay et une reverb aux nombreux contrôles qui, cumulés, délivrent des résonances plus qu'aériennes. Mais attention, ce n'est pas une pédale dual delay-reverb à proprement parler. Si deux footswitches surplombent le boîtier, ils ne pilotent pas chaque effet individuellement. Quand on active la Cirrus, on enclenche automatiquement le delay et la reverb (pour n'entendre qu'une seule des deux spatialisations, il faudra agir sur les réglages pour faire disparaître celle qu'on veut retirer du mix). Chargée côté réglages, cette KMA n'est pas facile à apprivoiser. Trois types de reverbs et trois types de delays sont disponibles. On retrouve six réglages sur chaque section ainsi qu'un énorme potard central qui servira à désigner quel paramètre

piloter avec une pédale d'expression, si l'envie vous venait d'en brancher une (recommandé). Ne vous éloignez pas du mode d'emploi pendant les premières heures de manipulation...

Vers l'infini...

Côté delay, on reste très précis et « numérique » : pas de dégradation des répétitions comme sur certains modèles analogiques (ou sur des émulations numériques de vieux échos). Un des trois retards disponibles permet malgré tout de faire vibrer les répétitions, puisqu'il s'agit du delay modulé (avec une sorte de chorus intégré). La position Oct ajoute une octave supérieure au second plan pour un rendu qui évoque le fameux Shimmer. Enfin le S/H (sample/hold) utilise un filtre qui donne naissance à des séquences synthétiques qui peuvent évoquer des rythmiques issues de certaines musiques electro. Côté reverb, on retrouve aussi une version modulée, les deux autres étant des spatialisations équipées de filtres passe-haut et passe-bas qui dégagent un rendu différent de celui des reverbs conventionnelles. Ce sont les réglages Damp et Sens qui

apportent un vrai plus en termes de couleurs et de tonalité, flirtant là aussi avec le Shimmer par instants, le potard Sens agissant sur certains paramètres permettant à la dynamique de jeu de faire varier la réaction du delay, comme celle de la reverb.

...et au-delà

Vient alors le cumul des mandats. Et là, le terme de *spatial-temporal-modifier* prend toute son... ampleur. On est surtout dans le domaine de la création de nappes, toutes plus profondes les unes que les autres, très psychédéliques. Un vrai effet de pointe dans son domaine, qui va enchanter les fans de musique contemplative ou progressive cherchant à tutoyer les étoiles. Pour pousser plus loin cette impression d'infini, lorsqu'on reste appuyé sur les footswitches, les répétitions du delay (Tap) ou la queue de reverb (Engage) se prolongent. C'est très joli, mais cela demande de l'engagement car cet effet exigeant ne vous donnera pas le son ultime en deux manipulations. Une véritable station orbitale de la spatialisation ! ☺

Guillaume Ley

Contact: www.fillingdistribution.com



Si neuf combinaisons delay-reverb sont possibles, le switch **Order** permet également de les inverser.



Le gros **bouton central** permet d'assigner une pédale d'expression externe au réglage de son choix inverser.

Abonnez-vous à GUITAR PART

pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER



Frais de port offerts

OFFRE #1

12 NUMÉROS EDITION PAPIER

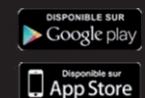
+ l'accès aux vidéos pédagogiques dans l'ESPACE PÉDAGO sur le site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de ~~93,60 €~~

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU



**12 NUMÉROS
EDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE
ET SMARTPHONE**
avec l'application MY
GUITAR MAG + accès
à l'ESPACE PEDAGO



L'accès à
l'ESPACE LECTURE
pour lire votre
magazine depuis
un ordinateur

29,99€



OFFRE #3



**ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros)
EDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE**

55€ au lieu de ~~123,59 €~~

OFFRE #4

AVEC UNE PÉDALE
À PRIX CADEAU !



**ABONNEMENT
D'1 AN (12 numéros)
EDITION PAPIER +
ÉDITION NUMÉRIQUE
+ PÉDALE FOXGEAR RATS**

89€ au lieu de ~~172,60 €~~

OFFRE #5

AVEC UNE PÉDALE
À PRIX CADEAU !



**ABONNEMENT
D'1 AN (12 numéros)
EDITION PAPIER +
ÉDITION NUMÉRIQUE
+ PÉDALE NOBELS OD**

99€ au lieu de ~~182,60 €~~

VOS AVANTAGES

- VOUS RÉALISEZ + DE 45 % D'ÉCONOMIE !
- VOUS NE MANQUEREZ PLUS AUCUN NUMÉRO
- VOUS RECEVREZ VOTRE MAGAZINE CHAQUE MOIS DANS VOTRE BOÎTE À LETTRES

- LES FRAIS DE PORTS SONT OFFERTS
- VOUS POUVEZ LIRE VOTRE MAGAZINE N'IMPORTE OÙ
AVEC LES ÉDITIONS NUMÉRIQUES

Liquid Theater

FANS DE JOHN PETRUCCI ? INTÉRESSÉS PAR UNE SEPT-CORDES SIGNATURE ? OUI, MAIS LAQUELLE ?

TECH

CORPS Nyatoh avec table en érable flammé
MANCHE Érable torréfié
TOUCHE Érable
MICROS 2 x humbuckers Sterling
RÉGLAGES 1 x volume avec push/push (boost),
 1 x tonalité, sélecteur 3-positions
CHEVALET Sterling Modern Tremolo
CONTACT www.labotenoiredumusicien.com

SON CLAIR +

C'est plutôt moderne et détaillé, malgré l'absence de split qui aurait permis de se rapprocher d'un esprit plus single coil. Ces micros prennent très bien les effets de modulation comme le chorus, pour des intros en arpèges, et délivrent une bonne dynamique.

SON SATURÉ +

C'est toujours aussi précis et détaillé. L'avantage de la combinaison micros-lutherie de ce modèle, c'est de conserver une certaine intelligibilité dans chaque note jouée, même avec un taux de saturation élevé (pensez high-gain à la Mesa Boogie), et des basses assez serrées : parfait pour le metal progressif. Logique, non ?

PRÉSENTATION +

Avec la JP157, on est dans le domaine de la Superstrat, avec une silhouette classique légèrement revisitée sur laquelle on retrouve un manche vissé de 7-cordes. Mais la finition de la table en érable flammé et le manche en érable torréfié apportent une petite touche luxueuse pour un instrument qui ne manque pas d'allure et inspire confiance.



STERLING JP157 1 099 €

UTILISATION : 5/5
 SON : 4/5
 QUALITÉ-PRIX : 4/5

+ ÉLECTRONIQUE

En passant chez Sterling, le modèle a perdu en route le capteur piezo de la Music Man d'origine, ses nombreuses possibilités de configurations de micros et ses deux sorties jack (permettant d'envoyer le son des micros d'un côté et le son du piezo de l'autre). En revanche, le circuit de boost demeure (+12 dB au lieu de 20 dB), et les micros maison font malgré tout un bon travail.

+ CONFORT DE JEU

Comme toujours chez Sterling (et bien entendu, chez Music Man en amont), on sait y faire en termes d'ergonomie. Que vous vous teniez droit comme un i ou affalé dans un canapé, ça fonctionne. En revanche, si l'accès aux aigus est réussi, il n'est pas aussi découpé et radical que sur la Majesty 7 qui s'en sort mieux de ce côté. Sur un manche 7-cordes, ça peut aider à faire la différence.

Dans les deux cas, ces guitares Sterling peuvent être considérées comme des versions *light* de leurs inspiratrices lancées par la maison mère Music Man. L'électronique et les micros étant semblables, le son reste très proche, à peu de chose près (lutherie aidant, la JP157 sonnera

de manière un peu plus brillante sur certains sons, là où la Majesty gagnera un brin de graves). C'est surtout l'esthétique et le confort de jeu procuré par le manche qui feront la différence. D'un côté,

la JP157 conserve un côté plus classique et jouit d'un sublime manche en érable torréfié. Mais de l'autre, pour s'éclater sur les dernières cases, la Majesty se détache, avec une jonction magnifique sans vis ni plaque, et un caractère plus futuriste. On ne pourra pas choisir pour vous !

So What?

Experiment...

QUELLES DIFFÉRENCES, POURQUOI CHOISIR TELLE OU TELLE VERSION? ON FAIT LE POINT.



UTILISATION: 5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

PRÉSENTATION +

Sa grande sœur chez Music Man avait quelque chose d'une baignole de compétition, à limite du tuning (la table en érable à la finition très particulière, le manche conducteur, le capteur piezo...).

C'est plus sobre ici, mais le design demeure, avec cette silhouette audacieuse et la jouabilité toujours de mise.



TECH

CORPS Acajou

MANCHE Acajou 3 pièces

TOUCHE Palissandre

MICROS 2 x humbucker Sterling

RÉGLAGES 1 x volume avec push/push (boost), 1 x tonalité, sélecteur 3 positions

CHEVALET Sterling Modern Tremolo

CONTACT www.labootenoiredumusicien.com

SON CLAIR +

Les sons clairs sont un tout petit peu plus sombres que sur la JP157 (qui bénéficie du claquant de l'érable), mais conservent la même dynamique et prennent eux aussi très bien les effets qu'on voudra ajouter pour étoffer un peu le son.

SON SATURÉ +

On retrouve ce joli piqué dans les notes, ces basses un peu serrées et ce détail qui permet de jouer saturé sans avoir un rendu brouillon. Là aussi, c'est un tout petit peu plus mat (comme pour les sons clairs), mais ce n'est pas pour déplaire, bien au contraire. Gros son en perspective.



CONFORT DE JEU

L'équilibre de la guitare n'a pas été laissé au hasard, avec un confort de jeu debout comme assis. La découpe offre un superbe accès aux aigus, sans tordre le poignet : les fous des cases les plus reculées pourront y débouler à vitesse grand V. Dommage que le vernis à l'arrière du manche ne soit pas aussi optimal en termes de glisse que sur la JP157.

ELECTRONIQUE +

Ici la Majesty et la JP157 se rejoignent, avec des micros et des réglages identiques. Si conserver un son plus rock et direct semble naturel chez sa concurrente du jour (l'influence du look, sans nul doute), on attendait peut-être un peu plus de la part de Sterling sur cette guitare (un split, ou une mise en série ou parallèle des micros).

JP Majesty 7 1 299 €

**le
Choix!**

CHOISISSEZ LA JP157 SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Une Superstrat qui respecte les canons du genre... avec une corde en plus.
- ✓ Un manche au toucher et à la glisse parfaits.
- ✓ Un son puissant et détaillé

CHOISISSEZ LA JP MAJESTY 7 SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Une guitare originale au look qui change des classiques
- ✓ Un accès aux aigus d'une facilité déconcertante.
- ✓ Un son puissant et détaillé mais un soupçon plus sombre au besoin.



Etude de Style

PAR ALEX CORDO



PEARL JAM LES 30 ANS DE « TEN »

LE 27 AOÛT 1991, PEARL JAM SORTAIT SON PREMIER ALBUM, « TEN ». Une première pierre à partir de laquelle le groupe, né des cendres de Mother Love Bone, deviendra l'un des plus populaires du mouvement grunge, formant avec Soundgarden, Nirvana et Alice in Chains, le Big Four de Seattle. « Ten », c'est aussi la révélation d'un chanteur hors du commun, Eddie Vedder, fraîchement enrôlé dans l'équipe formée par le bassiste Jeff Ament, les guitaristes Stone Gossard et Mike McCready, et le batteur Dave Krusen. À l'occasion du trentième anniversaire de l'album, GP revient sur ce qui en a fait le succès.



© Danny Clinch

UNE HISTOIRE DE BASKET

Bien que considéré comme un album majeur du grunge avec 13 millions d'exemplaires vendus (plus que « Nevermind » de Nirvana, sorti un mois avant), le succès ne fût pas tout de suite au rendez-vous. Il faudra attendre fin 1992, avec la sortie du single *Jeremy*, pour que l'album se hisse à la seconde place des charts américains. Le titre, « Ten », est donné en référence au numéro de maillot du joueur de basket Mookie Blaylock. Le groupe s'appelait d'ailleurs Mookie Blaylock avant de devenir Pearl Jam au moment de signer avec le label Epic !

LA MUSIQUE AVANT TOUT

Pour un premier album, « Ten » est surprenant par sa cohérence et sa

maturité. C'est un disque taillé pour la scène, avec des hymnes comme *Once, Even Flow*, et *Porch*. Petite particularité: la musique a été composée avant les textes. Eddie Vedder a découvert les instrumentaux juste avant d'intégrer le groupe, et a les écrits, pour la plupart, dans la foulée.

UN GROUPE PAS COMME LES AUTRES

Dès le premier morceau, *Once*, le ton est donné. On retrouve tous les éléments qui vont faire le style du groupe, comme la structure évolutive des morceaux, les subtilités mélodiques et harmoniques (avec notamment l'utilisation de modes), les rythmiques recherchées, les paroles chargées de sens, ou encore les lignes de chant lyriques et accrocheuses.

Certains diront que le groupe est un peu à part dans la mouvance grunge, loin des riffs post-punks sauvages, et sans doute pas assez « adolescent », ou pas assez torturé comme pouvaient l'être, par exemple, Kurt Cobain (Nirvana) et Layne Stayley (Alice In Chains). Pourtant, les sujets abordés dans les textes d'Eddie Vedder sont éminemment sombres : inceste (*Alive*), meurtres (*Once*), internement forcé (*Why Go*), suicide (*Jeremy*), ou encore harcèlement, dépression, mensonge, échec parental... ☐

Ex n°1

À la manière de *Alive* *Son crunch*

Le riff d'*Alive* reprend des ingrédients typiques de la recette Pearl Jam : un riff dans le mode mixolydien (de La), avec

des cordes à vide enchevêtrées
En l'occurrence, c'est la corde
de Ré à vide qui s'y colle ici,
prise en tenaille entre un slide

et un hammer-on d'abord,
puis lâchée en désinence dans
l'enchaînement de pull-offs qui
conclut la tourne. ♪

1 = 75

A5

1 *sl.*

sl.

sl.

sl.

sl.

½

½

TAB

1 *sl.*

2 0 7 9 7 2 2 2
0 0 0

2 0 7 9 7 9 (9) 7 0
0 5 7

Ex n°2

À la manière de *Once* *Son crunch*

C'est le mode phrygien majeur (en La), avec sa couleur hispanisante ou arabisante au choix, qui est à l'honneur dans le riff de *Once*.

Côté technique, on brode sur la corde de Ré avec une succession de hammer-on/pull-offs entrecoupée par des slides. Celui du troisième temps n'est

- d'ailleurs pas évident dans le cas où on le joue avec le majeur (doigté le plus logique). La corde de La reste en bourdon durant tout le riff. □

110

1

sl.

sl.

sl.

sl.

let ring *sl.* *sl.* *let ring* *sl.* *sl.*

T A B . 5 7 5-7 8 7 8 7 8 10-8 7 8 0 5 7 5-7 8 7 8 7 8 10-8 7 8 .

Ex n°3

À la manière de *Jeremy*

Guitare acoustique ou son clean

Un petit question-réponse entre un motif mélodique grave et des harmoniques naturelles pour le riff de *Jeremy*. Malgré son apparence légèreté, il pose le cadre d'une chanson

lourde de sens qui fait référence au suicide d'un adolescent devant ses camarades de classe... Jouez les harmoniques bien au-dessus de la frette, en particulier celles de la case 5.

qui sortent moins facilement que celles en case 7. □

1 = 105

let ring

Ex n°4

À la manière de Garden

Son clean

Les magnifiques arpèges en La dorien de *Garden* devraient vous donner un peu de fil à retordre. On peut les jouer soit en picking pur, soit en hybrid-

picking. Dans ce cas, le médiator frappera les basses tandis que les doigts chatouilleront les cordes aiguës. Notez, une fois de plus, l'utilisation ingénieuse

et résonante des cordes à vide
imbriquées dans les hammers/
pull-offs. □

1 = 80



© Danny Clinch

Ex n°2

Le riff du refrain

Son crunch

$\text{♩} = 103$

Dans le riff du refrain, c'est la guitare 2 qui joue la carte des single-notes cette fois, pendant que la guitare 1 tapisse à grands coups d'accords

sur trois cordes: des power-chords, mais aussi des retards d'harmonie (deuxième temps de la mesure 1, et premier temps de la mesure 2) et même un accord

complet en barré (la double-croche du premier temps de la mesure 2), open D oblige. □

Guitare 1: Power chords (D5, Bb) and harmonic delays.

Guitare 2: Single-note patterns with fingerings: 12, 10, 8. Measure 3 starts with a 1/2 note.

Measure 1-2: Brackets above the staves indicate these measures are repeated.

Measure 3: Starts with a 1/2 note. The score ends with a 3x repeat sign.

Ex n°3

Le riff de l'outro

Son crunch

$\text{♩} = 103$

Dans l'outro d'*Even Flow*, la guitare 2 enclenche la wah-wah et envoie un motif penta ponctué de ghost-notes.

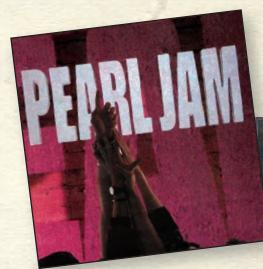
Pendant ce temps, la guitare 1 soutient l'affaire avec un riff en single-notes, le même que celui qui sert de base au solo. □

Guitare 1: Rhythmic pattern of eighth notes.

Guitare 2: Pentatonic line with ghost notes and wah-wah effects. A bracket labeled "Avec wah wah" spans the first four measures of Guitare 2.

Measure 1-4: Brackets above the staves indicate these measures are repeated.

Measure 5: The score ends with a 4x repeat sign.



Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

Stone Gossard et Mike McCready sur Even Flow

ALBUM CULTE BOURRÉ DE CHANSONS QUI LE SONT TOUT AUTANT, « TEN » EST PEUT-ÊTRE L'ALBUM ÉTIQUETÉ GRUNGE QUI SONNE LE PLUS CLASSIC-ROCK. UN RENDU QUI LUI A FAIT TRAVERSER LES ANNÉES SANS PRENDRE UNE RIDE. DÉCOUVERTE DE CE SON INTEMPOREL AVEC LE SINGLE EVEN FLOW.

Les guitares

Quand ils entrent en studio pour enregistrer « Ten », les deux guitaristes ont à ce moment précis des rôles distincts, Gossard se concentrant sur la rythmique pendant que McCready assure le solo et les riffs additionnels ça et là (les années aidant, les deux guitaristes fusionneront de plus en plus leurs jeux). Gossard est alors grand utilisateur de Les Paul équipées de P-90 (il possède deux Goldtop et une Sunburst qui a déjà servi avec le groupe Mother Love Bone). Il utilisera majoritairement

ces instruments en studio. McCready est aussi passionné de son côté, mais par la Fender Stratocaster. Lui aussi en possède déjà quelques-unes. Il va surtout se servir d'une vieille '59 Standard avec laquelle on le retrouvera souvent sur scène. Des classiques qui vont jouer leurs rôles à merveilles, dans un esprit finalement très... classic-rock. Si vous jouez ce morceau à deux guitaristes, vous savez quels choix faire, ne serait-ce que sur les types de micros (single coil pour l'un, P-90 ou humbucker qui fera aussi l'affaire pour l'autre), dans un esprit vintage.

Le son

Côté amplis, les deux musiciens ont utilisé à peu de chose près le même set : têtes Marshall (JCM800 notamment) sur enceinte Fender Bassman 4 x 10". Côté effets, les deux guitaristes ont eu recours à l'incontournable Tube Screamer (TS). McCready a aussi utilisé une Wah Dunlop Cry Baby et quelques effets glanés sur un rack TC Electronic. Des sons classiques, qui se marient à la perfection avec les guitares citées plus haut. □



Guitares alternatives

Sterling by Music Man SUB CT30 Cutlass SSS (369 €)
Squier Classic Vibe '50s Stratocaster (429 €)
Epiphone Les Paul Classic Worn (449 €)

Amplis alternatifs

Boss Katana 50 mkII (245 €)
Fender Bassbreaker 007 Combo (509 €)
Marshall SC20C (869 €)



[SPÉCIAL DÉBUTANT]

Autour du Riff

PAR ALEX CORDO



JOUEZ LE RIFF DE SPOONMAN DE SOUNDGARDEN

UN PETIT TOUR DU CÔTÉ DE SOUNDGARDEN, AVEC LE RIFF DE SPOONMAN! Pour la petite histoire, *Spoonman* (qui figure sur l'album « Superunknown », sorti en 1994) est un hommage à un artiste de rue de Seattle, Artis, qui jouaient des percussions avec des cuillères. Dans cette rubrique, au-delà du riff en lui-même, voici quelques clés et exercices pour le mettre à portée de tous, tout particulièrement si vous êtes débutants. Good vibe!

Le riff

Accordage en drop D: D-A-D-G-B-E

$\text{J} = 90$

Allez, d'entrée de jeu, voici le riff. On est en Drop D (la corde de Mi grave est descendue d'un ton, pour obtenir un Ré), ce qui nous permet de jouer des power-

chords avec un seul doigt en faisant des petits barrés. Petite particularité du riff: la mesure est en 7/4, ce qui est relativement rare et qui donne le sentiment d'un truc

délicieusement bancal. Pas d'inquiétude si le riff n'est pas encore une promenade de santé, les étapes ci-après vous aideront sûrement à maîtriser la bêete! □

Ex n°1

Les hammer-ons

Premier point: les hammer-ons, qu'il faut jouer avec

deux petits barrés successifs. L'exercice qui suit se focalise sur cette difficulté. Jouez le premier accord avec l'index et le second avec l'annulaire avec

un hammer-on (sans réattaquer au médiator donc) en essayant de mettre les doigts bien parallèles aux frettes. Respectez si possible le sens du médiator:

la main droite bat des doubles-croches en permanence et joue dans le vide lors des hammer-ons (coup vers le haut entre parenthèses). □

Ex n°2

Les ghost-notes

La ghost-note sur le contretemps du deuxième temps se joue en relâchant la pression main gauche tout en gardant le contact avec les cordes. Attention de ne pas vous trouver sur une case où sonnent facilement les harmoniques naturelles, comme la case 12, au risque de les faire entendre à la place des ghost-notes. □

Ex n°3

Le palm-mute

Les trois dernières notes du riff sont jouées en palm-mute, histoire de conclure la tourne en beauté. La tranche de la main droite vient se poser sur les cordes pour les étouffer légèrement. Avec l'exercice suivant, entraînez-vous à passer de la position ouverte à la position palm-mute, et vice versa. □

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR
PART

et *Framus*®



UNE GUITARE ÉLECTRIQUE FRAMUS D-SERIES IDOLMAKER BURGUNDY BLACKBURST

D'UNE VALEUR DE 869 €*

CARACTÉRISTIQUES

- Table érable flammée AAAA
- Touche ébène «Tigerstripe», manche collé
- Micros Seymour Duncan passif SH-1n et SH-4b, capots chromés
- Chevalet fixe Tune-O-Matic
- Straplocks Warwick
- Livrée avec une housse

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpiece.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 mars 2021. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ELLE A GAGNÉ !

C. Aubin (27) est la gagnante du concours Prodiplé du GP 322.



LE MODE LYDIEN, C'EST QUOI ?

RETOUR VERS LE FUTUR, E.T. L'EXTRA-TERRESTRE, NOMBREUX SONT LES COMPOSITEURS DE MUSIQUE DE FILM À S'ÊTRE EMPARÉS DE LA SONORITÉ LYDIENNE POUR SUBLIMER LES IMAGES DES RÉALISATEURS... Parmi les guitaristes adeptes de cette couleur « céleste » pétrière d'héroïsme et d'optimisme, Joe Satriani et Steve Vai en sont certainement les plus fervents représentants. GP vous propose d'en percer les mystères sans prise de tête.

Structure du mode lydien

Ce mode est construit à partir du quatrième degré de la gamme majeure. En d'autres termes, il suffit de jouer la gamme de Sol majeur en partant de la note Do pour obtenir le mode de Do lydien. Dans cette nouvelle succession d'intervalles, on remarque la présence d'une quarte augmentée (Fa#). C'est là l'essence même de la couleur lydienne.

Schémas sur le manche

Schemas sur le marché L'emplacement de la tonique Do est précisé en rouge. En bleu, il s'agit de la quarte augmentée (Fa #) parfois qualifiée de onzième augmentée en fonction du contexte.

The figure consists of two separate guitar neck diagrams. Each diagram shows a set of six strings with vertical fret markers. Notes are highlighted with colored dots: blue for the root note and red for the third note of each chord. In the left diagram, the notes are highlighted at the 1st, 3rd, and 5th frets respectively, corresponding to the chords III, V, and VII. In the right diagram, the notes are highlighted at the 1st, 3rd, and 5th frets respectively, corresponding to the chords VII, IX, and XI.

Accords

Accords Voici une série d'accords modaux typés « lydien ». Dans un souci de simplicité, nous ne les avons pas systématiquement chiffrés.

C lyd

D/C

D/C

Cmaj7 #11

C lyd

Cmaj7 #11

T 6 3
A 0 2
B 4 7
|

T 3 2
A 7 7
B 3 8
|

T 7 9
A 9 9
B 8 8
|

T 7 10
A 7 10
B 8 (8)
|

Exemples musicaux

- **Flying In A Blue Dream – Joe Satriani** → C lydien puis Ab, G, F
 - **Hog Heaven – Frank Zappa** → E Lydien
 - **The Riddle – Steve Vai** → E Lydien
 - **Human Nature – Michael Jackson** → G Lydien (couplet)

- **Man On The Moon** – R.E.M. → C Lydien (intro & couplet)
 - **Possibly Maybe** – Björk → B Lydien
 - **When We Dance** – Sting → E Lydien (couplet)
 - **Hide Nowhere** – Devin Townsend → C Lydien

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR



Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

La méthode GP

PAR STEF BOGET



MES PREMIERS ACCORDS JAZZ (PARTIE 1)

CETTE LEÇON S'ADRESSE À CEUX QUI N'Y CONNAISSENT PAS GRAND-CHOSE EN ACCOMPAGNEMENT JAZZ ET QUI SOUHAITERAIENT S'Y METTRE. POUR CELA, GP VOUS PROPOSE UNE PETITE BOÎTE À OUTILS REMPLIE D'ACCORDS DE QUATRE SONS À CONNAÎTRE SUR LE BOUT DES DOIGTS ! Le mois prochain, nous vous montrerons comment mettre tout ça en pratique sur des extraits issus de standards de jazz connus.

L'ordre dans lequel sont présentés ces accords vous aidera grandement à mémoriser les positions sur le manche, puisqu'une seule note diffère d'un accord à l'autre. □

Chiffrage	Autres chiffrages	Composition	Notes de l'accord
CMaj7	C7M, CM7, CΔ	F-3M-5-7M	Do-Mi-Sol-Si
C7		F-3M-5-7	Do-Mi-Sol-Sib
C-7	Cm7	F-3m-5-7	Do-Mib-Sol-Sib
C-7b5	Cm7b5, Cø	F-3m-5b-7	Do-Mib-Solb-Sib
C°	Cdim7	F-3m-5b-7bb	Do-Mib-Solb-Sibb

Ex n°1

Fondamentale sur la corde de La

Cmaj7	C7	Cm7	C°	Cdim7
T 6 5 A 4 4 B 5 3	5 3	4 3	4 3	4 2 4 3

Ex n°2

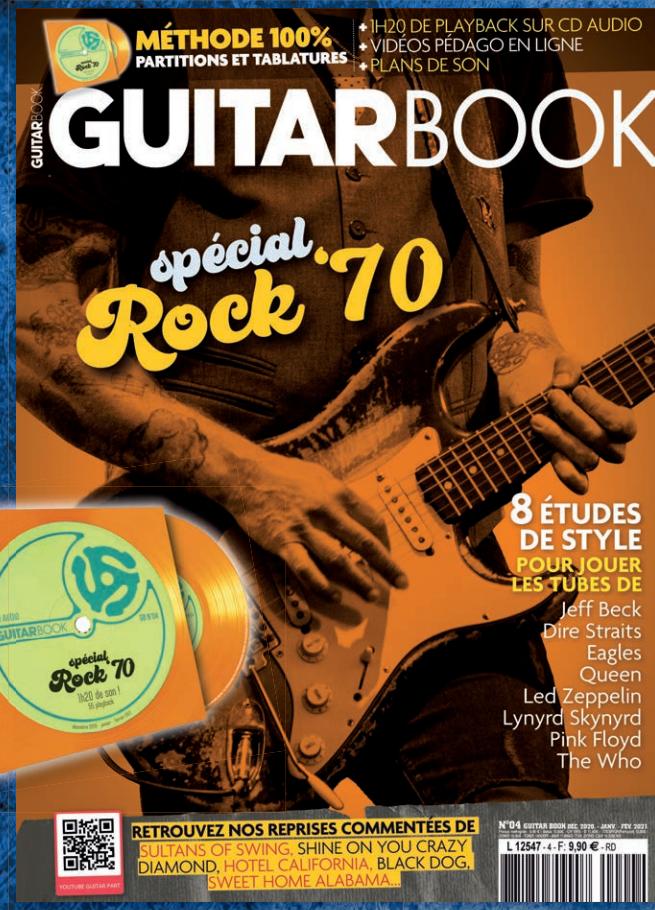
Fondamentale sur la corde de Mi

CM7	C7	Cm7	C°	Cdim7
T 6 8 A 9 9 B 9 8	8 8	8 8	7 8	7 8 7 8

GUITARBOOK

SPÉCIAL ROCK '70

EN KIOSQUE
ACTUELLEMENT



MÉTHODE PARTITIONS ET TABLATURES

+
1H20 DE PLAYBACK SUR CD AUDIO

+
VIDÉOS PÉDAGO EN LIGNE

8 ÉTUDES DE STYLE
POUR JOUER

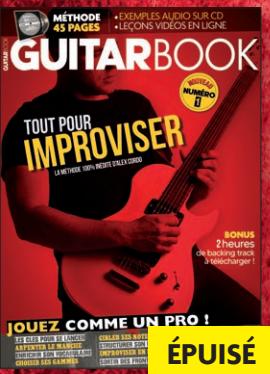
JEFF BECK
DIRE STRAITS
EAGLES
QUEEN
LED ZEPPELIN
LYNYRD SKYNYRD
PINK FLOYD
THE WHO

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE
WWW.GUITARPART/BOUTIQUE



www.guitarpart.fr

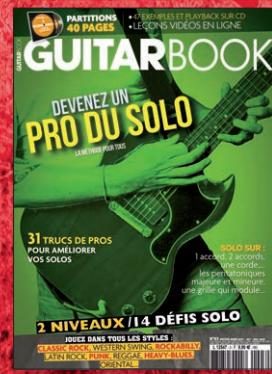
ÉGALEMENT DISPONIBLES DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE SUR
WWW.GUITARPART.FR



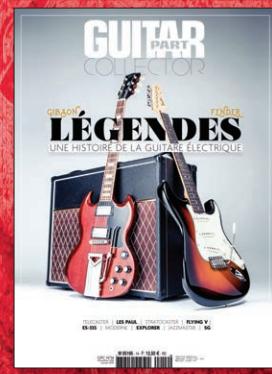
GUITAR BOOK N°1
«TOUT POUR
IMPROVISER» + CD
ÉPUISÉ



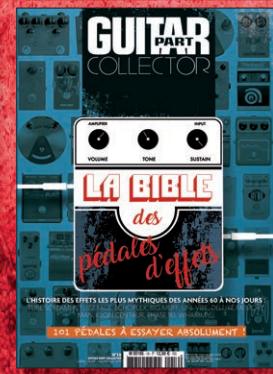
GUITAR BOOK N°2
«TOUT POUR
BIEN DÉBUTER» + CD



GUITAR BOOK N°3
«DEVENEZ UN PRO
DU SOLO» + CD



GUITAR PART
COLLECTOR N°14
«LES GUITARES
LÉGENDES»



GUITAR PART
COLLECTOR N°16
«LA BIBLE DES PÉDALES
D'EFFETS»

Les Riffs de l'actu

PAR ÉRIC LORCEY



LIFE BY THE DROP

GROS SON, GROS RIFFS ! CE MOIS-CI, GP VOUS INVITE À NE PAS FAIRE DANS LA DENTELLE EN COMPAGNIE D'AC/DC, PAPA ROACH, CHEVELLE, HUM ET SOEN. Guitare à chevalet fixe grandement recommandée vu le nombre d'accordages différents qui vont suivre ! Mais c'est pour la bonne cause.
N.B. : Pour rendre la lecture de notes plus aisée, les partitions sont écrites en notation « standard ».

Riff 1

À la manière d'AC/DC

♩ = 125

A5 **G5** **D5 A5** **G5** **A5**

TAB: 2 2 2 | 0 0 0 | 2 2 0 | 0 0 0 | 2 2 .

4x



Voici une rythmique dans la pure tradition du groupe australien avec trois power-chords : A5, G5 et D5. Notez la position du G5 si particulière à

Angus Young. Simple et archi-efficace, comme toujours. □

Riff 2

À la manière de Papa Roach

♩ = 100

D5 **A5** **B♭5** **A5**

TAB: 0 0 0 0 0 3 0 3 0 | 7 7 7 7 7 7 10 7 | 8 8 8 8 8 8 7 10 | 7 7 7 7 7 7 5 3 5 3 .



Accordage en Drop C :
C-G-C-F-A-D

Ce riff possède un groove dans l'esprit de Lose

Youself d'Eminem. Les power-chords sont joués en staccato, c'est-à-dire qu'il faut couper aussitôt leur résonance. □

Riff 3

À la manière de Chevelle

♩ = 100

TAB: 14 0 0 15 0 0 14 0 0 15 0 0 14 0 0 0 | 14 0 0 15 0 0 14 0 0 15 0 0 14 0 0 0 .



Accordage en Drop B :
B-F#-B-E-G#-C#

Le couple « cordes à vide / pull-off » est à l'honneur. Pas de grande difficulté si ce

n'est de bien contrôler votre geste main gauche lorsque vous libérez la corde. L'accordage original en Drop B – donc très bas – sonnera d'autant mieux avec une guitare baryton. □

Da Capo

Riff 4

À la manière de Hum

*Accordage en Drop Db:
Db-Ab-Db-Gb-Bb-Eb*

Ce riff est construit autour du power-chord de D5,

et de différentes phrases en octaves. Soignez bien la justesse du double bend au début de la mesure 3. □



1 = 75

D5

Riff 5

À la manière de Soen

| = 105

Accordage un ton en dessous: D-G-C-F-A-D

On conclut cette rubrique avec un riff assez technique construit sur le mode de

Ré phrygien, et une guitare accordée un ton plus bas. À la fin de la mesure 1, veillez à bien placer le pouce derrière le manche pour réaliser proprement l'accord. Soyez

aussi attentif aux indications de ghost-notes. □





Effets : mode d'emploi

PAR ÉRIC LORCEY



LA BOSS DD-6 AU-DELÀ DU DELAY

DEPUIS 1983, BOSS A CRÉÉ UNE GAMME DE DELAYS NUMÉRIQUES QUI NE CESSE D'ÉVOLUER EN INTÉGRANT À CHAQUE OCCURRENCE DE NOUVELLES FONCTIONNALITÉS. Avec ses quatre potards, la DD-6 (sortie en 2002 !) propose toutes les fonctionnalités habituelles d'un delay, mais son intérêt réside aussi et surtout dans ses modes Warp, Reverse et Tap Tempo.

Ex n°1

Warp

avec le mode Warp, la DD-6 se transforme quasiment en pédale de sustain d'un piano. Cette fonctionnalité assez unique ouvre littéralement

de nouveaux horizons car elle permet de faire sonner un accord et de jouer par-dessus sa résonance, sans pâtrir du déclin naturel du sustain de la guitare.

Dans cet exemple, nous jouons des accords (Bm, A, G) avant de faire entendre différentes phrases courtes construites sur les triades correspondantes. □

$\text{♩} = 50$

<img alt="Three staves of guitar tablature showing examples of the Boss DD-6's Warp mode. The first staff shows a sustained Bm chord followed by sustained A and G chords. The second staff shows sustained G, A, Bm, A, Bm chords. The third staff shows sustained A, G, A, G, A chords. Each staff includes a treble clef, a key signature of A major (two sharps), and a 4/4 time signature. Tablature includes fingerings (e.g., 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 5810, 5811, 5812, 5813, 5814, 5815, 5816, 5817, 5818, 5819, 5820, 5821, 5822, 5823, 5824, 5825, 5826, 5827, 5828, 5829, 5830, 5831, 5832, 5833, 5834, 5835, 5836, 5837, 5838, 5839, 58310, 58311, 58312, 58313, 58314, 58315, 58316, 58317, 58318, 58319, 58320, 58321, 58322, 58323, 58324, 58325, 58326, 58327, 58328, 58329, 58330, 58331, 58332, 58333, 58334, 58335, 58336, 58337, 58338, 58339, 583310, 583311, 583312, 583313, 583314, 583315, 583316, 583317, 583318, 583319, 583320, 583321, 583322, 583323, 583324, 583325, 583326, 583327, 583328, 583329, 583330, 583331, 583332, 583333, 583334, 583335, 583336, 583337, 583338, 583339, 5833310, 5833311, 5833312, 5833313, 5833314, 5833315, 5833316, 5833317, 5833318, 5833319, 5833320, 5833321, 5833322, 5833323, 5833324, 5833325, 5833326, 5833327, 5833328, 5833329, 5833330, 5833331, 5833332, 5833333, 5833334, 5833335, 5833336, 5833337, 5833338, 5833339, 58333310, 58333311, 58333312, 58333313, 58333314, 58333315, 58333316, 58333317, 58333318, 58333319, 58333320, 58333321, 58333322, 58333323, 58333324, 58333325, 58333326, 58333327, 58333328, 58333329, 58333330, 58333331, 58333332, 58333333, 58333334, 58333335, 58333336, 58333337, 58333338, 58333339, 583333310, 583333311, 583333312, 583333313, 583333314, 583333315, 583333316, 583333317, 583333318, 583333319, 583333320, 583333321, 583333322, 583333323, 583333324, 583333325, 583333326, 583333327, 583333328, 583333329, 583333330, 583333331, 583333332, 583333333, 583333334, 583333335, 583333336, 583333337, 583333338, 583333339, 5833333310, 5833333311, 5833333312, 5833333313, 5833333314, 5833333315, 5833333316, 5833333317, 5833333318, 5833333319, 5833333320, 5833333321, 5833333322, 5833333323, 5833333324, 5833333325, 5833333326, 5833333327, 5833333328, 5833333329, 5833333330, 5833333331, 5833333332, 5833333333, 5833333334, 5833333335, 5833333336, 5833333337, 5833333338, 5833333339, 58333333310, 58333333311, 58333333312, 58333333313, 58333333314, 58333333315, 58333333316, 58333333317, 58333333318, 58333333319, 58333333320, 58333333321, 58333333322, 58333333323, 58333333324, 58333333325, 58333333326, 58333333327, 58333333328, 58333333329, 58333333330, 58333333331, 58333333332, 58333333333, 58333333334, 58333333335, 58333333336, 58333333337, 58333333338, 58333333339, 583333333310, 583333333311, 583333333312, 583333333313, 583333333314, 583333333315, 583333333316, 583333333317, 583333333318, 583333333319, 583333333320, 583333333321, 583333333322, 583333333323, 583333333324, 583333333325, 583333333326, 583333333327, 583333333328, 583333333329, 583333333330, 583333333331, 583333333332, 583333333333, 583333333334, 583333333335, 583333333336, 583333333337, 583333333338, 583333333339, 5833333333310, 5833333333311, 5833333333312, 5833333333313, 5833333333314, 5833333333315, 5833333333316, 5833333333317, 5833333333318, 5833333333319, 5833333333320, 5833333333321, 5833333333322, 5833333333323, 5833333333324, 5833333333325, 5833333333326, 5833333333327, 5833333333328, 5833333333329, 5833333333330, 5833333333331, 5833333333332, 5833333333333, 5833333333334, 5833333333335, 5833333333336, 5833333333337, 5833333333338, 5833333333339, 58333333333310, 58333333333311, 58333333333312, 58333333333313, 58333333333314, 58333333333315, 58333333333316, 58333333333317, 58333333333318, 58333333333319, 58333333333320, 58333333333321, 58333333333322, 58333333333323, 58333333333324, 58333333333325, 58333333333326, 58333333333327, 58333333333328, 58333333333329, 58333333333330, 58333333333331, 58333333333332, 58333333333333, 58333333333334, 58333333333335, 58333333333336, 58333333333337, 58333333333338, 58333333333339, 583333333333310, 583333333333311, 583333333333312, 583333333333313, 583333333333314, 583333333333315, 583333333333316, 583333333333317, 583333333333318, 583333333333319, 583333333333320, 583333333333321, 583333333333322, 583333333333323, 583333333333324, 583333333333325, 583333333333326, 583333333333327, 583333333333328, 583333333333329, 583333333333330, 583333333333331, 583333333333332, 583333333333333, 583333333333334, 583333333333335, 583333333333336, 583333333333337, 583333333333338, 583333333333339, 5833333333333310, 5833333333333311, 5833333333333312, 5833333333333313, 5833333333333314, 5833333333333315, 5833333333333316, 5833333333333317, 5833333333333318, 5833333333333319, 5833333333333320, 5833333333333321, 5833333333333322, 5833333333333323, 5833333333333324, 5833333333333325, 5833333333333326, 5833333333333327, 5833333333333328, 5833333333333329, 5833333333333330, 5833333333333331, 5833333333333332, 5833333333333333, 5833333333333334, 5833333333333335, 5833333333333336, 5833333333333337, 5833333333333338, 5833333333333339, 58333333333333310, 58333333333333311, 58333333333333312, 58333333333333313, 58333333333333314, 58333333333333315, 58333333333333316, 58333333333333317, 58333333333333318, 58333333333333319, 58333333333333320, 58333333333333321, 58333333333333322, 58333333333333323, 58333333333333324, 58333333333333325, 58333333333333326, 58333333333333327, 58333333333333328, 58333333333333329, 58333333333333330, 58333333333333331, 58333333333333332, 58333333333333333, 58333333333333334, 58333333333333335, 58333333333333336, 58333333333333337, 58333333333333338, 58333333333333339, 583333333333333310, 583333333333333311, 583333333333333312, 583333333333333313, 583333333333333314, 583333333333333315, 583333333333333316, 583333333333333317, 583333333333333318, 583333333333333319, 583333333333333320, 583333333333333321, 583333333333333322, 583333333333333323, 583333333333333324, 583333333333333325, 583333333333333326, 583333333333333327, 583333333333333328, 583333333333333329, 583333333333333330, 583333333333333331, 583333333333333332, 583333333333333333, 583333333333333334, 583333333333333335, 583333333333333336, 583333333333333337, 583333333333333338, 583333333333333339, 5833333333333333310, 5833333333333333311, 5833333333333333312, 5833333333333333313, 5833333333333333314, 5833333333333333315, 5833333333333333316, 5833333333333333317, 5833333333333333318, 5833333333333333319, 5833333333333333320, 5833333333333333321, 5833333333333333322, 5833333333333333323, 5833333333333333324, 5833333333333333325, 5833333333333333326, 5833333333333333327, 5833333333333333328, 5833333333333333329, 5833333333333333330, 5833333333333333331, 5833333333333333332, 5833333333333333333, 5833333333333333334, 5833333333333333335, 5833333333333333336, 5833333333333333337, 5833333333333333338, 5833333333333333339, 58333333333333333310, 58333333333333333311, 58333333333333333312, 58333333333333333313, 58333333333333333314, 58333333333333333315, 58333333333333333316, 58333333333333333317, 58333333333333333318, 58333333333333333319, 58333333333333333320, 58333333333333333321, 58333333333333333322, 58333333333333333323, 58333333333333333324, 58333333333333333325, 58333333333333333326, 58333333333333333327, 58333333333333333328, 58333333333333333329, 58333333333333333330, 58333333333333333331, 58333333333333333332, 58333333333333333333, 58333333333333333334, 58333333333333333335, 58333333333333333336, 58333333333333333337, 58333333333333333338, 58333333333333333339, 583333333333333333310, 583333333333333333311, 583333333333333333312, 583333333333333333313, 583333333333333333314, 583333333333333333315, 583333333333333333316, 583333333333333333317, 583333333333333333318, 583333333333333333319, 583333333333333333320, 583333333333333333321, 583333333333333333322, 583333333333333333323, 583333333333333333324, 583333333333333333325, 583333333333333333326, 583333333333333333327, 583333333333333333328, 583333333333333333329, 583333333333333333330, 58333333333333

Ex n°2

Reverse

Dans les années 60/70, l'effet Reverse – qui consiste à lire une bande à l'envers – était très à la mode. En segmentant ce que le musicien joue pour le

retranscrire à l'envers, la DD-6 permet de simuler cet effet psychédélique. Un décalage court étant incontournable pour donner le temps nécessaire à la

• pédale de créer la boucle et de la lire, il faudra essayer de jouer légèrement en avance. □

| = 95

The image shows two staves of sheet music for guitar. The top staff is in treble clef, G major (two sharps), and 4/4 time. It features a melodic line with various note heads and stems. The bottom staff is a tablature (TAB) showing the fret positions on a six-string guitar neck. The TAB includes vertical tick marks for each string and horizontal bars for each fret. Performance markings like 'full' and '(15)' are present above the strings.

Ex n°3

Tap Tempo

Bien pratique dans un contexte live, la fonction Tap Tempo permet de synchroniser le delay au tempo souhaité. Voici un exemple

en Si mineur avec un delay réglé à la croche pointée. À la toute fin de la vidéo, on vous montre comment jouer avec la « distorsion de delay », obtenue

lorsqu'on modifie le réglage du delay alors qu'une partie est déjà en lecture. □

1 = 75



MIKE BLOOMFIELD L'OUTSIDER DE LUXE

AU MILIEU DES ANNÉES 60, MIKE BLOOMFIELD (1943-1981) EST L'UN DES GUITARISTES DE BLUES LES PLUS PROMETTEURS DES ÉTATS-UNIS. Son style prend racine dans le Chicago Blues de Buddy Guy ou Otis Rush, sans oublier d'aller piocher dans le rock'n'roll de Chuck Berry. Guitariste du Paul Butterfield Blues Band, il entre définitivement dans la légende en 1965 en participant aux sessions de « Highway 61 Revisited » de Bob Dylan avec le monument *Like A Rolling Stone*. Malgré une carrière courte, Bloomfield est cité par Carlos Santana, Robben Ford, Slash ou Joe Bonamassa parmi leurs influences.



© Elliot Landy / Sous licence Creative Commons

Le son

J'ai opté pour la Gibson Les Paul qui fait partie des guitares de prédilection de Bloomfield. L'ampli est réglé avec un son légèrement crunch afin de conserver une certaine dynamique. Au niveau du micro, préférez le micro chevalet, plus « perçant ».

La grille

Il s'agit d'un blues en Do sur douze mesures. L'accompagnement emploie des accords de neuvième, ces derniers apportant une légère couleur jazzy à l'ensemble. Pour connaître les positions sur le manche, référez-vous à la vidéo explicative.

4 C9	F9	C9	✕	
F9	✕	C9	✕	
G9	F9	C9 F9 C9 G7#9		

Le solo

Ce chorus s'inspire de *Albert's Shuffle* et *Really*, deux morceaux issus d'une jam avec son complice Al Kooper sur l'album « Super

Session » (1968). Le jeu des questions-réponses rythme le discours, lequel est principalement basé sur la penta mineure. Les bends à répétition viennent témoigner d'un joli sens du

phrasé: inspirez-vous en pour vos propres impros ! Mesures 7 et 8, on passe brièvement en majeur (attention au bend 12^e case, corde de Ré) et on fait entendre quelques

chromatismes. Ne négligez pas les vibrés main gauche ainsi que les nombreuses notes piquées qui renforcent le côté organique de ce solo. ☺

♩ = 68

C9

F9



RETRouvez les **VIDÉOS PÉDAGOGIQUES** + PLAY-BACK **DANS VOTRE ESPACE PEDAGO** sur WWW.GUITARPART.FR

The image shows two staves of musical notation for a C9 instrument. The top staff uses a treble clef and includes markings such as '1/2' above a grace note, 'sl.', 'full', and 'full'. The bottom staff uses a bass clef and includes markings like '1/2' above a grace note, 'sl.', 'full', 'full', and a dynamic marking '8va---'. The staff numbers 7 through 13 are indicated along the bottom staff.

The image shows two measures of sheet music for a guitar. The first measure is in G9 chord position, and the second is in F9. The music is in 9th position, indicated by a '9' above the staff. The first measure starts with a 'full' stroke on the 13th string, followed by a half stroke on the 11th string. The second measure starts with a 'full' stroke on the 13th string, followed by a wavy line indicating a partial stroke. The tablature below shows the fingerings: 13, 13, 13, 11; 13, 13; 11; 13, 11, (11), 13; 11, 13, 13, 11, 13.

The image shows a musical score for guitar across four measures. The first measure starts with a C9 chord (three open strings) followed by a grace note (8va) and a half-note. The second measure begins with an F9 chord (two open strings) and includes a wavy line above the notes. The third measure features a C9 chord with a grace note (full) and a half-note. The fourth measure shows a G7#9 chord (two open strings) with a grace note (full). The bottom part of the image provides a TAB transcription for each measure.

jazz

PAR JIMI DROUILLARD



MUSIQUE DU MONDE BUENA VISTA SOCIAL CLUB

CE MOIS-CI, JE VOUS PROPOSE DE TRAVAILLER SUR LA MUSIQUE DU GROUPE NÉ DE LA RENCONTRE ENTRE COMPAY SEGUNDO, IBRAHIM FERRER ET LE GÉNIAL RY COODER. Pour votre gouverne, le Buena Vista Social Club était jadis un club de La Havane. Faites chauffer les cigares, on y va.

Ex n°1

À la manière de
Chan Chan

On commence cette pédago avec le très gros succès de ce groupe et le titre *Chan Chan*. Nous sommes en Ré mineur : on joue D (I), F6 (III), Gm6 (IV)

puis A7(V). À noter que Gm6 peut être substitué par Em7b5, soit le deuxième degré de Ré. Quant à l'accord de A7 avec sa neuvième mineure, le si bémol, on

peut le remplacer par un Bb diminué. Dans cet exemple, on joue d'abord les accords puis la mélodie. □

Dm F6 Gm6 A79****

Dm F6 E° A7

Dm F6 Gm6 A79****

Dm F6 E° A7 Dm



RETRouvez les VIDÉOS PÉDAGOGIQUES + PLAY-BACK DANS VOTRE ESPACE PEDAGO SUR WWW.GUITARPART.FR

Ex n°2

À la manière de De Camino a La Vereda

La grille est très simple : C-F-G7-C, soit les degrés I-IV-V-I. À noter qu'on rajoute une septième à l'accord de Do

qui devient C7 puisqu'on se dirige vers le F. Sinon, pas de grande difficulté, ça tombe sous les doigts. Quand on commence à faire tourner ce genre de grilles, ça peut durer des heures...

Bonne guitare, et n'hésitez pas à m'écrire : jimid@free.fr

Le Buena Vista
Social Club
Orchestra.



© DR

C C7 F G7 C C7

T A B 2 0 1 3 2 1 0 0 2 3 4 5 4 3 6 5 (5) 3 5 5 3

C C7 F G7 C C7

T A B 5 5 3 2 1 3 3 4 5 3 4 5 3 2 (2) 5 3 3

C C7 F G7 C C7

T A B 5 5 8 7 5 5 7 8 4 5 9 7 6 5 (5) 8 5 5 8

C C7 F G7 C C7

T A B 5 8 5 7 7 5 6 8 6 8 7 8 6 3 4 5 5 5 3 5 3 5

Unplugged

PAR ERIC LORCEY



4 CONSEILS POUR RÉUSSIR VOS ARRANGEMENTS UNPLUGGED

BIEN QUE JOUER EN GROUPE SOIT UN RÉEL PLAISIR ET LE BUT DE BEAUCOUP D'ENTRE NOUS, LA PRATIQUE

SOLITAIRE DE LA GUITARE RESTE UN CAS DE FIGURE TRÈS COURANT. Toutefois, ne jouer que la partie guitare originale ne suffit pas toujours pour faire sonner des morceaux composés et arrangés pour un groupe au complet : il manque l'harmonie sous-jacente apportée par la basse, l'énergie de la batterie ou l'élément mélodique prédominant.

Dans cette optique, je vous propose d'apprendre quelques astuces pour comprendre et savoir comment adapter ces morceaux pour une seule guitare.

Ex n°1

Adapter les doigts

Dans cet exemple à la manière de Placebo, nous

superposons la partie de guitare, construite sur un accord enrichi de Em, à la ligne de basse qui assoit l'harmonie et ajoute une belle énergie grâce à son débit continu de croches. La subtilité

ici consiste à étouffer la corde de La pour éviter qu'elle ne vienne brouiller l'harmonie. Pour la suite, nous conservons notre power-chord de C en y ajoutant un motif mélodique descendant

(Ré-Do-Si-La) sur la corde de Ré. ▶



Em

C

Da Capo

Ex n°2

Hybrid-picking

L'hybrid-picking est un très bon outil pour superposer

les parties de guitare et basse : il laisse les doigts libres pour tous les sauts de corde et conserve une attaque franche pour les basses. Cet exemple est construit autour des

accords Am et F, la guitare jouant à l'origine les arpèges en les laissant résonner sur une mesure tandis que la basse lui répond par une petite ligne mélodique. Un exemple à la

manière des Red Hot Chili Peppers. ▶



Am

Ex n°3

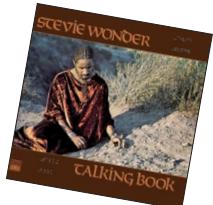
Le jeu en octaves

Lorsque l'élément prédominant d'un morceau

est un thème, il faut trouver comment l'amplifier, aussi bien rythmiquement qu'en termes de volume sonore. L'utilisation des octaves est alors une très bonne solution : le thème s'en

trouve épaisse grâce à l'octave supplémentaire, et il est possible de le jouer avec la même attaque qu'une rythmique grâce au muting. Voici un exemple sur un riff funky à la manière de

Stevie Wonder
qui mérite de
garder toute
son énergie. □



Ex n°4

Utiliser les ghost-notes

Parfois, lorsqu'on joue un morceau rock-metal, la

guitare et la basse « stackent », c'est-à-dire qu'elles jouent exactement la même chose. Il peut alors être intéressant de reprendre les appuis de la batterie avec des ghost-notes pour compléter ce que l'on joue.

Dans cet exemple à la manière de System Of A Down, elle est d'ailleurs un élément aussi musical que le riff lui-même, de par ses nombreux accents. Notez que j'ai également adapté la manière de jouer les accords

Bb5 et A5, censés résonner, pour garder l'énergie et la frénésie de la version originale □



D5

F5

D5

B♭5

A5

D5

F5 **D5**

B♭5

A5

F5 **D5**

Modern Country

PAR PIERRE DANIEL



CHICKEN-PICKING

DANS CETTE RUBRIQUE, NOUS ALLONS PARLER D'UNE TECHNIQUE QUE J'AFFECTIONNE PARTICULIÈREMENT : L'HYBRID-PICKING, plus communément appelée chicken-picking dans un contexte country...

J'ai composé ce court solo qui a pour particularité d'être en débit continu de doubles-croches, donc très endurant pour la main gauche étant donné que nous allons être en legato quasiment tout du long. Harmoniquement parlant,

rien de très compliqué, nous tournons autour d'un blues en Mi, où arpèges de septième de dominante et encadrements chromatiques sont au rendez-vous. La véritable difficulté va être dans l'alternance entre médiator et majeur à la main

droite (beaucoup de sauts de cordes), et la gestion de la force et des glissés main gauche. Chaque attaque main droite donnera donc une accentuation ce qui apportera du relief et des nuances tout au long du chorus. Attention, nous allons

utiliser beaucoup de cordes à vide ainsi que quelques double-stops. Il faudra donc être vigilant et bien contrôler les résonances. Pour vous entraîner, nous avons concocté trois playbacks à 140, 150 ou 160 BPM. Bonne chance !

E7

Sheet music and tablature for guitar, measures 1-2. The music is in 4/4 time with a key signature of four sharps. The first measure starts with a grace note followed by sixteenth-note patterns. The second measure continues with sixteenth-note patterns and includes slurs and dynamic markings (m, sl.). The tablature below shows the strings (T, A, B) and fret positions (0-9). Measure 2 concludes with a descending scale pattern.

A7

The image shows a musical score for guitar. The top part is a staff with a treble clef, a key signature of four sharps, and a time signature of 5/8. It features a melodic line with grace notes and slurs. The bottom part is a tablature (TAB) showing the fretboard with six strings. The tab includes a box indicating a string mute and a 'sl.' (slur) instruction.

5

sl.

sl.

9 5 8 9 8 5 8 5 6 7 6 5 7 4 5 6 | 5 4 7 6 5 4 7 6 5 3 4 7 5 6



RETRouvez les **vidéos pédagogiques** + play-back **DANS VOTRE ESPACE PEDAGO** sur WWW.GUITARPART.FR



**Johnny Hiland,
star de la country
et spécialiste du
chicken-picking.**

DR

E7

7

sl. sl. sl. sl. sl. sl.

m m m m m m

let ring ----- 4

sl. □ sl. □ sl. □ sl. □ sl. sl. □ sl. □ sl. □ sl. □

T A B

8-9 7 7 8 8 9 9 6 6 7 7 8 8 9 9 9 X

10-11 10-11 5-6 6-7 7-8 8-9

Sheet music for B7 and A7 chords. The top staff shows a treble clef, a key signature of four sharps, and a time signature of 9/8. The first measure (B7) consists of six eighth-note chords: B7, A7, G7, F#7, E7, and D7. The second measure (A7) consists of six eighth-note chords: A7, G7, F#7, E7, D7, and C7. The bottom staff shows a bass clef, a key signature of one sharp, and a time signature of 7/8. It features a bass line with various notes and rests.

The image shows a musical score for guitar. The top part is a staff notation in E major (three sharps) with a key signature of three sharps. The measure number 11 is indicated. The melody consists of eighth and sixteenth notes, with dynamics like *m* (mezzo-forte) and *T* (tempo). The bottom part is a tablature for standard six-string guitar, showing the strings from top (Treble) to bottom (Bass). The tab includes fret numbers and picking patterns (e.g., 0-2-4, 0-0-3-4, 0-0-1-2-0-3). A bracketed measure (0) is shown at the end.

Rock Band

NICO CHONA SUCCESS FACTORY

NICO CHONA, L'HOMME AUX COMMANDES DE LA CHAÎNE YOUTUBE « TONE FACTORY », EST VENU NOUS PARLER DE SON DEUXIÈME ALBUM « OLD WESTERN STAR », FRAÎCHEMENT SORTI ET UNANIMENT SALUÉ.

Au programme de cette leçon blues-rock, deux rythmiques et deux plans lead, servis avec supplément « mojo ». S'il vous plaît.



DR

Ex n°1

Datsun



On commence avec un riff en Do#, tonalité que Nico aime beaucoup car elle fonctionne très bien avec sa tessiture vocale. L'accord C#5, placé sur

le premier temps de la mesure 1, n'est pas joué lorsqu'on lance le riff (d'où la présence des parenthèses). Mesures 2 et 3, le plan en double-stops est

fortement inspiré par Billy Gibbons. Le bend est réalisé en tirant la corde avec l'index vers le bas. □

C#5 **C#5** **C#5**

P.M. ----- P.M.

C#5

P.M. ----- sl. P.M.

Ex n°2

Never Change



On continue dans un registre slow-blues. L'usage du pouce est indispensable pour jouer la basse de l'accord F#m et

ainsi permettre la résonance des cordes de Si et Mi à vide. Nico est très friand de ce type de couleurs qu'on retrouve chez

les Foo Fighters notamment. La descente en double-stops, jouée ici en glissés, illustre à nouveau l'influence de Billy Gibbons. □

F#m11 **sl.** **F#m6**



RETRouvez les **vidéos pédagogiques** + play-back **DANS VOTRE ESPACE PEDAGO** sur www.guitarpart.fr



« Old Western Star »
(Bullit Records)

The musical score consists of two staves. The top staff shows a treble clef, a key signature of four sharps, and a time signature of 4/4. It features a chord progression from E major to C#m7/G#m7. The bottom staff shows a bass clef, a key signature of one sharp, and a time signature of 4/4. It features a bass line with various notes and rests. Below the staffs is a tablature for a six-string guitar, with each string labeled T, A, and B from top to bottom. The tablature includes note heads and vertical stems, corresponding to the notes and rests in the musical notation above.

The image shows a musical score for electric guitar. The top staff is in treble clef, G major (one sharp), and common time. The bottom staff is in bass clef, C major (no sharps or flats). Measure A consists of two eighth-note chords followed by a sixteenth-note run. Measure B follows with a sixteenth-note run, a sixteenth-note chord, and another sixteenth-note run. Measure A concludes with a sixteenth-note run. The tablature below shows the guitar strings (T, A, B) with corresponding fingerings and string numbers (5, 6, 7, 8, 9).

Ex n°3

Plan solo (1)

Ce plan est construit sur les notes de La mineur pentatonique. La courbe

du bend doit être la plus progressive possible. La dernière note, associée à un vibrato main gauche, est généralement attaquée avec un coup de médiator vers le haut. 

Ex n°4

Plan solo (2)

On termine avec ce plan qui illustre le mélange mineur-majeur cher au blues-rock. Les deux bends démarrent sur un

Do mais visent une hauteur différente: un ton-et-demi (Mi bémol) pour le premier tiré et un ton (Ré) pour le suivant.

Comme Nico, ne cherchez pas midi à quatorze heures et laissez-vous guider par votre instinct. 

Chaque mois, GP dresse le portrait d'un musicien qui communique sa passion pour la guitare en cours, en masterclasses ou sur YouTube.

Le portrait du mois

PAR FLORENT PASSAMONTI

Dempsey Morel

« Plus on possède de technique, plus on est un musicien libre. »

PROFESSEUR ET MUSICIEN, DEMPSEY MOREL EST ÉGALEMENT RESPONSABLE DU TREMLIN « GUITARE EN SCÈNE », qui se tient en parallèle du célèbre festival saint-juliennais.

Quelles sont les qualités requises pour qu'un groupe tire son épingle du jeu au tremplin Guitare En Scène ? Et quelle est la finalité de cet événement ?

Dempsey : On cherche d'abord des groupes avec une forte identité musicale. La qualité du jeu scénique a également son importance car les trois finalistes se produisent en première partie des têtes d'affiche. A Guitare en Scène, on ne fonctionne pas à l'applaudimètre comme c'est parfois le cas dans ce genre d'événements. Le groupe vainqueur empoche 1000 euros et les autres 250 euros, ainsi que de nombreux lots. L'un des atouts de notre festival tient au fait qu'on assure un suivi artistique des groupes grâce à nos partenaires : le Hard Rock Café de Lyon, le Brin de Zinc à Chambéry, La Coupole à Chamonix, etc.

En tant qu'enseignant, quels sont les grands axes de ta pédagogie ?

J'essaie d'inculquer à mes élèves des notions rythmiques solides. Avec les débutants, je choisis des titres comme *Stand By Me*, et on travaille de façon approfondie la mise en place. Le solfège rythmique occupe une grande place dans mon enseignement. J'insiste aussi sur la maîtrise technique, car un guitariste ne devrait pas avoir des portes qui se ferment parce qu'il lui manque de la dextérité.

Dans une de tes vidéos en ligne, la thématique porte sur « La force et la

condition des mains ». Qu'entends-tu par là ?

L'idée est de développer l'endurance, la coordination et la dextérité des mains. J'ai eu envie d'aborder ce sujet lorsque, après deux heures de concert, certains de mes muscles ont commencé à avoir des crampes. Cela arrive lorsqu'on tient des barrés trop longtemps, par exemple. J'ai cherché à palier ces petites douleurs au travers d'exercices spécifiques pour la main gauche. Je trouve dommage de passer à côté de certains morceaux pour ces raisons-là. La technique et la dextérité sont des outils à posséder. Plus on en a, plus on est un musicien libre.

Combien de temps faut-il pour acquérir une bonne technique, selon toi ?

Je dirais une année complète... à raison de trois heures par jour.

Tu as le projet fou d'organiser un concert en haut du Mont-Blanc. Tu peux nous en dire plus ?

J'ai toujours été un amoureux du sport, et je souhaite marier mes deux passions dans ce projet à dimension écologique. Entre quinze ou vingt personnes seront mobilisées. Une fois là-haut, je pense jouer la musique d'artistes comme Deep Purple, Sting ou Steve Vai. Tous ont déjà participé au festival.

Tu représentes des marques telles que Savarez (cordes) ou Le Niglo (médiateurs). Quel est leur place dans ton parcours ?



© Luc Naville

Je crois avoir été le premier artiste endossé par les médiateurs Le Niglo, créés par Daniel Patin. Ensemble, on a pu faire quelques salons comme La Bellevilloise à Paris ou le Musikmesse à Francfort. Avec Savarez, je me suis rendu au NAMM Show de Los Angeles. Tous ces partenariats m'ont permis de rencontrer de nombreuses personnes.

As-tu des projets discographiques ?

Mon projet de disque est en stand-by pour le moment, mais je souhaite le sortir avant mes 35 ans ! Mes influences sont très larges – j'ai beaucoup écouté de jazz et des compositeurs comme Chopin et Beethoven –, mais mes amours sont le rock et le hard-rock.

Quel est ton dernier album coup de cœur ?

« Holy Ground » de The Dead Daisies avec Glenn Hughes et Doug Aldrich. Une pure merveille.

Quel message souhaites-tu faire passer avec ta guitare ?

À côté de l'enseignement, je me produis beaucoup. Je donne près de soixante-dix dates par an, que ce soit avec mon duo Charivari [avec le guitariste classique Pierre Willmann], ou avec les différents artistes avec lesquels je collabore comme Marion Pesenti ou Loubna Sorroche. ☺

Retrouvez Dempsey sur notre espace pédago pour découvrir ses riffs préférés.

Trois disques phares de Dempsey Morel

- « Made in Japan » de Deep Purple
- « Passion & Warfare » de Steve Vai
- « II » de Led Zeppelin

Guitare en scène

- Jeudi 15 juillet : Deep Purple / Uriah Heep / Nik West
- Vendredi 16 juillet : programmation non dévoilée
- Samedi 17 juillet : Ben Harper / Beth Hart / Bernie Marsden
- Dimanche 18 juillet : George Thorogood

www.guitare-en-scene.com

Multi-effets simples et intuitifs !



GE300

- 108 simulations d'amplis haute qualité
- 43 simulations de haut-parleurs (IR)
- fonction Tone Capture (Amp, Stomp, Guitar, Cab)
- 164 effets haute qualité
- module synthé polyphonique 3 voix
- looper 30 minutes avec fonctions complètes
- sortie audio USB faible latence pour enregistrement direct

GE300LITE

- 108 simulations d'amplis haute qualité
 - 43 simulations de haut-parleurs (IR)
- fonction Tone Capture (Amp, Stomp, Guitar, Cab)
 - 164 effets haute qualité
- looper 30 minutes avec fonctions complètes
 - sortie audio USB faible latence pour enregistrement direct



GE250

- 70 simulations d'amplis haute qualité
- 32 simulations de haut-parleurs (IR)
- 180 effets haute qualité
- boucle d'effet programmable
- looper 70 secondes avec modes Pre/Post

GE200

- 55 simulations d'amplis haute qualité
 - 70 effets haute qualité
- boîte à rythmes à 40 patterns
- looper 52 secondes avec fonctions complètes



GE150

- 55 simulations d'amplis haute qualité
- 9 types d'effets différents
- boîte à rythmes 40 patterns
- looper avec 80 secondes d'enregistrement



GE100

- 8 modules d'effet et 66 types d'effets
- 23 sons saturés & 7 simulations d'amplis
- looper mono 180 secondes



POD GO

OBJECTIF SON

Avec le POD® Go, les guitaristes et bassistes en quête d'un processeur multi-effet ultra compact, léger et délivrant un son à couper le souffle trouveront leur Graal. Bénéficiant de modèles d'amplis, d'enceintes et d'effets tirés des processeurs HX primés à maintes reprises, le POD Go propose également une interface intuitive avec grand écran LCD couleur, huit footswitch robustes et une pédale d'expression multifonction en aluminium extrudé.



LINE 6®

©2020 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.

Les logos Line 6 et POD GO sont des marques commerciales ou déposées de Yamaha Guitar Group, Inc. aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays.

fr.line6.com/podgo